

Personnages en quête d'auteurs. (II) Transmission et Communication à l'ère du numérique



Mise en scène d'Odyssey par Bob Wilson, Athènes, 2012

« À quoi bon vivre si nul jamais n'enchante le monde ? »

(Michel Serres. *Le Tiers-Instruit*, p.241, Folio/essais n°199)

« Les réseaux de communication recrutent désormais, pour leur mise en connexion publique, l'humanité presque entière qui devient, du coup, le sujet de l'œuvre en même temps que son objet. (Michel Serres. Les messages à distance, p.20, Fides / Les grandes conférences, 1995) »

Introduction

Le premier article de cette série, écrit à la fin de 2012 et révisé récemment, souhaitait proposer un certain nombre de mises en contexte. Dans les premiers pas de ce texte, Petite Poucette est devenue grâce à Michel Serres une héroïne qui méritait une réflexion sur le sens du récit, les buts et les évolutions du roman et du romanesque, ou encore la question du destin.

Je souhaitais au fond la prendre par la main pour lui montrer la manière dont les itinéraires culturels qu'elle peut parcourir sont propices à la convaincre de vivre une citoyenneté européenne épanouie pour peu qu'on lui propose des voies d'entrées à portée des outils qui lui sont familiers, voire natifs.

Comment, à mon âge, transmettre des contenus et des valeurs et communiquer aisément avec elle ? Telle est la question principale posée par ce second article qui examine la manière dont les méthodes et les moyens ont évolué au point de **remettre en question les modalités mêmes du récit.**

Depuis l'an passé, le Programme Culture a donné la possibilité au réseau EHTTA responsable de l'itinéraire culturel des Villes Thermales Historiques de mener à bien un projet intitulé **SOURCE « Sources de Culture : les Cafés de l'Europe »** dans lequel un roman « interactif » intitulé « **Aux Sources de l'Europe** » va venir prendre sa place.

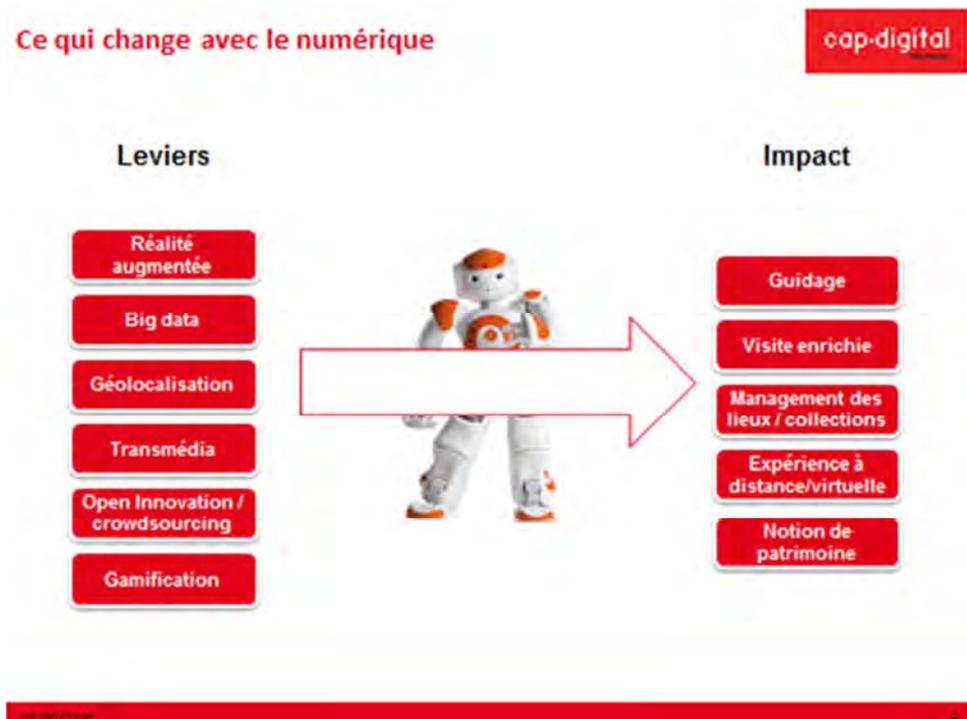
Parallèlement, j'ai eu le plaisir de me joindre à un ensemble d'universitaires et de chercheurs qui se sont réunis en France depuis l'été 2012 pour examiner, dans le cadre d'un Atelier de Réflexion Prospective (ARP)¹ sur les « *nouveaux défis pour le patrimoine culturel* » en suivant trois phases successives : « *Comprendre, Explorer, Imaginer* », les champs de recherche qui devraient être mis en place pour répondre à des défis nouveaux. Défis parmi lesquels figurent – entre autres - la reconsidération de la définition et de la place du patrimoine, les fondements économiques de sa conservation, comme de sa valorisation, la nature de sa propriété et de sa responsabilité et le rôle de la numérisation entrent en ligne de compte.

Le premier Café de l'Europe envisagé dans le projet SOURCE qui a eu lieu le 14 juin 2013 au Centre des Arts d'Enghien-les-Bains a pris pour titre : « *Les villes invisibles. Culture numérique et patrimoine augmenté. Des enjeux pour les villes thermales, des enjeux pour l'Europe* ». Il s'agissait, au travers de réflexions théoriques², de créations et d'approches artistiques et littéraires, en particulier dans les arts numériques (Les villes imaginaires) et d'applications informatiques permettant la reconstitution 3D, comme à la visite virtuelle (Les villes imaginées) de proposer une autre série de mises en contexte et de solutions pratiques.

¹ PA.TER.MONDI ensemble d'ateliers de discussion portant sur la prospective du patrimoine coordonnés par l'IREST. La partie qui concerne les rapports entre les phénomènes de numérisation et le patrimoine a été confiée à Cap digital. <http://www.capdigital.com/strategies/atelier-de-reflexion-prospective-nouveaux-defis-pour-le-patrimoine-culturel/le-patrimoine-culturel-et-le-numerique/>

² Voir ci-dessous les schémas proposés par Arnaud Druelle de Cap Digital.

Les discussions de cet ARP comme celles du premier Café de l'Europe forment ainsi un trait d'union entre les deux premiers articles de réflexion sur la place des personnages en quête d'auteurs – **patrimoine immatériel qui permet de suivre des traces et de valoriser des ensembles patrimoniaux complexes comme le sont les itinéraires culturels** – dans l'approche narrative dont ils ont besoin.



Reprenons l'introduction de ce premier « Café de l'Europe » :

« Durant les trente dernières années, l'image du patrimoine a pris une place essentielle dans l'esprit du public grâce à un travail de classement, de protection et de valorisation puis de sensibilisation mis en œuvre par les Etats, aussi bien en ce qui concerne le patrimoine matériel: bâtiments, ensembles urbains, paysages culturels qu'en ce qui concerne les patrimoines plus humbles et les traditions immatérielles.

*Un grand nombre de facteurs sont cependant intervenus qui nous obligent à **repenser à la fois cette tutelle quasi unique et l'image même du patrimoine.***

Une évolution et peut-être même une mutation profonde est en train de se dérouler sous nos yeux.

*Elle est due bien entendu à **une évolution de la société dans un monde où le patrimoine s'est déterritorialisé, pour ne pas dire globalisé,** où la question de la protection vient de s'affronter à une crise économique importante qui va impliquer des choix et des priorités, où les métiers du patrimoine se sont diversifiés à l'épreuve des nouvelles technologies et où la diffusion du numérique et la généralisation des outils de représentation et de connaissance fondés sur le virtuel ont complètement bouleversé les modes d'appropriation.*

*Un Réseau comme celui des Villes Thermales Historiques dans la manière même dont il s'appuie sur un patrimoine prestigieux et diversifié pour redonner à ses membres une visibilité historique et mémorielle, souhaitait que ces questions générales et fondamentales soient explorées dès la première réunion **d'une série de Cafés de l'Europe qui aborderont en deux années toutes les composantes de mutations qui s'appuient sur une longue histoire où les arts croisent la santé et où la création a toujours dialogué avec l'esprit de partage.***

Parmi ces questions qui seront présentées dans toute leur ampleur par des experts venus de différents champs de la connaissance, nous souhaitons souligner certaines de ces composantes pour lesquelles les technologies numériques ont contribué largement à provoquer une rupture :

- *La manière de **traiter les archives** patrimoniales et le patrimoine protégé,*
- *La **description des éléments du patrimoine,** leur enregistrement et la manière de les rendre visibles,*
- *L'ouverture **d'approches collaboratives et coopératives** totalement inédites entre collectifs et individus,*
- *L'initiation de formes de collaboration entre un secteur public lui-même largement décentralisé et un secteur public à la fois entrepreneurial et associatif, en créant **de nouveaux modèles économiques***

- *La mise en récit multimédia ou "transmédia" d'un patrimoine ouvert à la création et à l'imaginaire.*

Autrement dit, nous souhaitons mieux comprendre les fondements des ruptures numériques qui affectent le patrimoine des villes thermales.

Mais nous souhaitons envisager également comment les nouvelles formes de mobilité, et en particulier le succès des itinéraires culturels transfrontaliers dans toute l'Europe avait modifié la perception historique et géographique du patrimoine thermal, tout en provoquant des rencontres entre propriétaires et usagers, visiteurs et visités qui aident à la construction européenne et plus largement à des prises de conscience d'une citoyenneté commune.

Enfin, il nous semblait que le concept d'itinéraire culturel, fondé sur le travail en réseau avait changé la manière même de « raconter » le patrimoine à partir de toutes ses composantes, de le mettre en scène de manière intégrée et holistique et d'en faire le fil conducteur matériel et immatériel d'une narration topographique, certes faite de parcours transfrontaliers, mais plus encore du croisement d'histoires individuelles et de rencontres qui dessinent des récits impliquant la relecture de l'histoire et de la mémoire, l'approfondissement des données culturelles et qui ouvrent la porte de l'imaginaire tout en impliquant une dimension ludique et créative.

Un nouveau visage de la « fabrique du patrimoine » et une nouvelle allégorie patrimoniale numérique se mettent en place.

Quelles sont ses caractéristiques dans le cadre d'un itinéraire culturel du Conseil de l'Europe fondé sur l'esprit de réseau, la relecture de l'histoire, la valorisation touristique et la coresponsabilité européenne ? »

Petite Poucette a vraisemblablement besoin de nous, pour (se) raconter des histoires qui lui permettent **de créer du lien dans un monde virtuel où le réel et l'imaginaire dialoguent en permanence.**

Tout est question de transmission entre elle et nous, donc d'éducation et de formes de communication.

Pour lui parler en utilisant le romanesque comme support, j'avais par contre besoin de réapproprier mes propres sources et de revenir sur mes propres traces, qu'elles soient de l'ordre de l'intime, ou liées à des expériences professionnelles successives.

Il sera donc assez longuement question d'une initiation et d'une appropriation des outils informatiques dont mon parcours personnel se veut également témoignage d'une génération arrivée à l'âge d'un bilan et d'un passage de témoin.

Page 1 – Introduction

Page 8 – Parcours éducatif

Page 8 – Questions d'éducation : Petite Poucette et Grand-Papa Ronchon

Page 11 - Questions de publication : éditeurs, libraires, journalistes, romanciers et agents du marketing même combat ?

Page 24 - Questions de sources : des micros au big datas

Page 33 - Questions de définitions : la transmission

Page 38 - Parcours sensible et personnel : questions de générations

Page 38 - Moduler les fréquences

Page 41 - Le journal Le Monde et le (mythe ?) de l'intellectuel

Page 44 - Parcours numérique

Page 44 - L'arrivée du minitel et de l'ordinateur

Page 45 – Le tissu et l'informatique

Page 46 – La mode, une industrie de pointe

Page 47 – Les Routes de la Soie

Page 49 - L'expérience du web

Page 49 - Vous avez dit communautaire ?

Page 52 - Créer un site web communautaire en 2002

Page 52 - Un site institutionnel et éditorial

Page 52 - Un site polysémique et holistique

Page 53 – Un site interactif

Page 54 – Un site partagé

Page 55 - L'importance de l'interprétation européenne

Page 55 – Parcours touristique

Page 58 - Relier culture et tourisme

Page 60 – Le succès de l'e-tourisme

Page 60 – Tourisme et sites communautaires

Page 63 – Tourisme et contributions ouvertes

Page 65 - Parcours spatial et cartographique

Page 65 – Un peu d’histoire

Page 70 – Google everywhere

Page 72 – Cartographie communautaire

Page 72 - Expérimentations

Page 73 - Parcours éditorial narratif : les écritures numériques

Page 75 – Tweeter ?

Page 78 – Inventer et éditorialiser

Page 82 – Retour au Café

Parcours éducatif

Questions d'éducation : Petite poucette et Grand-Papa Ronchon

On a pu écouter en décembre 2012 un débat extrêmement intéressant et éclairant entre Michel Serres et Alain Finkielkraut, débat qui est encore en ligne sur France Culture.³ Il portait théoriquement sur l'évolution de l'éducation (l'école dans le monde qui vient) mais a de fait laissé face à face et non côte à côte deux philosophes – enseignants qui ont échangé des points de vue parfaitement opposés sur l'évolution et le futur de la communication, de ses canaux et surtout sur les modes d'appropriation des données communiquées.

L'enseignement étant une de leurs activités principales communes et la parole étant donc un des moyens privilégiés qu'ils utilisent pour transmettre et tenter de convaincre de plus jeunes, **le débat était d'autant plus fascinant en raison de leur opposition radicale.** Il ne s'agit pas de décerner des notes ou d'arbitrer un match, mais à mon sens c'est le plus âgé qui a su remettre le plus jeune à la place inquiète où il se situe depuis plusieurs années : celle d'un moraliste dénonçant la montée des incivilités quotidiennes et du désamour de la pensée, dont l'école chahutée est pour lui le plus évident symbole. Mais aussi celle d'un penseur qui regarde les nouveaux outils avec la plus grande suspicion en pensant **qu'ils détournent de l'écoute, de la réflexion et favorisent la copie, voire le pillage.**

Le plus âgé a par contre su replacer ces incivilités dont il est également conscient et dont il parle volontiers, dans une perspective historique plus ample, mettant ainsi en évidence les trois moments de grande révolution de la communication : **celui du passage de la parole à l'écrit (Socrate versus Platon), celui du passage de l'écrit à l'imprimé (La scolastique versus Rabelais) et le plus récent, mais non moins radical, celui du passage de l'imprimé au numérique.** Il a par ailleurs souligné que la copie et le collage n'étaient pas spécifiques à l'apparition des encyclopédies numériques, mais qu'il pourrait citer sans difficultés un grand nombre de thèses datant d'avant la révolution numérique qui ne consistent que dans l'accumulation de citations, voire de plagiats, sans apport d'idées nouvelles.

J'ai déjà évoqué dans le premier chapitre le travail d'analyse récent de Michel Serres sur la manière dont les plus jeunes (la génération digitale, la génération Y ou encore celle de la « Petite Poucette ») s'approprient et partagent les connaissances, ou à tout le moins, cherchent à articuler à leur manière forcément nouvelle, les outils avec lesquels ils communiquent, au sein des réseaux qu'ils se créent. La relation d'enseignement s'en trouve bien entendu totalement bouleversée. Les enseignants en sont conscients, qu'ils soient pour ou contre. Mais au-delà des changements qui atteignent les modalités de l'enseignement, **c'est la structure même du récit qui relie les hommes entre eux qui vient de changer dans les sociétés occidentales.** Changer étant un verbe faible puisqu'il s'agit d'une révolution, un vrai tour complet qui oblige à découvrir devant soi une toute autre planète. **Une planète à laquelle on nous offre un accès quasi universel aux connaissances en temps réel, maintenant et**

³ <http://www.franceculture.fr/emission-repliques-l-ecole-dans-le-monde-qui-vient-2012-12-08>

comme le suggère Michel Serres par l'emploi d'un jeu de mot éclairant : en *tenant* dans la *main* tous les accès du monde.

Le récit cherche toujours à investir, puis emplir un territoire de la connaissance ou à l'enrichir. Il permet de mettre en œuvre et de faire fonctionner chez l'autre l'imaginaire, en rendant possible l'acte de jouer et de créer grâce aux connaissances que l'on domine ou auxquelles on a accès. Et enfin, il ouvre la porte du parcours et permet de se projeter vers l'ailleurs.

« *La curiosité demeure l'hérésie européenne par excellence. Source vitale de l'instinct de voyager, de la vivacité constitutive de l'Occident, elle s'invente sans relâche de nouveaux horizons... Mais le bilan du dialogue européen avec la ligne d'horizon ne s'arrête pas là. Sur le même parcours paraissent le thème de l'exotisme, l'intuition de l'abîme et tout le spectre des mondes possibles. Le lointain estompe le réel immédiat, tout en lui ajoutant de nombreuses réalités parallèles (virtuelles, fantastiques, hallucinatoires). La curiosité attisée par le lointain est en même temps une source de connaissance et de délire.* » Tel est le propos d'un autre philosophe, venu de l'Est de l'Europe, celui-là : Andrei Plesu évoquant « *La séduction de voir au-delà de son propre horizon* », propos qui croise les trois espaces géographiques de la pensée que j'évoquais et qui sont tous propres à nous séduire, quel que soient notre âge ou notre sexe : le pays des connaissances, la mer de l'imaginaire et les chemins du voyage.⁴

Quelques jours avant ce débat, Michel Serres faisait une intervention devant l'Académie française dont il est membre sous le titre de « *Discours sur la Vertu* ». ⁵ Comme je souhaite à chacun le délice de le découvrir, je ne vais lui emprunter que l'introduction : « *Grand-Papa ronchon reproche à la Petite Poucette de vivre sans cesse dans le virtuel et d'y perdre à tout jamais le sens de la réalité. Il débite aussi, avec monotonie, la litanie selon laquelle de son temps « c'était mieux ». Petite Poucette, qui a lu l'histoire sur Wikipédia, ose à peine rétorquer à Grand-Papa Ronchon que l'atroce XXe siècle produisit, en guerres et crimes d'Etat, plus de cent millions de mort sous les gouvernements de Lénine, Franco, Mussolini, Hitler, Staline, Mao, Pol Pot, rien que des braves gens. Leurs victimes eussent préféré, suppose-t-elle, mourir virtuellement. Non, ce n'était pas un jeu électronique.* »

Une phrase encore, proche de la conclusion : « ***Le virtuel est la vertu essentielle des hommes comme celle des choses : celle des bergères et des chevaliers courant les moulins ou les ordinateurs, dans la campagne de la Mancha ou le carré des modes. De cette équivalence découle encore la vertu de modestie.*** »

On imagine bien que la vision optimiste de Michel Serres ne séduit pas tous les chercheurs alors que l'on assiste en permanence à des séismes au sein des chaînes de production de la culture. Je recommande à ce sujet un regard critique très argumenté, celui de Julien Gautier dans la revue en ligne skhole.fr « penser et repenser l'école »⁶.

⁴ Repousser l'Horizon. Pushing back the Horizon. Editions du Rouergue et du Conseil de l'Europe, 1994.

⁵ http://medias.lemonde.fr/mmpub/edt/doc/20121206/1801085_3adb_af-discours-serres.pdf

⁶ Petite Poucette : la douteuse fable de Michel Serres. <http://skhole.fr/petite-poucette-la-douteuse-fable-de-michel-serres>

Un seul extrait : « *C'est bien une sorte de conte, une histoire fabuleuse, comme le suggère le titre du livre, que Michel Serres nous propose, et c'est ce qui rend tout d'abord ce petit livre sympathique et enthousiasmant, et explique sans doute son succès : on aimerait y croire, alors que tant d'autres essais et débats ne cessent de nous annoncer au contraire le déclin, la catastrophe, la crise, etc. Mais cet ouvrage relève aussi, nous semble-t-il, d'un dangereux fantasme, dangereux en ce qu'il fait systématiquement l'impasse sur tous les aspects négatifs ou ambivalents des évolutions en question, produisant ainsi une sorte d'illusion idéologique conduisant à justifier l'état des choses en toute bonne conscience.* »



Avant de tenter d'approfondir les étapes de mon propre parcours vers les nouvelles technologies et de justifier ainsi la manière dont j'ai été amené à expérimenter la puissance du « *transmédia* » dans le domaine des itinéraires culturels, je souhaitais m'arrêter encore quelques instants sur l'idée essentielle du *cognitif externe* utilisée de manière éclairante par Michel Serres et que critique longuement Julien Gautier en dénonçant une simplification anthropologique. Et pourtant !

Pour faire comprendre à son interlocuteur que la communication avait complètement changé de nature, Michel Serres a trouvé une autre magnifique métaphore, **celle de Saint Denis portant sa tête décollée devant lui**, évoquant ainsi le fait que nous disposons non seulement de notre propre tête, mais de toutes ces connaissances déposées dans un monde flottant où non seulement les objets vont parler entre eux, mais où les connaissances continuent à s'échanger et à s'enrichir mutuellement indépendamment de nous par le simple fait de la mise en relation constante de toutes les têtes disponibles que nous avons déposées afin d'en remplir de nouvelles.

Mais ce philosophe qui nous avait avertis dès les années soixante **que la grande question du siècle à venir serait l'information** ne peut que poser de nouveau pour sa défense – s'il en est besoin – la question des connaissances disponibles aujourd'hui et de leur transmission⁷ : « *Je peux la raconter (la grande histoire de l'humanité) le soir à mes petits-enfants comme lors d'une veillée, en langage vernaculaire ou bien dans un colloque scientifique international, à l'aide d'un attirail conceptuel impressionnant. Jusqu'alors, un homme cultivé avait derrière lui une histoire, notamment celle de l'écriture, c'est-à-dire 7 000 à 8 000 ans d'humanité. Nous savons aujourd'hui que nous avons derrière nous 15 milliards d'années de tradition écrite, non par les hommes, mais par la nature. Car nous lisons à présent la nature comme nous lisons des livres. La science a découvert et généralisé l'idée de Galilée selon laquelle la nature était écrite, notamment en langage mathématique.* »

Autrement dit, philosopher c'est regarder plus loin à la fois derrière soi et devant : « *Je crois que philosopher, c'est anticiper. Entre 1969 et 1980, j'ai écrit cinq volumes intitulés Hermès⁸, dans lesquels je soutenais que l'humanité reposerait davantage sur la communication que sur la production. Les philosophes marxistes m'ont alors accusé de tous les maux. En 1990, j'écris Le Contrat naturel⁹. On m'attaque de toutes parts, à l'instar de Luc Ferry dans Le Nouvel Ordre écologique alors qu'on célèbre aujourd'hui unanimement le « pacte écologique ». Les critiques du « contrat naturel » étaient aussi risibles que celles que l'on adressait à Rousseau lors de l'écriture du Contrat social. Rousseau ne désignait pas un moment historique lors duquel l'humanité sortirait de l'état de nature, de même que le contrat naturel ne suppose pas que Dame nature aille s'asseoir avec les hommes à la table des négociations. Je dis aujourd'hui que l'un des grands enjeux du cognitif réside dans le balancement entre le raisonnement et le calcul. Tout le Moyen Âge est dans Aristote, toute l'ère moderne est contenue dans les principes de Descartes. Je ne me compare pas à ces illustres prédécesseurs, mais je considère l'activité philosophique comme une entreprise d'anticipation.* »

Questions de publication : éditeurs, libraires, journalistes, romanciers et agents du marketing même combat ?

Après le temps des bibliothèques monacales ou universitaires concentrant l'information disponible, soit grâce à la copie, soit ensuite grâce à l'imprimerie, **est venu le temps du livre voyageur**, transporté dans la malle du colporteur au plus profond des campagnes et des montagnes, puis par tous les moyens du transport moderne, vers les librairies.

⁷ <http://www.philomag.com/les-idees/entretiens/michel-serres-philosophe-cest-anticiper-5055>

⁸ Les cinq volumes d'Hermès (Editions de Minuit) peuvent s'aborder par le premier tome programmatique, La Communication (1968) ainsi que par le dernier, Le Passage du Nord-ouest (1980), dans lequel le labyrinthe de glace qui relie l'Atlantique au Pacifique sert de métaphore au passage des sciences exactes aux sciences humaines. On peut lire aussi, pratiquement par plaisir : La Légende des anges (Flammarion, 1999). Beau livre critique sur l'ère de la communication où les héros issus de la chrétienté disputent à Hermès le rôle de nouveaux messagers.

⁹ Michel Serres, Le contrat naturel. Champs Flammarion. 1992. A lire, une fiche de lecture très éclairante : <http://encyclopediecc.files.wordpress.com/2010/07/fiche-de-lecture-edouard-raffin.pdf>

Phénomène récent, ces dernières ont peu à peu disparu au profit **de groupes concentrant les moyens d'achat et le capital sur de grandes surfaces de présentation** et tentant d'imposer des liseuses pour le livre numérique (FNAC ou Virgin megastore en France) **ou dans des hangars d'expédition** (Amazon).

Toutefois l'économie de la distribution du disque s'étant parallèlement complètement modifiée **dans le même esprit de concentration des distributeurs, mais en subissant l'impact puissant du « partage » entre utilisateurs**, un des pôles du modèle de ces « *grandes surfaces de la culture* » est en train de disparaître, tandis que les e-books peinent à s'imposer - du moins en Europe - ce qui risque de déséquilibrer complètement un modèle économique pourtant récent et de faire disparaître des sociétés qui avaient elles-mêmes fait mourir un tissu vivant et diversifié de disquaires et de libraires. Les problèmes rencontrés par Virgin megastore¹⁰ au premier semestre 2013 en sont certainement la démonstration.

Si on ne prend que la France et la Belgique, mais aussi la Roumanie, l'Italie et l'Espagne où je pars régulièrement à la recherche de mes livres, les libraires qui lisent, ceux que nous aimions ou aimons toujours, ceux qui choisissent les domaines où ils excellent et où ils peuvent dénicher des perles sont, comme les disquaires spécialisés maintenant repérables sur une carte Google comme des points singuliers, des îlots insolites dont le sort est de finir en îles désertes où les Robinsons vont certainement mourir de faim avant qu'un navire ne les retrouve.

La question est donc bien : quelles seront les sources de ces deux domaines des industries de la culture, autres que les sources numériques et où seront les éditeurs¹¹ ?

On pourrait d'ailleurs examiner de près à titre de comparaison un autre modèle culturel, celui de la presse dont l'entrée en bourse au XIXe siècle¹² inaugure un essor fulgurant, suivi d'un grand succès populaire **lié au développement du marketing classique et de la publicité**, avant d'aborder une phase de régression du succès public, la diminution des recettes publicitaires, **puis la mise en place de versions numériques avec ou non abandon de la version papier.**

Nous sommes aujourd'hui entrés dans la nouvelle **phase où coexistent des structures presque totalement indépendantes, engagées dans un journalisme d'enquêtes avec des publications gratuites relayant par des commentaires les plus brefs possibles et parfois aussi très populistes, les dépêches d'agence, voire les rumeurs éphémères issues des médias sociaux.**

¹⁰ <http://www.mediapart.fr/journal/france/160113/virgin-megastore-la-fin-d-une-epoque>

¹¹ On peut lire : Mario d'Angelo, Les groupes médiatico-culturels face à la diversité culturelle, coll. Innovations & Développement, no 6, Idée Europe, Paris, rééd. 2002 (ISBN 2-909941-05-1) et parmi les ouvrages plus récents : Alain Le Diberder et Philippe Chantepie. Révolution numérique et industries culturelles. Editions La Découverte, 2010. Le rapport de la mission « Création et internet » rédigé à la demande du Ministère français de la Culture et de la Communication est téléchargeable sur le site du Ministère depuis 2010. Il porte sur l'audiovisuel et le livre : http://www.ddm.gouv.fr/article.php3?id_article=1487

¹² Christian Pradié. La financiarisation des industries culturelles. L'émergence de la presse à la Bourse de Paris au XIXe siècle. Université de Valenciennes et du Haut-Cambrésis. OMIC. Série « Structures et stratégies financières et industrielles ».

Le maintien en vie des revues dont certaines étaient adossées à des groupes de presse puissants est tout aussi délicat. Elles ne font plus partie, sauf exception si elles touchent à des problèmes de société qu'elles traitent de manière très médiatique, du paysage des librairies et des maisons de la presse.

La parution d'une revue papier prolongeant la vie de France Culture par de l'écrit est une exception, certainement due à la personnalité du Directeur qui a pris cette initiative Olivier Poivre d'Arvor et de sa collaboration avec Jean-Michel Djian¹³. Le succès de la revue XXI créée il y a cinq ans a du coup ouvert une porte à la publication d'un Manifeste de la part des créateurs de cet objet considéré longtemps comme un OVNI.¹⁴ Laurent Beccaria et Patrick de Saint-Exupéry soulignent avec justesse : « *Dans les années 1990, la porosité entre le marketing et la presse s'est accrue. On a vu apparaître des rubriques entières qui n'avaient pour fonction que d'accueillir de la publicité. La crise de confiance qui frappe la presse vient de cette porosité. Depuis cinq ans, les titres qui arrivent à se financer, «Mediapart», «Arrêt sur image», «XXI» et «6 mois», le font sans publicité. Alors oui, il y en a dans le «New Yorker». Il n'y a pas, de toute manière, de modèle ou de journal parfait. Mais il ne faut pas que la publicité domine. Quand on lit le «New Yorker», on n'a pas l'impression qu'il s'adresse à des cibles.* »

Cet article récent revêt un autre intérêt, celui d'avoir déclenché des réactions¹⁵ sur la nature réelle du travail des journalistes à l'ère de l'internet. « *Le web s'escrime donc à essayer de faire de la quantité en essayant de conserver la qualité. Peut-on faire un bon article de 3000 signes en une heure ? Peut-il être bien relu en cinq minutes ?* » Est-il écrit sur un site commun à des journalistes travaillant dans des rédactions web.¹⁶ Tandis qu'Edwy Plenel affirme : « *Le numérique impose des rôles de synthèse, de notes de veille, de tri de l'information dans cette jungle de données qu'est Internet. Ce rôle est indispensable, mais il n'est pas le seul. La technologie n'impose pas des formes d'infos : c'est le modèle que l'on choisit pour produire l'information qui détermine ses formes. Si on choisit un modèle de flux d'infos immédiates qui ne font que se succéder les unes aux autres, on se limite à ce genre de profil.* »

Malgré tout, si le phénomène est mondial, la discussion qui est inaugurée en France présente l'avantage de ne pas éviter la confrontation épistémologique, même si on en est entré en juin 2013 dans une querelle certainement bienvenue sur l'exception culturelle avec une partie des représentants de la Commission Européenne, dont son Président lui-même. Le rapport Lescure¹⁷ est venu à sa manière tout à la fois enrichir et fermer le débat.

Mais il est vrai qu'elle a par contre le désavantage par rapport aux réflexions anglo-saxonnes sur le même sujet de manquer de pragmatisme. **L'émergence, puis la montée en puissance**

¹³ France Culture, la radio c'est l'écriture. <http://raconterleuropenarrative.over-blog.com/article-france-culture-la-radio-c-est-l-ecriture-100633901.html>

¹⁴ Un autre journalisme est possible : <http://bibliobs.nouvelobs.com/actualites/20130108.OBS4824/le-succes-de-xxi-demonstre-quelque-chose.html>

¹⁵ <http://www.telerama.fr/medias/manifeste-de-xxi-sur-le-journalisme-telerama-fait-reagir-les-medias-mis-en-cause,91850.php?xtatc=INT-60>

¹⁶ <http://journalismewebftw.wordpress.com/2012/01/10/je-navais-pas-signé-pour-ce-journalisme-web/>

¹⁷ http://www.culturecommunication.gouv.fr/var/culture/storage/culture_mag/rapport_lescur/index.htm#/

des médias sociaux et enfin leur intégration aux nouvelles stratégies du marketing faisant appel au storytelling se fonde sur une approche récente à partir de laquelle doit s'ouvrir la discussion.

Dans mes activités passées, j'ai toujours eu de grandes réticences à écouter et plus encore à suivre les conseils des agents du marketing. **J'ai toujours été clairement du côté du « marketing de l'offre », plutôt que de celui de la « demande », c'est-à-dire de l'invention de formes nouvelles proposées à des publics inconnus.** Il m'est arrivé par contre de suivre avec intérêt le travail des stylistes et **les décrypteurs de tendances.**

Créer un magazine sur l'art textile¹⁸ dans un contexte bénévole et militant ou chercher à renforcer un programme d'itinéraires culturels dont la visée était d'abord citoyenne, **ne m'a pas appris à capter des publics, mais plutôt à chercher à les éduquer et à les sensibiliser.** Mais je veux bien entendre que le marketing a pris aujourd'hui une place nouvelle dans laquelle **la démarche de « raconter » de manière riche et diversifiée serait devenue essentielle.**

En résumé, si j'entends bien les nouveaux agents du marketing qui analysent le secteur de l'édition, il ne s'agit plus de chercher le public d'un journal, d'un magazine ou d'une revue, après avoir préparé un projet de publication, ou de faire une recherche de public avant de définir cette même publication, **mais bien de « construire » un public (large ou restreint, spécialisé ou généraliste...) et ensuite de lui apporter la publication qu'on juge la plus pertinente.**

« Whether we use films, webisodes, social content or good old fashioned media is not the point. Neither are the screens or the means. Soon, media and technology ubiquity will render stories as their purest selves, perhaps coming full circle from our early days around the campfire (and as my good friend Lance Weiler likes to say, “The stories don't change, the telling of them does.”). So, the “designing with” not “messaging for” construct is what operates at the foundation of a modern brand. And with that, warts and all, we have a chance to grow markets and maintain them from the ground up. What changes? Our attitudes and our mindsets do. The real-time world is one that is just as forgiving as it is foreboding. It just requires that we pay a little more attention to the people that drive our businesses and our brands, and that we build a lot more intelligence around the things that matter within the markets in question. »¹⁹

Le web.2 aurait-il changé l'esprit même de la recherche et de la création de marchés ?

Le storytelling change tout ? Le storytelling²⁰ est une des grandes tendances actuelles dans les mondes du marketing et de la communication, comme déjà évoqué à plusieurs reprises. « *Non*

¹⁸ L'histoire de ce magazine (Driadi, puis Textile/Art) fait l'objet de la préparation d'un site web par les membres de l'équipe: <http://www.textile-art-revue.fr/historique/>

¹⁹ Building Market Intelligence. Gunther Sonnenfeld. <http://www.wwtid.com/2012/12/06/on-building-intelligence/>

²⁰ <http://etourisme-marketing.com/2012/09/27/livre-blanc-le-storytelling-la-strategie-marketing-qui-fait-rever/>

pas que le « storytelling » soit nouveau, mais les nouvelles technologies, notamment les réseaux sociaux et l'interactivité qui en découle lui ont donné un souffle nouveau. Voire plus.

Dans un monde hyper-connecté, où l'on peut interagir directement avec les marques, où l'avis des amis et autres utilisateurs prend le pas sur le message formaté de l'entreprise, le discours qui fait rêver, qui crée la connexion émotionnelle a toutes les chances de gagner. »

Des étudiants en "communication web" à Technofutur TIC²¹ ont choisi ce sujet comme travail de fin de formation. Ils en ont rédigé un livre blanc, très bien documenté, allant des notions plus théoriques, à des cas concrets, des exemples et même une étude de cas fictive. Dans cette étude de cas, ils associent le monde du sport (le client) au voyage (l'univers) pour valoriser une marque et toucher un public à long terme à travers le storytelling, en proposant une campagne multimédia. Ce développement dépasse de loin le seul cas du tourisme.



Autres réflexions²² fournies cette fois par Victoria Marchand, editeur de Cominmag²³ : *“Brands have gradually been relegated to the role of **receptacles where users have become the new publishers and thus masters of the game.** That’s enough to scare many marketing directors who, after hesitating to jump into the hot water of Web 2.0, had no choice but to keep up with the rules of Facebook, Twitter, Pinterest, YouTube, Tumblr, and others. In a*

²¹ <http://www.slideshare.net/fullscreen/Digistory/le-storytelling-la-strategie-marketing-qui-fait-rever/27>

²² A new world in advertising: from crossmedia to transmedia <http://www.story2023.com/?p=513>

²³ www.cominmag.ch

context like this, we can't communicate the way we did before. With a constantly expanding number of social networks, it's no longer about applying one idea to an infinite number of formats. Now, it's about building a story or a narrative universe that can be adapted to every media outlet. That's how the concept of "transmedia" storytelling — developed in 2002 by MIT professor Henry Jenkins — emerged as the only approach capable of grasping a fragmented media universe."

Des exemples ? Nous en examinerons certains en détail du point de vue créatif, mais il s'agit ici de montrer comment des approches ont changé même - j'allais dire surtout - au niveau de grandes marques. **Il ne s'agit donc pas en fait de questions marginales touchant des marques de niche ayant de ce fait compris qu'elles devaient élaborer une stratégie nouvelle qui touche de manière mieux adaptée une clientèle sophistiquée, mais de grands groupes ou de grands territoires (si on parle de politique touristique) qui se sont lancés résolument vers la personnalisation de l'approche marketing.**



Premier exemple cité par Victoria Marchand, le travail de l'agence Peireira & O'Dell dans "The Beauty Inside"²⁴ une campagne fondée sur une série de « film sociaux » pour Intel and Toshiba. Comment communiquer sur un ordinateur et un microprocesseur ? Telle est la commande que l'agence avait reçue. Autrement dit comment, dans un monde où l'ordinateur est omniprésent et fabriqué à des centaines de millions d'exemplaires, une personne cible de la campagne peut-elle se sentir unique ? La réponse réside dans un film en six épisodes qui raconte l'histoire d'Alex. Un garçon qui ne change pas, mais qui chaque jour à son réveil est une personne différente. Les idées ont fait l'objet d'un casting à travers facebook et d'un enregistrement utilisant une webcam où les « fans » pouvaient jouer le rôle d'Alex et proposer une idée. Une écriture coopérative du script aboutissant à un storytelling « *Inspired by Intel Inside, featuring the Toshiba Ultrabook, and starring the audience* ». Résultats : 70 millions

²⁴ <http://pereiraodell.com/work/inside-beauty>

de vues (web site, mobile, YouTube) avec 97% de réactions favorables sur You Tube et 13.5 millions d'interactions sur facebook.

Une seconde vague de cette même campagne prend appui sur un autre « *argument* », pour employer un mot américain : des « *Aliens* » à moustache sont en train de transformer les humains en zombies. Dans cette comédie Harvey Keitel (*Reservoir Dogs*) est la vedette, tandis que les metteurs en scène sont Will Speck and et Gordon (*The Switch, Blades of Glory*). Il ne s'agit pas d'un film pour grand écran, mais d'une vidéo²⁵ uniquement visible sur facebook pendant plusieurs semaines.

Il s'agit bien d'une forme – ou d'une génération - encore peu répandue, mais dont on peut comprendre la valeur quand il s'agit d'une publicité pour du matériel informatique de « *films facebook* » dont le premier, diffusé en 2011 était nommé : « *Him, Her and Them* »²⁶. **Dans cette approche, “The Power Inside” est relayé par Facebook, YouTube et Twitter**, et ouvre la possibilité aux spectateurs de soumettre leurs propres vidéos et photographies « *domestiques* ». De plus, dans ce cas les annonceurs ne participent pas en cash, mais en assurant une diffusion virale de la « campagne » et en offrant des prix aux participants. Ils restent par ailleurs dans leur rôle habituel, comme ce sera le cas pour skype par exemple qui constitue un moyen de communication, intégré au projet justement parce qu'il est devenu un outil « ordinaire » et communautaire.

intel & TOSHIBA present

THE POWER INSIDE MOUSTACHE MADNESS SWEEPSTAKES

ENTER FOR A CHANCE TO WIN
A TRIP FOR TWO TO GERMANY

FOR THE WORLD BEARD AND
MOUSTACHE CHAMPIONSHIPS!

BEARDS & CULTURE CLUB „BELLE MOUSTACHE“

WORLD BEARD AND MOUSTACHE CHAMPIONSHIPS 2013

GRAND PRIZE

Spotify PREMIUM SUBSCRIPTIONS

Skullcandy EAR BUDS

FOSSIL WATCHES MEN'S WOMEN'S

Also enter to win cool Weekly Prizes, including Skullcandy ear buds, a FOSSIL® watch or a 1-month subscription to Spotify Premium. Click below to get started!

²⁵ <http://www.insidefilms.com/en/>

²⁶ <http://thecreatorsproject.vice.com/blog/ihim-her-and-them-mdash-the-first-ever-facebook-film>

Un autre exemple est celui de la campagne utilisée pour le film « *Prometheus* » de Ridley Scott²⁷ qui a connu autant de difficultés de scénarisation pour sa version 1 que pour la version 2 actuellement en préparation. La production a commandé trois vidéos virales sur des personnages du film. La première, révélée en février 2012, **présente le personnage de Peter Weyland interprété par Guy Pearce animant une conférence TED²⁸** où il rappelle le mythe grec de Prométhée et affirme que par la technologie l'humanité a désormais atteint le stade de dieux²⁹.



La seconde vidéo virale, sortie en avril 2012, se présente comme une publicité vendant **le nouveau modèle de robot doté d'intelligence artificielle**, David, interprété par Michael Fassbender. Il existe d'ailleurs de ce point de vue une grande connivence avec la série « *Real Humans*³⁰ » présentée par Arte au printemps 2013. Enfin, la dernière, sortie en mai 2012, est un message vidéo d'Elisabeth Shaw, interprétée par Noomi Rapace, à l'attention du millionnaire Peter Weyland afin qu'il finance une mission d'exploration spatiale par laquelle elle estime qu'elle pourra obtenir des réponses sur l'origine de l'humanité et l'existence de vie extraterrestre. Le site web est présenté comme un centre de recherche sur la naissance d'un

²⁷ « Bien que le point de départ de ce projet ait été Alien, le processus créatif a fait évoluer l'ensemble vers une nouvelle mythologie, vers un nouvel univers, plus vaste. Les fans reconnaîtront l'ADN d'Alien, mais les idées développées dans Prometheus sont originales, vastes et provocantes. Je ne saurais être plus heureux. J'ai trouvé l'histoire dont je rêvais et je reviens enfin à la science-fiction, un genre qui me tient tant à cœur. »

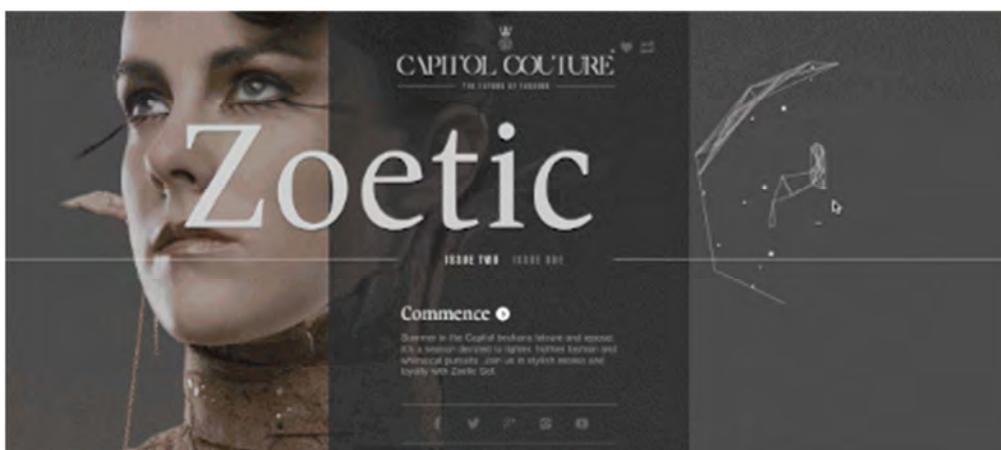
²⁸ Les conférences TED (Technology, Entertainment and Design), sont une série internationale de conférences organisées par la fondation à but non lucratif Sapling foundation. Cette fondation a été créée pour diffuser des idées qui valent la peine d'être diffusées.

²⁹ <http://www.youtube.com/watch?v=dxdx4Qd-yg>

³⁰ <http://www.arte.tv/fr/real-humans-100-humain/7364810.html>

homme-machine et s'appuie sur **une opération de recrutement sauvage de « media-influencers » lancée sur le réseau LinkedIn**. On évoque des dizaines de millions de téléchargements de ces vidéos. Le site web de la version 2 est d'ailleurs déjà opérationnel.³¹

L'exemple de « *Hunger games* »³² une série télévisée qui a mis en place une campagne de communication pour une marque de mode et surtout pour un parfum...qui n'existent pas, me semble également hautement significative de la place des « histoires » dans le rapport complexe entre imaginaire et marketing.

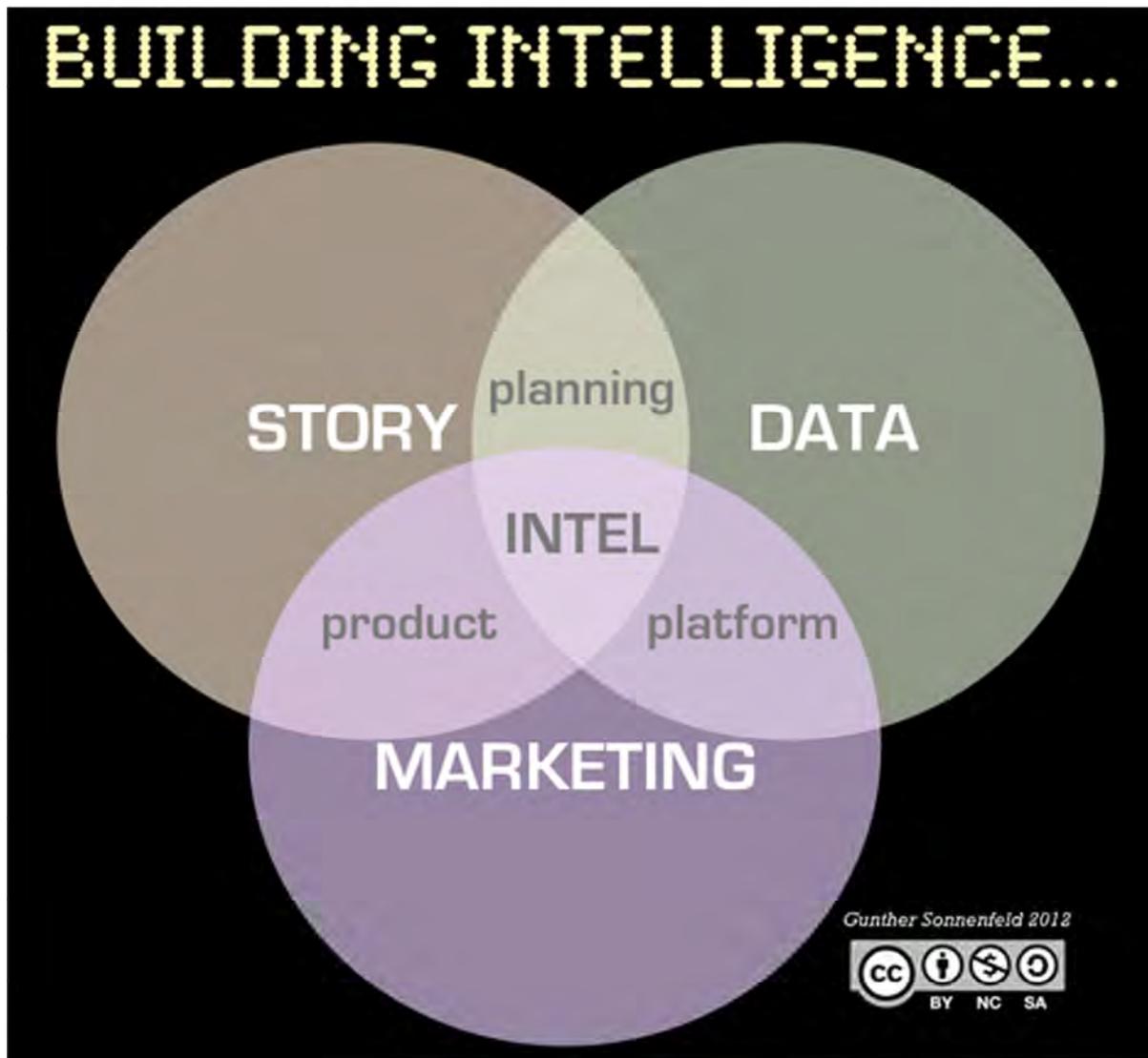


“If you want to change people’s opinion, don’t tell them but let them discover it for themselves.” Ajoute Victoria Marchand à propos de l’application créée pour la campagne de McDonald Australie, une application qui utilise **la réalité augmentée ainsi que la géolocalisation du consommateur** pour mettre en valeur la question de la traçabilité des produits. Grâce à *“Track my Macca’s”* il suffit de scanner le code-bare de l’enveloppe du repas et de générer ainsi sur un mobile une information illustrée, animée, complétée par des jeux, information qui répond à la spécificité de l’endroit où vous avez acheté la nourriture et la composition de ce repas. L’origine géographique des produits vous est ainsi contée. Avec un tel principe, des millions d’histoires individuelles sont alors générées à partir d’une seule marque.

Le schéma de la page suivante rappelle de manière évidente celui qui avait été présenté pour caractériser un touriste ou visiteur dans l’article I.

³¹ <http://www.prometheus2-movie.com/>

³² <http://www.buzzfeed.com/adambvary/things-you-should-know-about-hunger-games-marketing-campaign>



Je reviendrai plus en détail, en prenant comme exemple la politique de communication mise en place pour le réseau EHTTA, responsable de l'itinéraire culturel du Conseil de l'Europe des Villes Thermales Historiques, **la manière dont se construit peu à peu l'analyse des publics visés par la politique de communication d'un cadre d'information éminemment complexe par sa mixité portant sur trois grands secteurs : médical, culturel / patrimonial et touristique.** Plusieurs documents ont déjà été produits en interne au réseau pour déterminer une première gamme d'approches et d'outils.³³

Dans tous les cas, le fait de **constituer une trame narrative** dans la mise en place d'une communication, d'une ligne éditoriale ou dans un effort de transmission pédagogique reste une condition *sine qua non* à la capture d'un public. **Mais, en effet, les moyens ont changé parce que les attitudes sociales et les structures mentales ont changé au fur et à mesure où changeaient les supports.**

Pour bien me faire comprendre je dirais que si la publicité a toujours mis en scène des personnages dans des situations de consommation (que ce soit l'utilisation de la meilleure

³³ Voir annexe 1

lessive possible, de la meilleure nourriture pour animaux, ou de la meilleure destination générant dépaysement et repos pour les prochaines vacances), situations passives, voire pédagogiques et un peu condescendantes (un scientifique expliquant pourquoi on s'est trompé de produit jusqu'à maintenant), **la nouvelle approche met en scène le consommateur en question, un consommateur / acteur dans un cadre imaginaire personnalisé capable de le projeter dans un monde de science-fiction où il comprend qu'il est « unique, concerné et responsable » et peut décider du sort du monde.**

Si je ne recommande pas pour autant les vacances exotiques d'un tourisme non durable ou le « *junk food* », **je pense par contre que l'approche culturelle d'un itinéraire doit penser de manière différente le marketing et la politique de marque.**

Il faut sans doute tirer des leçons du travail mené depuis l'invention du marketing afin d'examiner comment on peut en appliquer les résultats aux itinéraires culturels et ne pas nier sans examen l'importance du marketing traditionnel. Mais comme le signale Nick Hall : « *Places, widely referred to by tourism marketers as « destinations », are much more difficult to define and manage than commercial brands or products as they are neither owned nor created by a single person or business* »... « *Cultural routes faced a similar challenge, although a route is developed by route managers, they have little control over all the components which make the cultural route something tangible*³⁴. »

On peut prendre ces remarques comme des aveux d'impuissance vis à vis desquels on peut avancer des améliorations ou des stratégies possibles, **mais je reste persuadé que la communication d'une marque aussi complexe que « Itinéraires culturels du Conseil de l'Europe » ou que celle des « Villes thermales historiques européennes » ne peut se faire que par l'appropriation individuelle**, comme elle s'est faite dans l'invention du tourisme culturel et dans celle des itinéraires de pèlerinage modernes, sur la base de démarches individuelles impliquant un lent travail de maturation et de préparation. Pour les itinéraires de pèlerinage, **le besoin des sociétés contemporaines de disposer de défis humains et sportifs fondés sur la religion ou le mythe et d'y répondre par l'effort physique a conforté le succès des chemins, mais chaque parcours reste fort heureusement une démarche personnelle**³⁵.

La marque concernant les Chemins de pèlerinage est en train de naître, parfois dans la confusion entre « destination » d'une journée et parcours de plusieurs semaines, mais on entend souvent parler « Du Saint-Jacques » comme d'un produit commercialisé.

Il semble bien que la question de l'identification du voyageur à un personnage historique dans un cadre culturel commence à intéresser de grandes régions touristiques. C'est le cas de **la dernière campagne pour le tourisme en Toscane** qui met en scène histoire et tableau, paysage et histoire de l'art³⁶. Si elle rencontre du succès, elle pourrait en effet s'étendre.

³⁴ Cultural Routes management. From theory to practice. Step by step guide to the Council of Europe Cultural Routes (draft publication).

³⁵ <http://europedestinationeurope.blogspot.fr/2013/05/tourisme-religieux-en-europe-i-marcher.html>

³⁶ https://www.youtube.com/watch?v=pu_VGDGqx8k

La notion de marque a existé historiquement dans les « Cafés de l'Europe » dont la réputation tenait autant à la qualité des eaux, qu'à celle de l'offre culturelle et à la qualité / diversité des autres curistes qu'on allait y rencontrer. C'est l'essence même du Grand Tour et du thermalisme mondain.

La question posée est bien aujourd'hui de bénéficier de cette réputation « mondaine » pour en faire un attrait touristique et culturel, fondé sur la projection d'un visiteur – touriste et curiste – dans un autre monde qui doit pourtant répondre aux modes de vie et de consommation d'aujourd'hui en utilisant une communication participative.

Si j'insiste aussi longuement sur cette question de fond, c'est qu'elle doit s'appuyer à mon sens sur le *storytelling* – **au-delà et en complément de l'analyse classique des publics et des canaux de distribution**, des moyens de transport et de celle de l'incoming qui ne peuvent pour autant être négligées.

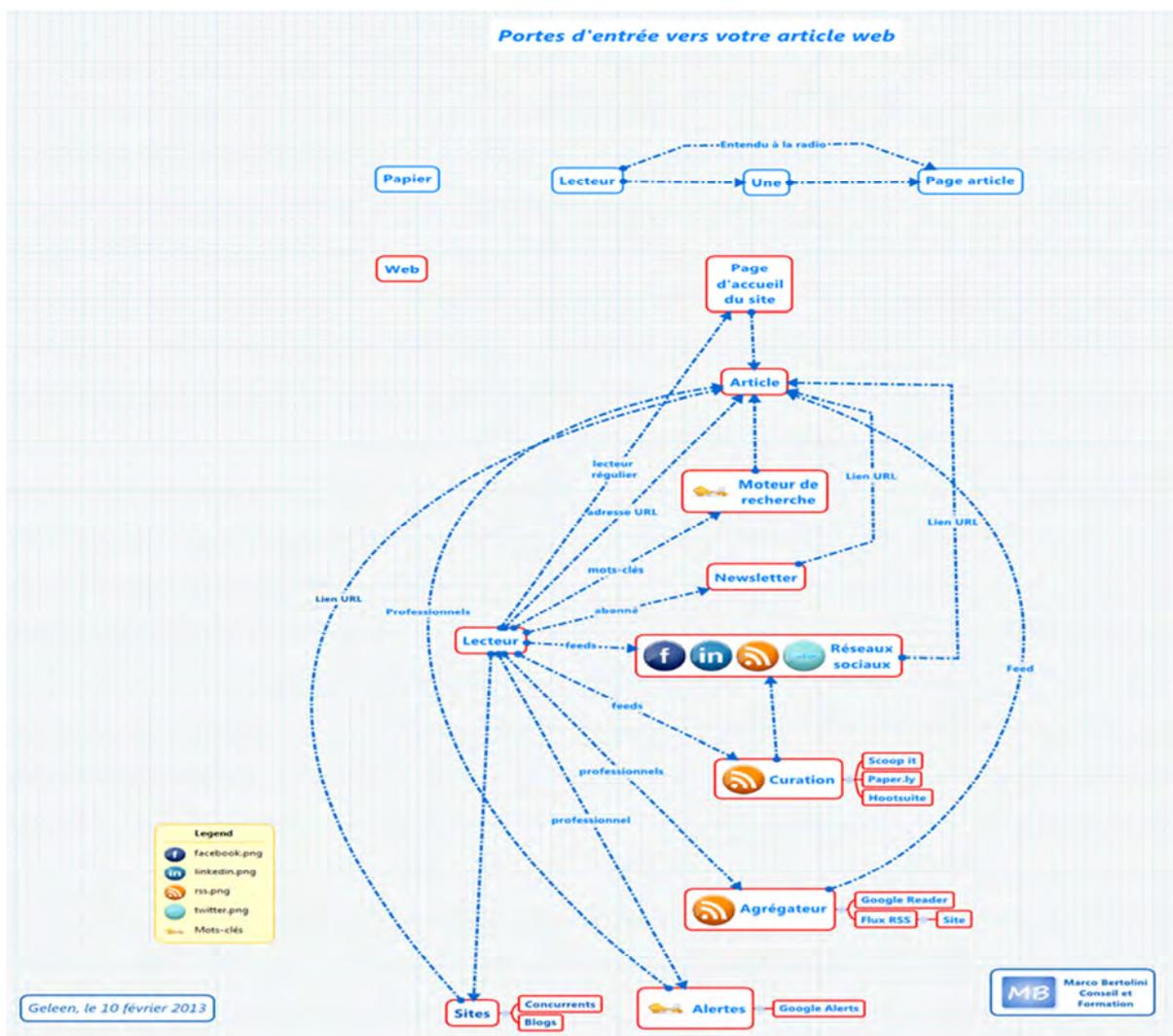
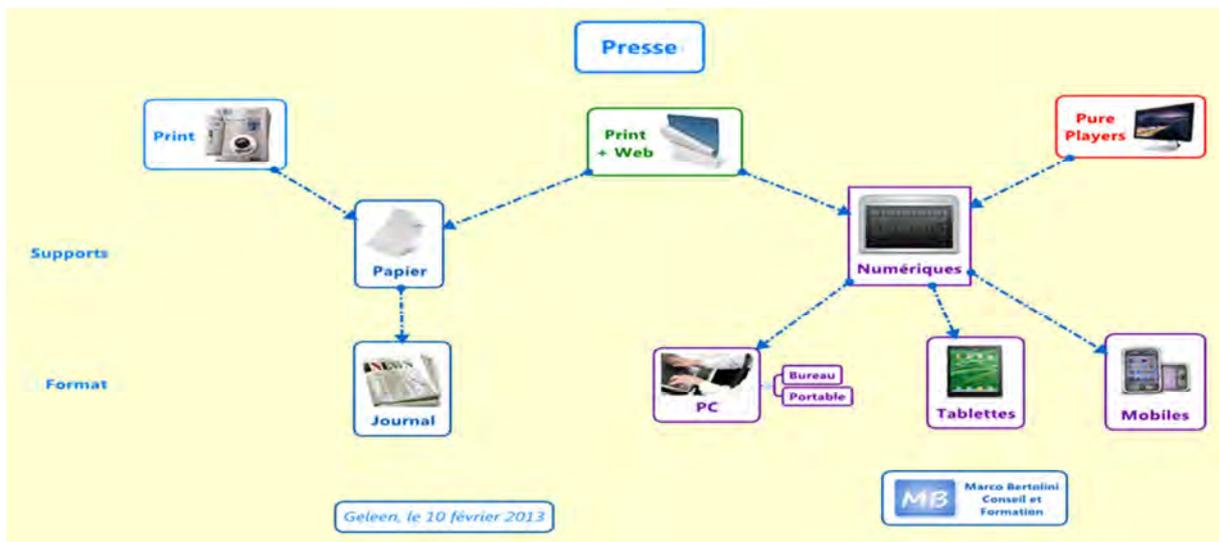
Ces approches **classiques sont d'ailleurs mises en œuvre avec rigueur et imagination par la Route des Villes d'Eaux du Massif Central**. Mais ce sont bien les approches actuelles du *storytelling* et du "*transmédia*" pour la narration virtuelle qui sont visées par le roman interactif « Aux Sources de l'Europe ». **Un roman qui doit à la fois répondre à la stratégie économique et touristique du réseau EHTTA, mais aussi à une découverte de la culture européenne et de ses valeurs.**

Un écrivain du voyage (ou un écrivain voyageur) est lui aussi assis aujourd'hui - comme les nouveaux journalistes - derrière son ordinateur, qu'il écrive au retour, pendant son déplacement ou même avant son voyage, sur un PC, une tablette ou un téléphone mobile, ou qu'il soit carnettiste.

Il a comme eux la chance de bénéficier d'un accès direct à presque toutes les connaissances du monde pour conduire ou suivre ses personnages, raconter des voyages réels ou imaginaires, voire passer de l'un à l'autre.

Du coup, il doit bien comprendre que les voies d'entrées, ou plutôt même les portes d'entrées des lecteurs à qui il s'adresse seront multiples et que les situations de lecture seront aussi diverses que ses propres situations d'écriture : en lisant une brochure, ou un livre imprimés, mais de plus en plus souvent derrière leur ordinateur lorsqu'ils tracent un itinéraire et passent d'un site à un autre grâce à des liens hypertextes, en regardant leur tablette ou leur téléphone portable où la même information est remise en page de manière appropriée et peut être consultée à tout moment, grâce à un code qu'ils peuvent flasher, ou encore en passant devant une puce RFID, en s'abonnant aux flux d'information qui arrivent alors directement sur les différents profils qu'ils se sont créés. L'énumération pourrait continuer et ne va certainement pas cesser de croître.

La série d'articles proposés par Marco Bertolini³⁷ sur le site Formation 3.0 sont très éclairants à ce point de vue. Les remarques qu'il met en avant se transposent aisément de la presse au récit de voyage ou au roman interactif.



³⁷ <http://format30.com/2013/02/11/ecrire-pour-la-presse-web-les-portes-dentree-de-votre-article/>

« Qu'est-ce qui fait la différence entre écrire pour la presse web ou la presse papier? » demande-t-il, en répondant immédiatement : « Les supports changent et ça change tout ! » En résumant : « Avec l'avènement du numérique, le nombre de supports se multiplie. Leur nature aussi. A côté du papier, format journal, apparaissent une kyrielle de formats sur supports numériques : le lecteur dévore maintenant l'actualité depuis son PC, portable ou de bureau, sur sa tablette ou via son smartphone. Les sites adoptent le « responsive design » : le même contenu doit apparaître et être lisible de la même manière sur tous les écrans. Tandis que les éditeurs font pression sur les journalistes pour écrire toujours plus court... » Cela rejoint la remarque d'Edwy Plenel citée plus haut.

Mais allons plus loin dans la lecture : « Avec le journal – ou le périodique papier – vous entrez dans votre article par une seule porte : la une, la première page. Vous y trouvez déjà une introduction des principaux articles, avec leur titre, une photo, un chapô, quelques lignes. Et l'indication de la page où trouver la suite de l'article. (...) Avec **Internet, le nombre de portes d'entrée vers votre article s'est multiplié de façon exponentielle !** Bien sûr, il y a toujours la page d'accueil du site, qui est l'équivalent de la une d'un journal. Ici, vous ne feuilletez plus – à moins que vous consultiez une édition en PDF – mais vous cliquez sur des liens pour vous rendre sur la page de l'article. (...) Mais la majorité d'entre eux (vos lecteurs) ne lisent plus la presse de cette façon. (...) **Bon nombre d'entre vos lecteurs trouveront votre article grâce à des mots-clés qu'ils ont tapé dans Google.** (...) D'autres viendront via **la newsletter du journal**, à laquelle ils sont abonnés. Certains auront eu – par e-mail, via un ami, par exemple – un lien qui renvoie directement vers votre article. (...) **De plus en plus de lecteurs vous arrivent via les médias sociaux** : Facebook, Twitter, Linked In, Stumble Upon... pour n'en citer que quelques-uns... **Les outils de curation (ou de veille)** – comme Scoop it, Paper.li ou encore Hootsuite – sont aussi responsables d'une bonne part du trafic en relayant les liens publiés dans les médias sociaux (...) **Enfin, les professionnels – journalistes, mais aussi cadres ou experts – lancent des alertes pour organiser une veille sur l'évolution de leur secteur ou pour soigner leur « personal branding ».** Des outils comme Google Alert ou Mention permettent de sélectionner les mots-clés relatifs à l'actualité que vous suivez. »

C'est donc bien à une reconsidération complète des voies d'entrée, des formes et des mises en page des récits auquel il faut se livrer pour la création d'un roman interactif.

Nous y reviendrons en proposant dans l'article III des exemples de mises en œuvre du *storytelling* touchant la culture et le patrimoine, tandis que dans l'article IV, des solutions pratiques adaptées aux récits que nous entreprenons seront présentées.

Questions de sources : des micros au big datas

Si les modes d'écriture, de présentation et de lecture changent de manière importante, les sources utilisables pour cette écriture se présentent également sous une toute autre configuration qu'avant la révolution numérique, car si toutes les bibliothèques du monde sont maintenant à notre disposition directe et immédiate, **il faut inventer de nouvelles formes pour mettre à la fois en réseau et en récit les micros bases de données (qui sont élaborés**

par exemple par chaque itinéraire culturel) et les « big datas » qui nous aident chaque jour un peu plus chaque jour dans nos recherches, mais nous aspirent par la même occasion.

Première constatation : les bibliothèques sont heureusement toujours présentes et, aidées par les Etats et les grands associations inter-gouvernementales ou supranationales comme l'Union Européenne, elles vont constituer de nouveau la source du savoir et de la connaissance, mais avec des moyens totalement différents.

A côté des œuvres originales, manuscrits, incunables, tirages originaux, les moines et les copistes d'aujourd'hui disposent de scans, d'espaces de stockage de mémoire, d'outils de consultation et de moteurs de recherche et attendent que nous allions puiser dans les richesses qu'ils accumulent.

Ils font même plus que d'attendre les consultations et beaucoup d'entre eux poussent l'information au dehors pour toucher par les médias sociaux³⁸ d'autres utilisateurs que les chercheurs, comme autrefois les bibliothèques municipales et les bibliothèques de quartiers, voire les bibliobus, donnaient envie de lire à un maximum de personnes.³⁹

Parmi les bibliothèques « externalisées » auxquelles je souhaite faire appel dans le cadre du récit, je peux citer entre autres la Bibliothèque Gutenberg⁴⁰, Gallica⁴¹ déjà mentionné, Google Book Search et enfin Europeana⁴² qui donne accès, depuis le 22 mars 2007, à des milliers de documents libres de droit issus des collections de la BNF et des bibliothèques nationales de Hongrie et du Portugal.

Le portail de la Bibliothèque Nationale de France⁴³, utilise les outils du web sémantique et s'inscrit dans une démarche d'ouverture des données. Dans le cadre du schéma numérique de la Bibliothèque nationale de France, qui a pour but de rendre ses données plus visibles et plus utiles sur le Web, ce portail a été mis en ligne dans une première version en 2011. Il comporte désormais plus de 200.000 pages sur des auteurs, des œuvres et des thèmes, qui regroupent plus de 2 millions de références des catalogues de la BnF et plus de 140.000 liens vers Gallica. Cette belle réussite a reçu en 2013 le Stanford Prize for Innovation in Research Libraries et le Grand Prix Data Intelligence Awards.

³⁸ Voir l'exemple de Gallica sur facebook : <https://www.facebook.com/GallicaBnF>

³⁹ Une bibliothèque numérique, également appelée bibliothèque électronique ou bibliothèque virtuelle, est une collection organisée de documents électroniques en accès libre et généralement gratuit sur internet, associée à une interface permettant la recherche et la consultation de ces documents. Les bibliothèques numériques sont très variables en volume et en types de documents. Les ressources peuvent être des documents initialement produits dans un format numérique ou ayant suivi un processus de numérisation, il s'agit alors de copies numériques de documents physiques. Le web, bien qu'offrant un accès facile et rapide à des documents électroniques, ne peut être considéré comme une bibliothèque numérique, car il n'opère pas de sélection et de validation des contenus. (La Documentation française)

⁴⁰ http://www.gutenberg.org/wiki/Main_Page

⁴¹ <http://gallica.bnf.fr/>

⁴² <http://www.europeana.eu/portal/>

⁴³ <http://data.bnf.fr/>

La numérisation des collections du Centre Pompidou a porté sur plus de 75.000 reproductions d'œuvres. Après cette première étape, la seconde phase a été marquée par l'ouverture en octobre 2012 du **Centre Pompidou virtuel** qui offre déjà la possibilité d'accéder à 95.000 ressources numériques, tous supports confondus⁴⁴. L'approche du web sémantique permet de lier les expositions et événements à toutes les œuvres concernées. Les reproductions des 75.000 œuvres du Musée seront à terme accessibles. Une partie est d'ores et déjà en ligne, avec possibilité de zoomer en haute définition sur l'œuvre. Progressivement, des captations de performances, de conférences, interviews d'artistes et de commissaires d'exposition, documents écrits divers, catalogues d'expositions seront ainsi rendus disponibles.

Mais les avantages du web sémantique sont également utilisés par d'autres musées d'ouverture encore plus récente. Le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée ou MuCEM⁴⁵, inauguré en juin 2013, est dédié à la conservation, l'étude, la présentation et la médiation d'un patrimoine anthropologique relatif à l'aire européenne et méditerranéenne. Un moteur de recherche sémantique facilite l'accès à l'information sur 900.000 objets, estampes, dessins, affiches, peintures, photographies, cartes postales, ainsi que 100.000 ouvrages composant sa bibliothèque et environ 1000 documents d'archives. Les technologies du web sémantique ont été mises en œuvre pour enrichir les données avec le référentiel géographique « Geonames », avec un référentiel temporel et avec un référentiel thématique : il est ainsi très simple de rebondir, depuis la fiche d'un objet, vers les objets provenant de la même région, vers les objets de la même période historique ou vers les objets de même nature.

L'Institut français est l'opérateur de l'action culturelle extérieure de la France. Sous la tutelle du Ministère des Affaires étrangères, il contribue au rayonnement de la France à l'étranger dans un dialogue renforcé avec les cultures étrangères et répondre à la demande de France dans une démarche d'écoute, de partenariat et d'ouverture. L'Institut Français a créé le portail « IFVerso⁴⁶ », qui propose toute l'information sur les œuvres françaises traduites en langues étrangères : il facilite l'accès à une base de données en ligne de plus de 70.000 œuvres traduites vers plus de 40 langues, avec plus de 20.000 auteurs, 20.000 traducteurs et 8.000 éditeurs du monde entier.

On pourrait continuer encore longuement cette énumération et il sera certainement utile de l'actualiser régulièrement⁴⁷ avec l'ouverture de banques de données photographiques comme le Fonds Getty ou de journaux illustrés⁴⁸.

Je souhaitais terminer cependant par la dernière « ouverture » en date d'une base de données publique, surtout dans la mesure où elle se présente dans un esprit collaboratif : selon le site

⁴⁴

http://bibliothequekandinsky.centrepompidou.fr/CDA/portal.aspx?INSTANCE=incipio&PORTAL_ID=portal_model_instance_ressources.xml&SETSKIN=INCIPIO

⁴⁵ <http://www.mu cem.org/>

⁴⁶ <http://www.ifverso.fr/>

⁴⁷ Pour la dimension économique on peut lire dans Les Echos « Culture et patrimoine sont à la pointe du web sémantique ! » <http://lecercle.lesechos.fr/entreprises-marches/high-tech-medias/internet/221174730/culture-et-patrimoine-sont-a-pointe-web-sema>

⁴⁸ Voir le cas de « L'Illustration » : http://www.journalistes-patrimoine.org/index-fr.php?page=ajp_article&id_article=7262

ActuaLitté⁴⁹ « Le Ministère de la Culture et de la Communication annonce le lancement de C/Blog⁵⁰, **une plateforme communautaire et collaborative autour du patrimoine culturel français**. En s'appuyant sur les données publiques réutilisables, le site propose aux utilisateurs de créer et d'exploiter leurs propres contenus, en lien avec des institutions culturelles ou non. Le tout est doublé d'une application mobile. Réalisé en HTML5, C/blog propose plusieurs projets comme le « **data cooking** », qui propose à des développeurs de créer une application utile à tous dans l'approche de la culture, à partir des données collectées sur un musée, par exemple. Un guide de visite et d'information pourra alors voir le jour, en réutilisant les statistiques de l'institution (fréquentation, temps de visite...) ou des contenus partagés sur le Web par des utilisateurs (photographies...). Tout le monde pourra par ailleurs être mis à contribution pour la formation du Web sémantique, permettant des recherches mieux ciblées et translangagières. Enrichi d'un agenda qui relaie les différentes dates de conférences, hackathon⁵¹ et autres rencontres, C/Blog est une plateforme virtuelle qui permettra, en dernier lieu, **d'influer sur le réel**. Le site avait été lancé en juin 2010, assez discrètement, et cette nouvelle refonte s'ancrer cette fois beaucoup plus dans une approche collaborative et participative. En 2011, lors de la deuxième mise à jour, le site entrait « dans un programme de visibilité des contenus culturels, éditoriaux du ministère de la Culture et de la Communication en intensifiant et en réaffirmant sa présence sur Internet notamment via les réseaux sociaux ». L'alimentation du site se faisait avec l'intervention de partenaires médiatiques. »

Nul doute que les années futures verront l'émergence d'une bibliothèque mondiale⁵² telle que l'Open Content Alliance essaie par exemple de mettre en œuvre, le temps que se détermine là aussi, comme pour les industries culturelles traditionnelles, le rapport de force entre les domaines de partage gratuit et les services payants.

Entre les grands-pères et les pères qui ne veulent plus seulement ronchonner et ces enfants, les Tiers Instruits et les Petites Poucettes qui tiennent entre leurs mains la quasi-totalité du monde dans un espace numérique de plus en plus petit et transportable, pratiquement depuis le moment où ils marchent, **une communication nouvelle naît dans la douleur de la confrontation des énervements des uns et de la révolte inquiète des autres**.

Toutefois, l'intention, les volontés de création, de synthèse, de pédagogie restent essentielles à toutes les générations, quelles que soient les technologies auxquelles ont fait appel. **Les bibliothèques ne sont en effet que des aides et nous devons nous déterminer par rapport à elles**.

« Il faut fréquenter les bibliothèques, certes ; il convient, assurément, de se faire savant. Étudiez, travaillez, il en restera toujours quelque chose. Et après ? Pour qu'il existe un après, je veux dire quelque avenir qui dépasse la copie, sortez de la bibliothèque pour courir au

⁴⁹ C/blog : couteau suisse numérique de l'exception culturelle. <http://www.actualitte.com/patrimoine/c-blog-couteau-suisse-numerique-de-l-exception-culturelle-44071.htm>

⁵⁰ <http://cblog.culture.fr/>

⁵¹ Un hackathon est un événement où des développeurs se réunissent pour faire de la programmation informatique collaborative, sur plusieurs jours. Le terme est un mot-valise constitué de hack et marathon.

⁵² <http://www.opencontentalliance.org/>

*grand air ; si vous demeurez dedans, vous n'écrivez jamais que des livres faits de livres. Ce savoir, excellent, concourt à l'instruction, mais celle-ci a pour but autre chose qu'elle-même. Dehors, vous courrez une autre chance »*⁵³ écrit toujours Michel Serres.

Au fond il nous faut jouer au rugby avec toutes ces têtes disponibles et les passer de main en main pour qu'elles participent à des échanges créatifs qui bouleversent les règles établies et créent une sainte alliance entre les documents de recherche, la littérature universelle⁵⁴ que nous aurions tendance selon Régis Debray à laisser dans les caves et les œuvres ouvertes qui sont en train de naître. **Il n'y a pourtant à mon sens pas d'oppositions à craindre, mais au contraire des synthèses à entreprendre.**

Le cas d'une ville bibliothèque me semble également significatif. Etrangement, Klagenfurt, grande ville d'Autriche d'environ 100 000 habitants ne possède pas de bibliothèque publique. Alors, grâce au projet Ingebog⁵⁵, c'est la ville même qui s'est métamorphosée en bibliothèque virtuelle. Plus de 70 étiquettes équipées de QR codes ou de puces NFC (Near Field Communication) ont été disséminées à travers la cité et collées sur des bâtiments. Quand un passant scanne une de ces étiquettes avec son smartphone, il est connecté automatiquement au site web du projet et peut ainsi télécharger un classique de la littérature tombé dans le domaine public, via le projet Gutenberg. Les œuvres à télécharger sont le plus souvent en rapport avec le lieu où l'étiquette a été apposée, la réalité s'en trouvant pour ainsi dire « littérairement augmentée ».

La bibliothèque nationale anglaise a lancé pendant quelques mois l'opération « *Pin a tale* » permettant aux utilisateurs du site de l'exposition présentant des textes littéraires d'ajouter un texte qui concernait un site situé près de chez eux, tandis que la Fédération Interrégionale du livre et de la lecture (FILL) a lancé un site participatif intitulé « **La France vue par les écrivains**⁵⁶ » qui met également en relation des textes d'écrivains, y compris des contemporains, avec les lieux qu'ils ont évoqués.

Une page facebook a été créée par l'auteur sur les écrivains qui ont évoqué les villes thermales⁵⁷.

Dernière citation de Michel Serres qui s'adresse directement à Google et à Amazon versus Europeana et Wikipédia : « *Les institutions de culture, d'enseignement ou de recherche, celles qui vivent de messages, d'images répétées ou d'imprimés copiés, les grands mammouths de l'Université, des médias ou de l'édition, les idéocraties aussi, s'entourent d'une masse d'artifices solides qui interdisent l'invention ou la brisent, la redoutent comme le pire péril. Les inventeurs leur font peur comme les saints mettaient en danger leurs églises, dont les cardinaux, parce qu'ils les gênaient, les chassaient. Plus les institutions évoluent vers le*

⁵³ lb.6 <http://pingeb.org/>

⁵⁴ Régis Debray. *Modernes catacombes. Hommages à la France littéraire*. Gallimard, 2013.

⁵⁵

⁵⁶ <http://lafrancevueparlesecrivains.fr/>

⁵⁷ <https://www.facebook.com/groups/561414660557298/>

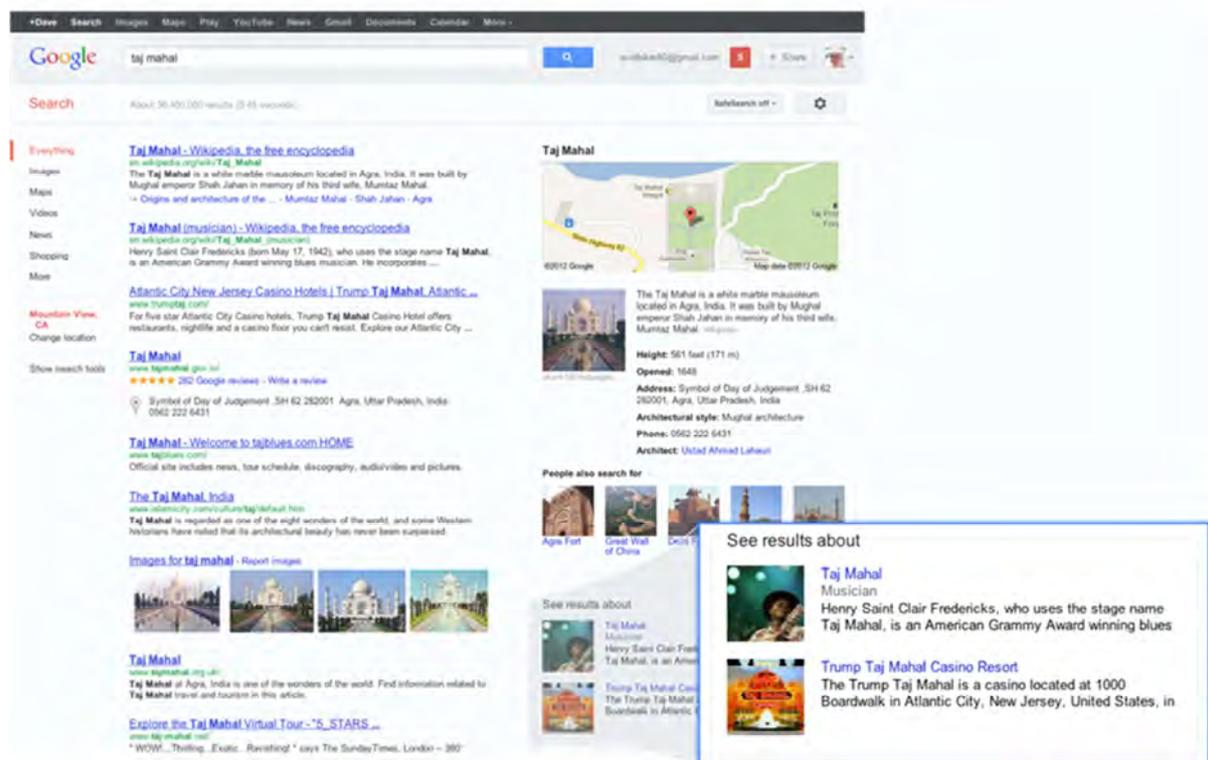
gigantesque, mieux se forment les contre-conditions de l'exercice de la pensée. Voulez-vous créer ? Vous voilà en danger. »⁵⁸

Autrement dit **le dialogue doit être inauguré et des scénarios pratiques doivent être conçus, en dehors du monde universitaire, mais en s'appuyant sur lui.**

Le web sémantique que j'évoquais dans le premier article et dont on trouve de plus en plus d'applications va cependant aider tous les Tiers instruits⁵⁹, ceux qui ont été nos élèves et sont en train de devenir d'une manière ou d'une autre nos professeurs, à maîtriser l'usage et la mise en réseau de toutes les têtes coupées qui ont externalisé nos connaissances, en dehors des livres que nous gardons sous la main quand nous vivons avec eux une histoire d'amour et des fichiers qui s'accumulent dans nos disques durs et que nous avons parfois bien du mal à gérer en raison de l'inflation du nombre de documents en circulation en attachement des courriels.

Toutes ces têtes sont à notre disposition par un accès quasi direct ; elles nous parlent, elles ont été filmées de manière à s'adresser à nous en langage réel, elles se parlent entre elles, elles continuent non seulement à s'enrichir, mais aussi à « réfléchir » et à construire des connaissances et elles attendent que le public participe à cette construction.

Mais mieux encore, **elles attisent notre curiosité en maîtrisant chaque jour un peu mieux nos centres d'intérêt et cherchent même à devancer nos propres désirs. Fascination et danger des big datas !**



⁵⁸ Ib.6

⁵⁹ Michel Serres. Le Tiers Instruit. Gallimard 1992.

Ainsi, par exemple Google a officiellement lancé en mai dernier dans différentes langues, sous le nom de « *Knowledge Graph* », son système de proposition de données complémentaires à la requête demandée, basée sur des algorithmes sémantiques.

Le « *Knowledge Graph* » se présente ainsi sous trois formes différentes :

- **La désambiguïsation de la requête demandée.** Par exemple ici, désirez-vous des informations sur Taj Mahal, le monument, le casino ou le musicien ?
- **La proposition d'un résumé et d'informations connexes** sous la forme d'un encadré permettant d'en savoir plus sur la demande, directement depuis la page de résultats.
- **Des propositions de liens** pour en savoir plus sur des sujets proches de celui recherché.

Pour Google, voilà une manière de plus cependant **de nous cerner, de nous analyser, de nous enfermer dans un filet dont nous aurions du mal à nous échapper**, en d'autres termes, après nous avoir appâtés comme des poissons, Google réussit à nous amener dans une matrice ou « *Matrix* » - pour ne pas sortir des titres de films de science-fiction prémonitoires.



« Google veut gagner de l'argent en possédant un gigantesque flux constitué de données, de trafic, de requêtes et d'informations indexés. Google a besoin que ce bassin soit immense pour générer le plus de revenus possible. Il faut donc imaginer ce volume comme une rivière, ou mieux comme un bassin de rivière, un gigantesque bassin de la taille d'un continent. Le business de Google est d'attraper un poisson à l'embouchure de cette rivière, juste avant qu'il ne la quitte pour entrer dans l'océan. C'est le moyen le plus efficace parce que c'est là où le courant est le plus fort et où construire un filet est possible⁶⁰ ...Pour filer la métaphore,

⁶⁰ Internet actu, blog du Monde.

<http://internetactu.blog.lemonde.fr/2013/06/14/google-bienvenue-dans-la-matrice/>

reprend Arthur Charles, on pourrait dire que Google+ place des radio-émetteurs sur tous les poissons. Il est alors plus facile de savoir où ils vont. »

Je ne peux résister à citer l'introduction de l'intervention de Vincent Puig, Directeur adjoint de l'IRI⁶¹ au Café de l'Europe d'Enghien : « *Le 23 mai dernier, Rue 89 révélait que Frederico Zannier, un étudiant new-yorkais, s'était lancé dans une démarche de crowdfunding inédite : mettre en vente sa vie privée. Depuis février, il collecte toutes ses données de navigation et les vend au prix de deux dollars la journée. L'avènement du Web 2.0, en d'autres termes du Web social ou Web de la contribution, rebat largement les cartes du paysage du patrimoine culturel dans un contexte de post-numérisation. En effet la numérisation généralisée des collections pose selon nous quatre nouveaux enjeux :*

1) une nouvelle définition du patrimoine comme relation d'un lecteur à la mémoire collective et ceci de plus en plus fréquemment à travers la conservation des objets de sa propre histoire, et par conséquent

2) la nécessité de penser l'indexation non plus seulement centrée objet ou centrée document mais orientée selon les catégories de la relation du lecteur au patrimoine,

3) le développement d'une culture amateur et par conséquent d'un Web plus critique,

4) la capacité pour les institutions culturelles à développer des stratégies de crowdsourcing et d'indexation contributive ou plus généralement de collaboration avec leurs publics.

Dans cette perspective d'indexation de la relation au patrimoine se pose immédiatement la question de l'exploitation de ces métadonnées réputées « personnelles ». Comment la richesse d'indexation de notre patrimoine national peut profiter à d'autres qu'à Google en étant complétée par des métadonnées de la relation exploitées par un écosystème « cultural data » soutenu par la puissance publique ? Comment favoriser ainsi le développement de nouveaux modèles économiques et de nouvelles pratiques (Data trade, coopératives de production de métadonnées personnelles, applications de « search », applications mobiles, recommandations transculturelles, pratiques de Mashup, ...). »

En se fondant sur les remarques de Sarah Perez, un autre scénario possible allant dans le sens d'une culture amateur ou alternative était toutefois évoqué récemment par Xavier de la Porte, **celui du web éphémère**⁶². Un scénario qui pourrait avoir ses heures de gloire si une réaction massive au contrôle généralisé des communications type « Prism » se faisait jour au sein de la génération qui va suivre immédiatement celle de la Petite poucette.

« Il ne s'agit pas seulement là d'une nouvelle façon de socialiser en ligne, mais une nouvelle manière de penser tout. Car ce phénomène touche les échanges monétaires avec Bitcoin, la monnaie virtuelle décentralisée, qui n'a pas besoin de banque ou de contrôle gouvernemental. Elle cite par ailleurs toute une série d'applications qui connaissent un

⁶¹ Institut de Recherche et d'Innovation – Centre Pompidou <http://www.iri.centrepompidou.fr/>

⁶² http://www.internetactu.net/2013/07/08/vers-un-web-ephemere/?utm_source=feedburner&utm_medium=feed&utm_campaign=Feed%3A+internetactu%2Fbcmj+%28InternetActu.net%29&utm_content=FaceBook

succès grandissant en proposant de sécuriser les communications, de crypter les SMS ou d'installer des systèmes de communication internes qui n'archivent pas les messages. Et Sarah Perez de supposer que « dans une ère post-Prism, il y a même une chance que cette tendance vers plus de vie privée s'enracine plus profondément ». Et elle cite ce moteur de recherche anonyme DuckDuckGo⁶³ dont la fréquentation a cru de 50 % la semaine qui a suivi les révélations de « Prism ». « Si cette tendance devait devenir autre chose qu'une réaction ponctuelle, ce serait l'ouverture d'un nouveau champ qui pourrait se développer conjointement aux services que nous utilisons déjà et que nous continuerions à utiliser. »

Nous sommes donc des alliés en réseau, non seulement des alliés objectifs contre les concentrations dont nous usons pourtant, mais nous sommes surtout tendus vers ce que nous avons appris à ne plus nommer le progrès, mais de deux mots un peu vagues parce qu'appartenant au domaine expérimental, l'utopie et la création.

Et nous essayons de « nous raconter ensemble » **en trouvant les moyens de communiquer pour le plaisir de transformer encore l'imaginaire que nous avons puisé dans les mythes et dans le meilleur de l'imagination scientifique, en faisant vertu du virtuel** que nous partageons maintenant.

Une longue intervention d'Hubert Guillaud indiquant dans Le Monde comment « *nos actions morales et nos décisions sont devenues une affaire conjointe entre les humains et les technologies* ». Or d'humains et de technologies, il va en être constamment question dans le cadre du roman « Aux sources de l'Europe ».

Cela ne m'empêche pas d'entamer parallèlement les étapes suivantes **qui consistent à mettre en place la structure d'une histoire, le caractère des personnages et à commencer à raconter**, parce que ce n'est qu'en écrivant que je peux dialoguer pratiquement avec le monde que je viens déranger et qui m'envoie ses émissaires pour m'aider à retrouver mon chemin dans le brouillard.

Les personnages, quels que soient les supports utilisés pour leur donner vie, nous imposent en permanence un va et vient entre théorie et pratique.

Si je passe par cette étape qui peut paraître un grand détour, **celle de rassembler ce que je crois, de faire la part de ce que je sais, avant d'entrer dans l'inconnu de ce que je ne sais pas encore et n'imagine même pas**, c'est que je ne sais pas fonctionner et vivre autrement.

C'est ainsi que j'ai enseigné à l'Université et c'est ainsi que j'ai dirigé, en utilisant alternativement un regard rétrospectif, introspectif, puis critique quelques modestes institutions privées ou de moins modestes institutions publiques.

Ce qui veut dire que j'ai passé mon temps à apprendre et que je n'ai pas tout l'intention de m'arrêter en chemin maintenant où ma vie professionnelle devrait avoir atteint une fin. **Comme j'aime les jeux de mots, je dirais qu'elle a atteint une plus grande faim encore.**

⁶³ <https://duckduckgo.com/>

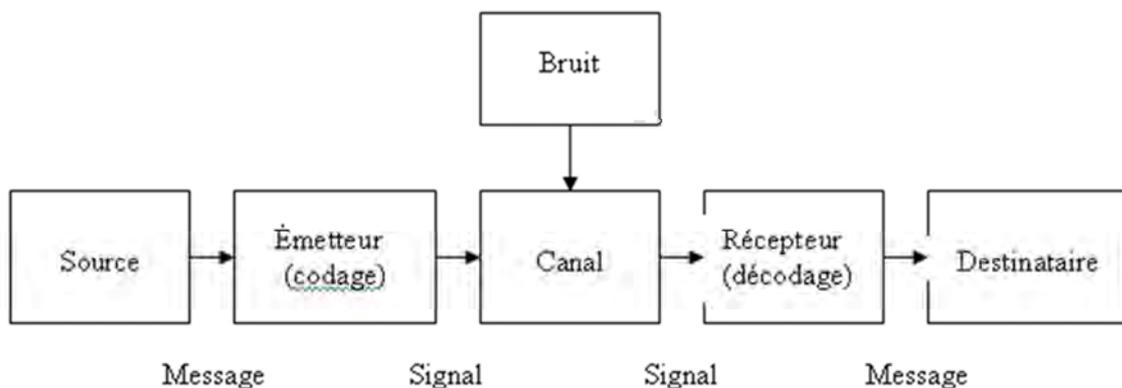
Mais avant d'aller vers une considération rétrospective sur mon parcours et vers le choix des moyens, il faut encore revenir à des définitions. Celles qui concernent le société numérique peuvent toujours être approfondies⁶⁴.

Questions de définitions : la transmission

J'ai été longtemps habitué à une structure simple de la transmission de l'information, essentiellement fondée sur la théorie de Shannon. C'est bien entendu celle qui a prévalu dans toute la période où j'ai acquis mes connaissances de base et où j'ai reçu en partage des méthodes d'apprentissage. Un message est élaboré et il est émis par une source, tandis qu'un canal le conduit jusqu'à son destinataire en évitant que les « *bruits* » ne créent pas trop de perturbation et que l'entropie ne soit pas trop importante.

En matière d'enseignement en présentiel, cela se nomme la recherche du dialogue : je parle à une autre personne, l'air qui m'entoure conduit ma parole qui peut souffrir de bruits ambiants ou de l'interférence d'autres paroles constitutives de l'ambiance sonore ou qui sont également destinées à cette même personne et vont interférer avec les miennes pour les appuyer, les contredire et les contrecarrer.

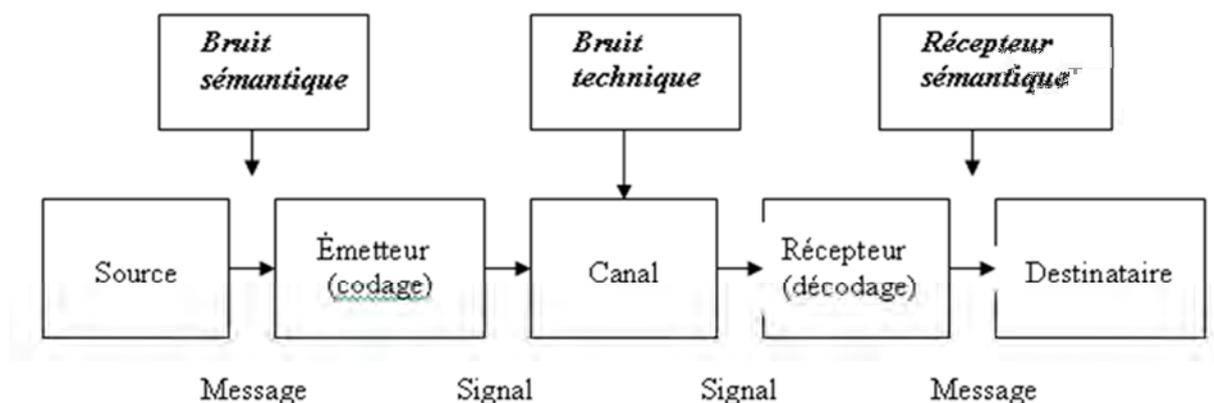
Lorsque des outils interviennent dans cette communication si elle se fait à une certaine distance, il est nécessaire de coder le son émis par l'émetteur et de le décoder pour que le récepteur en prenne connaissance en limitant au maximum les perturbations.



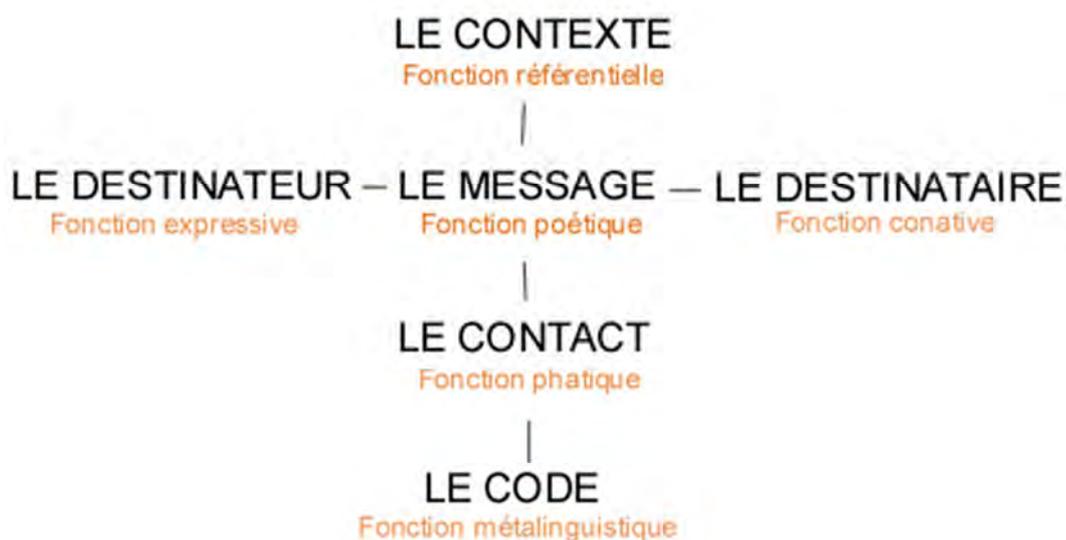
- 1) La source d'information énonce un message ...
- 2) ... que l'émetteur va encoder et transformer en signal,
- 3) lequel va être acheminé par le canal,
- 4) puis décodé par le récepteur, qui reconstitue un message à partir du signal
- 5) et le transmet enfin au destinataire.

Puis j'ai compris que ce modèle linéaire devait être pris en compte dans le cadre d'une pensée cybernétique telle que celle proposée par Norbert Wiener où l'émetteur et le récepteur interagissent et par conséquent, **qu'il valait mieux raisonner en termes de boucles rétroactives**.

⁶⁴ La société numérique dossier de La Documentation française:
<http://www.ladocumentationfrancaise.fr/informations/espace-presse/communiqués-de-presse/cp000209-la-societe-numerique>



Ces boucles permettent de conforter le message initial et de l’amplifier, de le contester, voire de le refuser ou de demander à ce qu’on y amène des modifications. Ce n’est pas vraiment le système qui a prévalu dans le cours de mes études, **mais c’est par contre celui que j’ai tenté d’utiliser dès que je suis devenu moi-même enseignant**, voire même un manager recevant des stagiaires. J’ai été enfin persuadé que ces modèles plutôt mécaniques ou pour mieux dire, que ces théories fondées sur des rapports mathématiques et physiques devaient être nuancées quand elles prenaient en compte **la dimension humaine où le message que l’on transmet est reçu par quelqu’un qui va en interpréter les éléments, les remettre dans un ordre différent avant de les transmettre à son tour**. Les données sémantiques, l’importance du sens et donc du contexte culturel dans lequel sont émis ou reçus des sons, des images fixes ou en mouvement dont chacun, aux deux extrémités se fait une certaine « idée » très identitaire, créent la nécessité d’un dialogue plus étroit, d’une explication de texte, d’une mise en contexte, voire d’un apprentissage des codes qui composent une langue écrite ou visuelle dont chacun dispose en partie ou en totalité, d’où mes conflits répétés avec les institutions totalisantes ou les institutions et les individus qui ne transmettent plus rien sinon des normes et le résultat d’évaluations⁶⁵.



⁶⁵ Roland Gori. La fabrique des imposteurs, Les Liens Qui Libèrent, 2013.

Ainsi, par l'intermédiaire du modèle de Jakobson, **c'est le langage qui est revenu au premier plan pour réconcilier ma jeunesse et mon âge mûr**. Dans les bons cours destinés aux « *communicants* », on peut lire ce texte avec lequel je ne peux qu'être d'accord, **même si j'ai des doutes politiques profonds sur le rôle qu'on demande le plus souvent de jouer aux « *spin doctors* » en question** : « *Si la communication écrite traditionnelle apparaît plus figée, avec des supports soumis aux contingences de production ou aux actions des intermédiaires (éditeurs, maisons de presse, formats publicitaires imposés...), le web offre aux communicants une plus grande liberté. Ils peuvent choisir leur mise en forme, au sein du texte à proprement parler comme dans l'habillage graphique de leur site, enrichir le contenu textuel d'images, mais aussi de vidéos, renvoyer vers des articles connexes; similaires ou approfondissant le thème abordé par le sujet. La rédaction web doit tenir compte de ces signaux non verbaux, mais qui participent de son contenu. Exactement comme un interlocuteur, lors d'un échange oral, doit être attentif à sa tenue vestimentaire, son comportement, l'expression de son visage... Le modèle de Jakobson, en considérant un message selon six grandes fonctions, trouve donc une nouvelle jeunesse lorsqu'il est confronté à la communication digitale.* »⁶⁶

Si j'en viens maintenant à la manière dont se développe la communication dans laquelle je m'insinue et compte m'installer aujourd'hui pour raconter, il me faut bien envisager comment je suis arrivé par étapes à considérer **la place de la communication digitale pour mes propres usages**.

Je sais qu'un contenu extrêmement riche est devant moi, mais **qu'il me faut comprendre où je me situe exactement par rapport aux instruments et aux outils que je vais utiliser**.

Dans la dernière partie de ma vie, **ce sont les responsables d'itinéraires culturels qui m'ont « fait » ce que je suis devenu et ceci pendant une période relativement longue : une vingtaine d'années**. Ils m'ont apporté, voire offert, les éléments de base qui constituaient les raisons de leur propre passion. Ils m'ont ainsi aidé à bâtir mes connaissances dans des domaines qui m'étaient auparavant inconnus ou très vaguement connus. Ils l'ont fait de surcroît depuis les superstructures de la pensée politique qui se sont construites dans l'après-guerre comme la théorie de la construction européenne, la mise en évidence et en action des valeurs culturelles qui la constituent et ceci à partir de disciplines et d'horizons divers.⁶⁷

Et, de proche en proche, ils m'ont permis de construire un filet plus serré que celui que je possédais en arrivant comme expert auprès du Conseil de l'Europe. Ce filet s'était mis en place au cours de deux périodes : **celle où j'ai pratiqué la recherche scientifique et utilisé l'expérimentation et celle où j'ai porté un regard critique sur un domaine des arts plastiques du XXe siècle qui a traversé des périodes de féconde turbulence, celui de l'art textile**.

⁶⁶ <http://www.responsable-communication.net/le-modele-de-jakobson-applique-a-la-redaction-web/>

⁶⁷ Michel Thomas-Penette. L'Europe continue. Les valeurs culturelles de la citoyenneté européenne. Colloque de Saint-Jacques de Compostelle dans le cadre de « L'Europe, un patrimoine commun », 2000.

Dans ce filet dont les mailles ont intégré la dimension de l'histoire, **sont venues se prendre et s'articuler des histoires particulières** : celle des pèlerinages, celle de certains personnages européens emblématiques ou encore, sans pouvoir toutes les citer, celle des relations entre des villes travaillant en réseaux.

Et ce sont ces parcours historiques de longue durée et surtout les hommes et les femmes qui les ont construits en se relayant au cours des âges qui m'ont donné la possibilité **de remonter le château de cartes du bas vers le haut et de revenir ensuite à la superstructure : l'Europe en panne de construction⁶⁸, en panne d'idées, en train de s'interroger uniquement sur le court terme. Faute de grands conflits guerriers à apaiser entre Nations, travail exaltant qui a constitué le premier temps de la mission européenne, il s'agit plutôt maintenant de magnifier les conflits de personnes, en oubliant que seul le temps long constitue un défi et donne du souffle à la pensée⁶⁹.**

Je parle là de communication bien sûr, venue du proche comme du lointain, à la fois dans ma propre direction, comme une discipline de vie, mais aussi dans la retransmission vers d'autres utilisateurs. **Mais je parle surtout d'une communication au service de la transmission culturelle, au sens où l'emploie la médiologie.**

« Élucider les mystères et paradoxes de la transmission culturelle - tel est le but de la médiologie. On s'efforce de comprendre comment une rupture dans nos méthodes de transmission et de transport suscite une mutation dans les mentalités et les comportements et, à l'inverse, comment une tradition culturelle suscite, assimile ou modifie une innovation technique. Le regard, plus généralement, porte sur les interactions technique/culture, au carrefour des formes dites supérieures de la vie sociale (religion, art, politique) et des aspects les plus humbles de la vie matérielle (usuels, banals, triviaux). »⁷⁰

Mon apport durant ces vingt dernières années **a donc surtout et simplement consisté à ouvrir des portes dont les opérateurs concernés n'ont pas toujours soupçonné qu'ils m'avaient eux-mêmes apporté les clefs.** Il fallait simplement disposer de trousseaux d'origines diverses pour que toutes les serrures soient ouvertes à la fois.

Il en a été de même auparavant, quand je me suis intéressé de près au travail de certains artistes contemporains. Ils m'ont énormément appris par leurs gestes, par leur manière de se situer et de situer leur œuvre dans l'espace, **mais bien plus encore en convoquant l'invisible et en me le rendant perceptible et « possible ».** En échange je leur ai donné des mots et par conséquent d'autres canaux pour atteindre des publics auxquels ils avaient du mal parfois à parler directement.

Sans eux tous, les responsables d'itinéraires culturels et les artistes, je ne suis qu'un *moi* perdu et solitaire. Avec eux, mon *moi* change de nature, mon verbe également.

⁶⁸ Yves Charles Zarka. Refaire l'Europe, avec Jurgen Habermas. PUF, 2012.

⁶⁹ Jean-Luc Sauron. L'Europe est-elle toujours une bonne idée ? Souverainetés nationales, Union européenne, mondialisation. Gualino, 2011.

⁷⁰ Qu'est-ce que la médiologie ? <http://mediologie.org/presentation/>

Ce que je cherche à créer aujourd'hui, en prolongeant le travail plus administratif que j'ai conduit pendant des années, grâce aux amis des itinéraires culturels, **est de l'ordre d'un ensemble de voyages de découverte où la dimension imaginaire est prédominante**. Ce que je veux créer aujourd'hui ne peut que rendre hommage aux artistes avec qui j'ai travaillé et qui ont affuté en moi une sensibilité faite d'emprunts littéraires et visuels articulés les uns avec les autres et mis en contexte. **L'expérience des mots rejoint ainsi l'expérience des parcours et l'expérience des parcours génère l'expérience d'un vivre ensemble avec des fantômes venus du passé ou peut-être même du futur.**



Ces fantômes qui se situent entre présent et passé, qui endossent la vie de personnages historiques tout en parcourant l'Europe d'aujourd'hui, vont incarner des messages, les mener avec eux dans les canaux multiples en revêtant des masques et des costumes⁷¹ qui leur permettent de pénétrer des murs temporels et qui, une fois arrivés à destination, demanderont à différents destinataires de s'en emparer à leur tour.

Mais comment en suis-je arrivé là ?

⁷¹ Un conte de Noël ? « Des bottes de sept lieues, une peau d'âne, une robe de bal faite d'or, d'argent et de pierres précieuses, d'autres toilettes couleur du temps, de la lune ou du soleil, une ceinture qui fait frémir quiconque la voit : dans les contes de fées, les vêtements sont, pour le protagoniste, d'une importance capitale. Quand il les revêt, il échappe à bien des dangers et devient héros ou héroïne, prince ou princesse, heureux ou heureuse... Le vêtement a d'abord une vertu protectrice, il est une enveloppe rassurante. Ainsi la peau d'âne éponyme du conte de Perrault permet-elle à la jeune princesse d'échapper aux désirs fous et incestueux de son père. Pouvoir se cacher – et aussi se montrer, la cassette pleine de beaux habits qui suit Peau d'âne le rappelle – quand bon nous semble, voilà ce que permettent en premier lieu les vêtements. » Sophie Chassat. Le Monde du 25 décembre 2012.

Parcours sensible et personnel : questions de générations

Moduler les fréquences



Je suis un enfant de la radio. D'abord parce qu'elle seule existait dans l'environnement de mon enfance et au plus loin que je peux me souvenir, j'entends encore ce qui faisait la joie de la famille, « *Quitte ou double* » dont les candidats sélectionnés faisaient parler pendant toute une semaine sur les lieux de travail et se poser dans les commerces de proximité – les seuls existants en France dans les années 50 - la question mortelle : est-ce qu'il va franchir le cap de la dixième semaine ? Le feuilleton « *Signé Furax* » était un autre moment fort qu'il fallait se précipiter d'aller écouter en rentrant du lycée. Le « *Radio crochet* » ou « *Le club des chansonniers* » qu'on pouvait régulièrement aller écouter en live au Colombes Palace, puis « *Le jeu des mille francs* » qui a connu une destinée prodigieuse et tant d'autres créations merveilleuses fondées sur le suspens des situations, étaient des émissions capables de réunir la famille, en partie ou en totalité, à l'écoute de l'une des quatre ou cinq chaînes de radio publiques ou privées disponibles.

La théorie de Shannon sur la notion de bruit perturbant la transmission de l'information s'appliquait alors totalement, étant donnée l'importance des grésillements parasites générés par les voisins qui utilisaient un moulin à café électrique ou un aspirateur devenus les must des arts ménagers. Puis un jour la modulation de fréquence est survenue comme Moïse ouvrant les flots du Nil et mes parents ont accepté, ou plutôt ont trouvé les moyens de m'offrir

un poste de ce type à Noël. Comme j'écoutais surtout France II et France IV, ancêtres de France Culture et France Musique et Paris Inter ou France I pour « Le Masque et la plume », je me suis retrouvé un peu seul, mes géniteurs ayant d'autres préoccupations et d'autres centres d'intérêt.



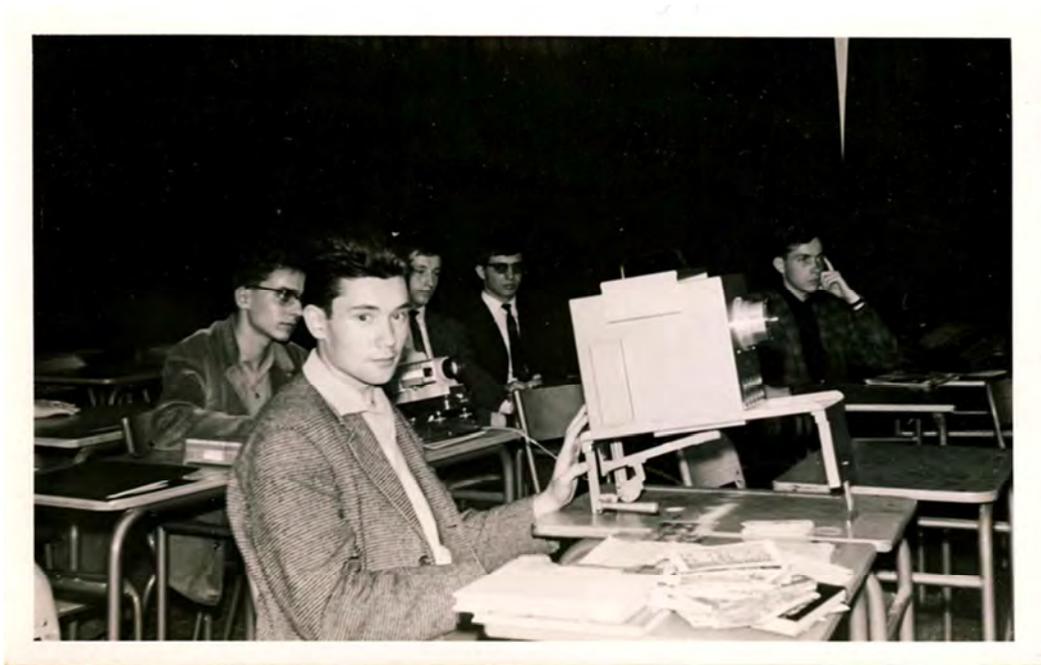
Je n'ai réussi à les concerner vraiment qu'en 1961 lorsque, après qu'ils se soient décidés enfin d'acheter un poste de télévision, j'ai pu réaliser dans la salle à manger une installation stéréophonique éphémère d'un soir entre les deux extrémités de la pièce pour voir et écouter « *Les Perses* »⁷² conçus par Jean Prat comme un spectacle total.

⁷² <http://www.ina.fr/art-et-culture/arts-du-spectacle/video/CPF86629786/les-perses.fr.html> Cette adaptation et réalisation de la tragédie d'Eschyle par Jean Prat marque une date dans l'histoire de la télévision française. Outre la somptuosité avec laquelle elle a été montée - musique de Jean Prodomides, orchestre philharmonique de la RTF, chœurs parlés, décors grandioses- l'œuvre sera diffusée en stéréophonie (C'est la première fois que la RTF réunit les ressources de la radio avec celles de la télévision). Le chœur, principal acteur des "Perses" est dirigé par René Alix. Les masques portés par les acteurs, ont été conçus par Cyrille Dives. "Librement inspirés des bas-reliefs persans contemporains d'Eschyle, ces masques ne sont évidemment pas

Il s'agit là d'un souvenir émouvant, prolongé par un disque que j'ai souvent réécouté sur un « tourne-disque » lui aussi devenu stéréophonique, puis transformé progressivement au cours des années en chaîne intégrée. Il y avait là une mise en scène étonnante, en tout cas inhabituelle !

Mais pour vraiment communiquer par moi-même, c'est-à-dire pour devenir un émetteur j'ai dû demander à mes parents un magnétophone et en faire un instrument d'enregistrement de la radio dont je tenais à garder les archives, un instrument de mémoire familiale dont il ne me reste malheureusement que très peu de traces, mais aussi un outil pour m'enregistrer. Un appareil à cassettes est venu relayer ensuite ce premier équipement et j'ai fait quelques transcriptions de l'un vers l'autre support, mais il faudrait aujourd'hui - s'il n'est pas trop tard - que je numérise tous ces documents précieux, comme le font un nombre de plus en plus grands d'individus qui contribuent ainsi de plain-pied à la constitution d'une mémoire du monde sur internet qui n'est plus seulement élitaire ou labellisée.

C'est ainsi que j'ai inauguré en 1962 les présentations audiovisuelles personnelles en lisant un commentaire **sur la représentation de Paris et de la Belgique au travers de l'œuvre des peintres**, texte que j'avais écrit, ponctué de musiques qui me semblaient liées à certains monuments, prenant en compte les chansons de Jacques Brel sur la Flandre et sur Amsterdam. J'avais illustré le tout de la projection de cartes postales reproduisant certains monuments peints par les Impressionnistes et les peintres modernes qui les ont suivis, ou par les peintres hollandais des XVIe et XVIIe siècles. Je rêvais ainsi tout haut entre les œuvres de Breughel et de Van Gogh en faisant un grand écart dont personne ne m'a tenu rigueur. J'avais inventé mon propre audiovisuel avec un magnétophone qui coûtait trois sous, un épiscopes dont mon lycée s'était équipé et un projecteur de diapositives.



destinés, comme les masques grecs, à amplifier les visages des acteurs, mais à leur donner une unité, un caractère hiératique et irréal". Jean-Jacques Gambut n'a copié le vrai palais de Xerxès à Persépolis que pour le styliser.

Il faudra encore quelques années pour que le minitel et l'ordinateur fassent leur apparition dans ma vie et que je cesse d'enregistrer sur des bandes les trésors musicaux de Jean-Christophe Averty, le révolutionnaire des « *Raisins Verts* » et d' « *Ubu enchaîné* » qui m'a tant appris sur l'image vidéo. Sa collection comprenant plusieurs dizaines de milliers de disques de jazz, distillée au compte-goutte était incomparable. Tout aussi incomparables étaient les disques de musiques traditionnelles grecques rapportées par Jacques Lacarrière dans les années soixante-dix et dont j'ai dû attendre de travailler sur la Route de la Soie pour aller en chercher moi-même chez les disquaires ou au musée des instruments de musique d'Athènes.

Un exemple supplémentaire des technologies rudimentaires qui, en dehors des carnets quotidiens ou des carnets de voyages faits de textes immédiats et de cartes postales collectées sur la route, me permettaient malgré tout de garder des mémoires personnelles.

Les enjeux sont aujourd'hui d'un autre ordre, même si la démarche a commencé il y a cinquante ans de manière artisanale.

Le journal Le Monde et le (mythe ?) de l'intellectuel

Ce paragraphe ne méritait certainement pas un si long développement, mais même s'il figure pour mémoire, je ne peux en effet passer sous silence le fait qu'il ne s'est pas écoulé une journée sans que je lise le journal « Le Monde », ceci depuis l'année 1961. Je ne vais pas développer pour autant les formes sous lesquelles s'est faite cette rencontre importante et formatrice, même si je me souviens encore de l'emplacement de la librairie, à côté de mon lycée, où je l'ai ainsi acheté chaque jour de la semaine, de 1961 à 1964. Et si je me suis abonné à la version informatique il y a bientôt sept ans maintenant, en inaugurant dans la foulée les services proposés : création d'un blog, puis d'une page personnelle et d'un espace où je garde les articles dont j'ai régulièrement l'utilité, c'est pour rester fidèle à un support imprimé qui m'a marqué durablement et que je peux tout de même toujours consulter dans sa version pdf, comme je le fais aujourd'hui pour une vingtaine de quotidiens européens.

J'ai évoqué dans un paragraphe précédent la crise actuelle de la presse écrite, mais je tiens tout de même à souligner que la lecture aussi régulière du Monde pendant tant d'années si elle ne m'a pas pour autant bloqué dans la nostalgie du papier chargé d'encre, **a forcément orienté ma manière d'intégrer l'évolution des idées en puisant dans l'analyse des intellectuels qui étaient des familiers du quotidien.** Il est pour moi très clair que la place du jugement, des opinions, des prises de position des intellectuels au début des années soixante a été prédominante pour me former intellectuellement et que les textes parus durant ces années-là restent encore pour moi des références indispensables⁷³.

C'est très religieusement, par exemple, que quelques-uns d'entre nous parmi les élèves de terminale se sont rendus à l'UNESCO un soir de 1964 pour écouter les interventions de philosophes à propos de « *Kierkegaard vivant* » : Jean-Paul Sartre⁷⁴, Simone de Beauvoir et

⁷³ <http://www.monde-diplomatique.fr/2006/05/A/13489>

⁷⁴ <http://www.unesco.org/new/fr/media-services/multimedia/film-and-radio-collection/radio-collection/>

Gabriel Marcel faisaient entre autres partie du panel. Ce sont donc très naturellement, à l'exception de Stéphane Essel disparu depuis peu, des « survivants » entrés dans leur grand âge comme, Michel Serres ou Edgar Morin ou dans un âge avancé comme Pierre Nora qui m'invitent toujours à les suivre.

Michel Wieworka a répondu longuement à une interview dans le journal Libération qui portait justement sur la place des intellectuels, dont il fait partie⁷⁵. Je n'en retiens que quelques extraits, mais l'ensemble est passionnant à lire : « *De nouvelles figures ont émergé. Dans les années 50-60, la grande figure de l'intellectuel était Jean-Paul Sartre, «quelqu'un qui parle de ce qui ne le regarde pas», qui intervient dans des domaines où il n'est pas spécialement compétent. L'intellectuel public a survécu, tel Bernard-Henri Lévy. Mais l'image est sérieusement écornée. L'intellectuel hypercritique, qui adopte une posture essentiellement de dénonciations et de soupçons, a aussi survécu. Le dernier «grand» fut Pierre Bourdieu. Une figure s'est développée : celle de l'expert ou du consultant, qui ne produit pas nécessairement de connaissances mais maîtrise un savoir qu'il met au service d'un pouvoir, d'un contre-pouvoir, d'un journal. Par exemple, pour éclairer ses lecteurs sur les attentats de Boston, Libération interviewera un expert en terrorisme. Une autre figure a émergé : celle du chercheur en sciences sociales. Il occupe une place considérable. Il ne passe pas son temps dans les médias. Il intervient ponctuellement parce qu'il a publié un livre important, organisé un colloque intéressant, voire lui aussi en tant qu'expert. Mais il est très différent de l'intellectuel sartrien qui subsiste encore aujourd'hui - outre BHL, on pourrait citer André Glucksmann ou Pascal Bruckner. Cette figure du chercheur en sciences sociales peut se situer à un carrefour, à la fois engagé, compétent dans son domaine et mû par des orientations théoriques.* »

Et d'ajouter à propos de l'internet : « *Les nouvelles technologies sont une chance formidable pour les chercheurs en sciences sociales. Parfois, c'est même leur outil de travail privilégié. Comme pour Dana Diminescu, qui dirige chez nous le programme «Immigration et nouvelles technologies», et qui étudie l'usage d'Internet par les immigrés. Et encore les chercheurs n'ont-ils pas encore perçu tout l'apport de ces technologies. J'ai fait passer récemment une thèse intéressante sur le school shooting aux Etats-Unis. La chercheuse a trouvé son corpus sur YouTube - où les gens s'expriment sur le sujet, où les auteurs des carnages postent des messages. Le numérique lui a apporté des données dont elle n'aurait jamais disposé avant. Mais elle aurait pu aller plus loin encore et monter un dispositif de recherche active sur YouTube... Il a en outre la possibilité de mettre en discussion son travail sur Internet. Certains le font de manière fermée. Ils écrivent leur projet d'article et l'envoient à une quinzaine de collègues inscrits sur telle liste. Mais ils peuvent le faire circuler de manière plus ouverte, recevoir des éléments du grand public, puis faire le tri. Un collègue historien a trouvé ainsi un manuscrit inestimable pour ses recherches. Le chercheur ne doit pas se sentir menacé par le fait que chacun a accès à Internet.* »

⁷⁵ http://www.liberation.fr/societe/2013/05/10/mettre-le-numerique-au-service-des-humanites_902086?utm_source=dlvr.it&utm_medium=twitter

Je ne veux pas ignorer pour ma part l'importance des uns et des autres, je veux dire des générations successives d'intellectuels, pas plus que de celle des « experts » où je me place parfois ; ni surtout la manière dont ils mettent des concepts formateurs à disposition d'un large public, mais il me semble, toute nostalgie mise à part, **que leur influence sur les publics jeunes est aujourd'hui quasi nulle**, en particulier en ce qui concerne l'importance du développement historique de l'idée européenne et de la poursuite volontaire de sa construction aujourd'hui, idée que j'interroge en permanence⁷⁶.

Pour dire vite, quelle que soit leur appartenance à l'une ou l'autre génération, à l'une ou l'autre catégorie, **Petite Poucette ne les écoute pas vraiment là où ils parlent !** Elle envisage d'autres formes d'appropriation de la connaissance. Or il me semble important de réapproprier ces concepts, ces connaissances, ces réflexions, ces discours utopiques et même ces conseils de vie **en utilisant des instruments adaptés aux nouvelles formes d'identification**. Il faut trouver une pratique quotidienne des idées, sans doute en dehors du champ pédagogique traditionnel où leur propagation semble bien ralentie.

Je ne veux pas dire bien entendu qu'il faut le faire en changeant le niveau d'exigence. Mais l'élitisme a changé de monde.

L'élitisme est aujourd'hui à portée de tous, mais cette démocratie participative doit s'exercer dans un nouveau monde narratif.

J'aime et j'adhère à cette réflexion d'Anna Sprengel dans la Revue des Ressources de mai 2003 à propos de la figure de l'intellectuel⁷⁷ : *« N'est-il pas aussi celui qui s'adapte à son temps, qui a cette intelligence ou cette aptitude à s'accorder à des situations nouvelles, à découvrir des solutions aux problèmes qu'il rencontre ou encore, avec perspicacité, à ajuster ses idées aux affaires qui font son quotidien ? Ni politicien, ni simple administré, il a pour tâche de faire le lien entre la politique et la pensée, l'expérience et les valeurs, l'action et la réflexion. Il est nécessairement au milieu fort inconfortable des événements, au milieu entre la distance que réclame la pensée et l'engagement qui le consacre, au milieu des courants qui agitent la société, n'étant ni son élu ni son exclu. Mais il n'est pas leur simple rapporteur, comme le journaliste, car sa lecture des faits est dirigée par une vision, un jugement, et ouvre sur de possibles actions : l'un donne des news, l'autre donne des views ; l'un se dégage dans une pseudo-objectivité des faits, l'autre s'engage dans toute sa subjectivité... Parcouru par tant de vents contradictoires, il semble à la fin que l'intellectuel ne soit qu'un idéal de sage actif, ou encore d'agitateur intelligent, animé par une vision du monde et un souci des valeurs ; un idéal en tant qu'homme exemplaire, celui qui a réussi à concilier son expérience et ses idées sans trahir ni l'une, ni les autres, et dont le métier est de transcrire le monde tout*

⁷⁶ <http://www.eurozine.com/articles/2012-04-11-muller-en.html> Pour ne citer que les mots de conclusions: "Diversity and pluralism are not values like liberty and democracy – all depends on the answer to the question "diversity of what?" It is liberty and democracy that European intellectuals ought to defend, if need be; at all other times, they should get on with the tasks of clarifying and explicating. To adapt a phrase from Émile Zola, the very man who made the term "intellectual" popular in late nineteenth-century Europe: Allons travailler!"

⁷⁷ <http://www.larevuedesressources.org/ou-sont-les-intellectuels,171.html>

en le changeant. Figure exceptionnelle, qui tire sa force d'être un exemple, impossible résolution des opposés en une vie qui n'est ni ascétique, ni intégralement politique, il hante l'histoire et la patrie reconnaissante.»

C'est en tout cas ce que je souhaite expérimenter avec des personnages qui naissent dans un horizon imaginaire grâce à des liens forts avec les itinéraires culturels parce **qu'ils auront ce pouvoir absolu de prendre le temps de la réflexion et de la lecture et accumuleront non seulement des visites, des photographies, des interviews, mais une médiathèque en ligne mise ainsi à disposition de ceux qui les suivront.**

Je cherche bien en effet des personnages qui hantent l'histoire en la contant et ont pour patrie ouverte sur le monde, une Europe qui se définit en marchant.

« *Le jour où l'humanité perdra son conteur, elle perdra du même coup son enfance* ». Il s'agit là d'une remarque entendue dans « Les ailes du désir » de Wim Wenders et Peter Handke.

Parcours numérique

L'arrivée du minitel et de l'ordinateur

La question du traitement informatique de l'écrit ne date pour moi que du début des années 80 lorsque, comme la plupart des Français, j'ai été équipé d'un minitel, cette invention qu'aucun autre pays au monde ne va vraiment envier à la France. L'avantage de ce que je ne peux nommer aujourd'hui qu'une expérimentation en vraie grandeur tant elle était atypique, **a surtout été de me permettre de me familiariser avec un clavier relié à un écran, d'apprendre à accéder à des informations en ligne, voire à des bases de données, toutes rudimentaires qu'elles fussent**, parce que les machines à écrire à mémoire restaient parallèlement encore chère et peu utiles compte tenu de leur espace mémoire très réduit. Je parle ici des machines « *Olivetti* » à boules dont le traitement de texte a été bien utile pour préparer les rubans de texte qui nous permettaient de monter les maquettes de la Revue Driadi, puis Textile/Art et des « *Brothers* » électroniques dont la mémoire ne dépassait pas une page et demie de texte imprimé.

Cette période d'aide généralisée à l'accès aux ordinateurs, d'abord dans les domaines de la recherche et dans celui de l'enseignement, lentement généralisé ensuite à une utilisation quotidienne, a d'abord visé en France un effort de création d'une filière proprement nationale, celles des machines Bull et Thomson qui sont devenues maintenant des pièces de musées témoignant d'une branche de l'évolution sans avenir, comme celle des Dinosaures dans le règne animal.

Thomson avait signé un marché avec l'Education Nationale, ce qui fait que les écoles primaires se sont largement équipées de MO5 et de TO7. Nous sommes en 1985 quand s'inaugure le plan informatique pour tous. Je n'ose même pas rappeler aujourd'hui le chiffre de l'espace dédié à la mémoire vive du premier ordinateur de mes enfants, tant cela paraîtrait ridicule puisqu'il s'agit de 32 ou 64 ko. Je préfère me souvenir de l'utilisation du crayon

optique sur l'écran bombé du téléviseur domestique, puisque les machines étaient livrées sans moniteur spécifique et du fait que la mémoire externe étant un enregistreur à minicassettes ne permettant pas comme un disque d'accéder directement à une information précise, mais obligeant de parcourir d'un bout à l'autre le ruban pour trouver l'espace recherché au sein de cette mémoire linéaire. La seule utilisation ludique était celle de l'animation, puisque la lecture continue permettait de reconstituer toutes les étapes d'un dessin réalisé sur l'écran par le stylo tactile. Ce type d'outil m'a également permis de mieux comprendre, même *a minima* les concepts de programmation par l'utilisation du Basic graphique.

Faut-il rappeler qu'Apple a commencé à diffuser l'Apple II en 1977, puis le Lisa et le Mac, justement au moment où la France tente contre tout bon sens de résister à la vague américaine ? De même la firme IBM propose le PC au marché mondial en 1981.

J'aurais l'occasion d'utiliser également personnellement assez vite l'Amiga 1000 (Commodore), parfaitement utilisable par des élèves stylistes issus d'Esmod à qui j'ai essayé de faire comprendre à la fin des années 80' que les bases de leur métier, ainsi que leur approche créative allaient changer pratiquement totalement. *« Si le stylisme industriel est un élément de consolidation de la deuxième vague, il est investi d'une mission à double face : aider le producteur et aider le consommateur. Rôle d'interface aussi important que celui du marchand du XIIIe siècle propageant les civilisations au-delà de leurs contours géographiques. Le styliste doit avoir un regard mondialiste. Il joue le rôle du jardinier qui hybride des cultures. Au plus fort de la conscience de son rôle culturel il sait qu'il va aider à l'accouchement de la troisième vague. Les techniques existent pour manier autrement l'information et les technologies existent pour changer le cours du processus industriel, les outils sont nés pour permettre aux consommateurs de donner leur avis avant la phase de fabrication. »*⁷⁸

Mais c'est la fréquentation des créateurs en tissus, plutôt que des créateurs de mode au sens propre, qui m'a ouvert à une meilleure compréhension des spécificités et de la révolution qu'apportait le monde digital.

Le tissu et l'informatique

L'arrivée de la gauche au pouvoir en France en 1981 a constitué pour moi un tournant puisque l'activité que j'avais entamée dans le domaine de l'art textile depuis 1976 a trouvé un écho favorable dès l'année 1982 grâce à une aide financière du Centre National des arts Plastiques et de l'Agence pour les Technologies nouvellement créés sous l'impulsion de Claude Mollard, rue Saint Sabin. Une petite équipe constituée de tisserands ayant des connaissances de programmation et qui travaillaient en relation avec le magazine Textile/Art que j'avais créé, a obtenu une subvention de cette agence pour une recherche sur des logiciels d'aide à la création par informatique de tissus « *armurés* » (tissus dont le motif est créé par la croisure du fil, autrement dit l'armure). Il en a résulté un travail de recherche, une série de formations de

⁷⁸ Textile Art Industries N° 2-3 janvier-février 1987. Michel Thomas-Penette. La Mode et les Trois Vagues. Catalogue de l'exposition de la Cité des Sciences et de l'Industrie de la Villette « La Mode, une Industrie de pointe » du 18 décembre 1986 au 22 mars 1987.

tisserands et une exposition qui s'est tenue à la Maison de la Culture de Chambéry en 1984 intitulée « *Textile/Informatique, un parcours* » co-réalisée avec la société Episcopo.

Un numéro entier de *Textile / Art* a été consacré à l'automne 1984 à **la question du rôle des nouvelles technologies dans le domaine de la création.**⁷⁹

Cette approche très particulière de l'informatique par le tissu m'avait cependant amené à réintégrer la réflexion dans un contexte plus large : « *L'image apparaît sur l'écran et déjà tout est changé. On ne regarde plus de la même façon. On peut lire à la fois une image et un texte. On peut surveiller deux images à la fois ou se laisser fasciner par un visage qui vire du rouge au violet, se laisse cerner d'une auréole verdâtre, vient s'incruster dans un paysage fantastique, puis s'amenuise, pour aller dialoguer avec des animaux plus petits que lui. Alice rêvée est là sur l'écran. L'effet fantastique, au plus fort du baroque, donne à l'étrange lucarne un pouvoir plus immédiatement évident que tous les tableaux de Max Ernst et les romans de Lewis Carroll. L'imaginaire est résolu par de nouvelles possibilités qui circonscrivent l'instinct. La vidéo qui envahit notre vie est, on le ressent, porteuse de moyens nouveaux. L'outil conditionne la création, il induit un style et il a changé notre vision. L'image peut être signée Nam June Paik, c'est-à-dire être en fait relative à toute la mémoire d'images vidéo du monde. Elle peut être la présentation virtuelle d'un tissu élaboré à partir des fonctionnements propres à un logiciel textile, ou la présentation sophistiquée d'un roman de Jules Verne filmé par Jean Christophe Averty. Elle est encore jeu et jouet à explorer. L'outil se laisse oublier, mais notre imaginaire en grignote les possibles dès qu'ils s'offrent.* »

Rémy Prin, co-organisateur de l'exposition écrivait dans un numéro précédent de la même revue en relatant les rencontres Informatique/culture 83 qui se sont tenues à la Chartreuse de Villeneuve les Avignon un texte qui fait résonner la dimension poétique des langages codés : « *Résumons. Ce qui accompagne le traitement de l'information : une mémoire immense, exacte – une mise en jeu de codes limités de plus en plus complexes – une mesure du temps qui bouleverse la nôtre. Ce qu'il entraîne : un questionnement sur notre appréhension intime de l'univers – la fascination devant le multiple et la puissance de tels outils combinatoires et interactifs – et l'inquiétude devant, soudain comme une mise à nu implacable de nous-mêmes.* »

La mode, une industrie de pointe

Au milieu des années quatre-vingt, j'ai été responsable d'un certain nombre d'expositions importantes par leur taille et un peu angoissantes dans leur réalisation par le fait qu'il s'agissait de commandes publiques et privées dont le résultat était évidemment attendu avec inquiétude par les secteurs professionnels qui les avaient financées.

Parallèlement à l'évolution de la revue *Textile/Art* je suis là aussi passé du travail sur l'art textile et sur l'histoire d'un médium qui avait trouvé des spécificités dans l'art contemporain

⁷⁹ *Textile/Art* N°13. Nouvelles technologies. Automne 1984. Michel Thomas-Penette « *L'art, l'imaginaire et l'outil* » en introduction à ce numéro.

en contestant ses frontières (Exposition Fibres Art 85 au Musée des Arts Décoratifs de Paris du 13 septembre au 12 novembre 1985) à un travail sur la mode et tout particulièrement sur l'entrée des nouvelles technologies dans ce secteur (La Mode, une Industrie de pointe, citée plus haut). Un numéro entier de la revue avait été consacré à ce secteur en 1984 mais en l'envisageant de la manière la plus large possible.⁸⁰ Du coup, je me suis mis à suivre les défilés, à regarder du côté des tendances, à fréquenter les stylistes et à dialoguer avec les gourous comme Bernard Cathelat lanceur d'idées telles que les socio-styles et qui continue encore aujourd'hui avec l'équipe du CCA⁸¹ à décrypter les évolutions sociales.

Le titre d'un article de la fin 2011 du même Cathelat à l'air de continuer à évoquer la mode et les demandes des différentes composantes sociales : (« *Quand le roi paraîtra nu* »), **il résume pourtant parfaitement l'évolution socio-politique dans laquelle nous nous trouvons et vis-à-vis de laquelle la numérisation propose des solutions** : « *Mais comment va réagir la psychologie collective quand les citoyens vont finir par constater que leurs élus ne dirigent plus grand-chose, que leurs héros ne sont que des exécutants des exigences des "marchés", des courroies de transmission aux ordres de l'ectoplasme des "investisseurs", des enfants apeurés par le croquemitaine des "agences de notation". Que vont penser et faire les citoyens lorsqu'ils vont voir que le roi (président, premier ministre...) est nu ?* ».

Si j'insiste sur le nom de Bernard Cathelat, c'est que ses réflexions croisent de nouveau ma propre réflexion en termes de marketing, comme elles l'ont fait en 1985.

J'aime cette proposition que l'on peut aisément généraliser : **pour éviter les cibles passives et au contraire accepter la complexité** « *...ne pas prendre des e-amis, susciter le débat autour de sa marque. Nous sommes aux antipodes du marketing impérialiste enseigné autrefois dans les écoles de commerce. Le marketing de dialogue est dans une démarche gagnant/gagnant". L'interactivité entraîne une nouvelle façon de traiter les consommateurs, non comme des cibles mais comme des partenaires.* » Il vaut mieux parler à son sens de « **wikiresearch** » et de « **wikiconsommateur** »... « *...on tâtonne mais j'ai la conviction que la technique compte peu. Ce qui est primordial, c'est la dialectique des "gens".* »

Par le biais du textile, de la mode et des tendances, je rejoins certains des diagnostics évoqués dans le parcours éducatif sur le marketing individualisé abordé plus haut.

Les Routes de la Soie

C'est cette double préoccupation personnelle et associative reliant l'intérêt pour l'histoire du tissu, la création contemporaine et l'arrivée des nouvelles technologies qui m'a valu d'être contacté par le Directeur Général de la DECS au Conseil de l'Europe, José Vidal-Beneyto qui, fin 1986 souhaitait réunir une table ronde à Toulouse pour le premier salon FAUST (Forum des arts de l'univers scientifique et technologique) sur les rapports de la création et des nouvelles technologies. Après cette réunion, il m'a demandé de participer à une réflexion sur le projet des Routes de la Soie qu'il voulait lancer dans le cadre d'un programme du Conseil

⁸⁰ Textile/art N°11. La Mode. Printemps 1984.

⁸¹ <http://www.lecca.com/accueil.html>

de l'Europe qui débutait, celui des Itinéraires culturels (Les Chemins de Saint Jacques de Compostelle, premier itinéraire culturel européen ont été « inaugurés » en octobre 1987).

Une réunion qui a eu lieu à Florence dans le cadre d'une réunion du Congrès des Pouvoirs Locaux et régionaux a signifié pour moi un tournant important puisque c'est en décembre 1987 que j'ai rendu au Conseil de l'Europe mon premier rapport sur un itinéraire culturel et que j'ai participé à la première réunion des représentants permanents qui, au siège de l'UNESCO à Paris a consacré le lancement du projet transcontinental « *Route de la Soie – Route du Dialogue* ».

C'est aussi dans de premier rapport méthodologique sur les Routes de la Soie en Europe que j'ai suggéré l'importance du narratif pour une route qui n'existait pas, au même sens que celles de l'Orient vers l'Occident, mais qui passait par un ensemble de circuits locaux témoignant d'une histoire de la civilisation européenne allant de l'arrivée des Arabo-Berbères dans le monde d'Al-Andalus pour se terminer par la grande industrie de Manchester, Barcelone, Lyon ou Côme.

La médiation de la soie, même en Occident, implique une grande diversité de domaines. L'aspect technologique qui est prédominant est dû à la nature des produits soyeux. Il s'agit des différentes phases de l'éducation du ver à soie et de la culture du mûrier qui font l'objet de présentations dans de nombreux musées, mais aussi dans les lieux mêmes de la production : magnaneries, stations de sériciculture... Les techniques de filature, de tissage, de maille ont fait l'objet d'un ensemble d'inventions qui ont voyagé dans toute l'Europe, suscitant même des phénomènes d'espionnage industriel entre l'Italie et le Portugal, la France et l'Angleterre par exemple.

En dehors de cette circulation des technologies, on ne peut ignorer l'aspect social de la distribution du travail entre hommes et femmes, les grèves, le problème de la sous-traitance, le passage du travail à domicile à celui de la fabrique...

On peut également évoquer le fait que les technologies d'élevage, de filature et de tissage sont arrivées dans le sud de l'Europe avec l'influence du monde arabe et une forte composante islamique. Elles ont ensuite gagné le nord de l'Italie et de l'Espagne, puis le Sud et le Centre de la France, et enfin la Suisse, l'Allemagne, la Grande Bretagne à la suite de la révocation de l'Edit de Nantes et de l'émigration des Protestants qui avaient auparavant concentré ces activités sur certains territoires précis (Cévennes françaises par exemple).

Les échanges de style, l'importance des phénomènes de mode, y compris jusqu'aujourd'hui, la liaison entre la soie et la représentation des signes et des symboles du pouvoir, la mise en place du capitalisme, peuvent ainsi faire l'objet d'une médiation. Autrement dit et sans vouloir entrer dans les détails, **la médiation d'un thème comme la soie est tout autant réalisée par des guides au sens traditionnel du terme, ceci au sein de musées ou de bâtiments civils ou religieux, voire de sites d'archéologie industrielle, que par des producteurs agricoles, des chargés de communication d'entreprises industrielles ou des ouvriers à la retraite. Ce sont eux les personnages de la soie.**

Le plus bel exemple d'une médiation atypique est celle qui était offerte par un jeune architecte londonien qui avait racheté dans la capitale anglaise une maison de la fin du XVIIe siècle où des Huguenots émigrés avaient installé une fabrique de soie. Après l'avoir meublée d'objets originaux selon les différentes époques traversées par cette famille jusqu'à la Première Guerre Mondiale, il en accompagnait lui-même la visite pour de petits groupes, allant jusqu'à préparer un repas afin que les visiteurs, respirant durant leur parcours le fumet d'un rôti, puissent avoir la sensation d'une maison vivante...

Le travail entrepris en coopération entre les différents partenaires européens concernés visait à faire saisir **à chaque endroit à quel épisode de l'histoire de la soie en Europe on avait affaire...** en le reliant aux épisodes précédents et aux épisodes suivants les plus significatifs et **en faisant en sorte qu'ils soient racontés par leurs acteurs passés et présents.**

Il s'est donc agi en quelque sorte au cours des premières années du programme des Routes de la Soie **de l'invention d'une médiation européenne**, invention qui a pris bien entendu d'autres formes lors de la mise en œuvre d'autres thèmes.

Je n'ai pas vraiment l'impression de suivre aujourd'hui pour les Villes Thermales Historiques une démarche différente. **L'histoire est là, elle fait mémoire et ce sont les Européens qui l'ont vécue qui peuvent nous la raconter !**

Par contre, les technologies ont changé et ce sont elles qui me permettent de **faire coïncider la médiation narrative et le storytelling fondé sur le « transmédia ».**

L'expérience du web

Vous avez dit communautaire ?

S'il paraît évident aujourd'hui que les sites communautaires ont pris une place planétaire incontournable, il faut tout de même se rappeler que **leur développement est très récent**, que ceux qui sont les plus utilisés aujourd'hui, verront peut-être disparaître leur succès aussi vite qu'il est apparu et que nous ne sommes donc qu'à l'aube d'un phénomène qui va se structurer, en particulier pour la presse et le travail des journalistes, **puisque'ils sont devenus des sources d'information qui tiennent une place égale aux dépêches des agences de presse** et arrivent même à précéder les annonces officielles puisque chaque personne équipée d'un outil mobile peut envoyer des impressions et des photographies sur ce qu'il voit, à l'instant même où il le voit.

Ainsi la série de photographies que j'ai prise en novembre 2012 de la photographe et cinéaste Agnès Varda prise en train de photographier un groupe de jeunes gens devant le théâtre de la Criée à Marseille. Elle les faisait crier pour établir un rapport sémantique avec le lieu qu'elle photographiait. Ce travail faisait partie de la préparation d'une exposition qui s'est déroulée depuis dans le cadre de Marseille 2013 où chaque photographie établit une sorte de rapport vernaculaire et narratif avec un lieu.



J'étais là, par hasard en situation de « reportage » créant un effet de mise en abyme en photographiant avec un appareil numérique une photographe qui photographiait avec son appareil numérique un « mot » mis en scène qui allait faire l'objet d'une exposition qui serait elle-même intégrée aux sites communautaires, comme j'aurais pu le faire moi-même en envoyant immédiatement sur facebook l'image d'une image en train de se faire. Je dois dire que pour fréquenter « Visa pour l'image⁸² » depuis quatre ans, je préfère me placer en reportage d'une Europe culturelle apaisées, que dans les rues des villes libyennes bombardées.

Dans le cours d'une narration migrante comme celle qui va caractériser le roman interactif des villes thermales, **l'envoi de photographies « d'actualité »** me semble aussi importante que celle **de photographies d'archives**. Et elles ne vont pas les unes sans les autres.

Mais les posts sur facebook ou l'envoi de messages twitter, des tableaux pinterest, sans parler des galeries photos sont bien entendu également à prendre en considération de manière construite de manière à bien les articuler entre les personnages eux-mêmes.

Il faut bien entendu s'adapter à des vagues dont certaines tiennent à la mode, mais il me semble que dans cette reconsidération de la publication journalistique abordée plus haut, **le tweet a en effet pris en très peu de temps une place essentielle**. Quelle sera la durée du phénomène. Je ne le sais pas, mais les personnages découvrant l'Europe des villes thermales y sont forcément soumis.

⁸² <http://www.visapourlimage.com/fr/index.do;jsessionid=86CA6D023846773BD862CBCCE2876D66>

A preuve de ce succès cet article de la fin 2012⁸³. « C'était il y à peine plus d'un an, en septembre 2011. Après y avoir fait trois petits tours pendant deux mois, Laurent Joffrin laissait tomber son jugement définitif à propos de twitter : « Twitter, le réseau qui gazouille, est une drôle de volière. Je dois dire franchement, pour le fréquenter depuis deux mois, que j'y ai trouvé peu d'aigles mais beaucoup de linottes, de perroquets et de corbeaux ». Un an après, le patron de la rédaction du *Nouvel Obs* n'a sûrement pas changé d'avis, ce n'est pas son genre, mais il doit constater comme tout le monde que Twitter a gagné la bataille des médias. Et avec lui les autres réseaux sociaux, Instagram et Facebook en tête. Après avoir conquis les rédactions, les réseaux sociaux se sont aujourd'hui fait une place impressionnante dans les médias eux-mêmes. Dans les pages des journaux, à la télévision, à la radio, ils sont partout, Twitter en tête ! Si comme Laurent Joffrin vous êtes un aigle qui suivez de près la grande actualité de la semaine, le conflit de l'UMP, impossible d'y échapper. Dans *Le Monde* daté de mardi dernier, pas une page consacrée à l'UMP qui ne fasse référence aux réseaux et au numérique en général : « Après une nuit de bataille, sur Twitter, lundi matin, le ton était à l'ironie : « Bal tragique à l'UMP : un ou deux morts, les chiffres divergent, résume un internaute » « Mariage pour tous, ça avance ! L'UMP a deux papas ! Bernard Roman, député socialiste du Nord et fervent défenseur du mariage pour les homosexuels, sur son compte Twitter » pouvait-on lire dans les premières pages du quotidien du soir. »

Les statistiques sont là, mais il reste cependant à inaugurer et inventer des usages nouveaux, imaginatifs et imaginaires.

Dans le mesure où le journal intime, le carnet de bord, le carnet de voyage écrits sur papier et imprimés ont donné lieu à certaines réussites littéraires remarquables, tout en restant à la portée d'un public large, on devrait donc s'attendre à des explorations de cet ordre du côté des supports informatisés qui se sont développés, en jouant ce rôle en totalité ou en partie.

Que ce soient les blogs, les sites communautaires comportant des textes plus ou moins longs, illustrés ou non, comportant ou non des vidéos et des espaces sonores, développant le principe de l'accumulation des gifs animés, ou encore des sites personnels à configurer et à personnaliser.. .et j'en passe parmi les solutions qui apparaissent tous les jours.

S'ils peuvent accompagner la vie quotidienne, même la plus « banale » ou « ordinaire » en lui donnant un certain relief et en l'exposant à un public beaucoup plus large que le public proche, **ils devraient accompagner forcément et mettre en valeur, en cherchant à atteindre des publics différenciés, des personnages aux vies plus heurtées, itinérantes, passionnées**, dont la vocation est de diffuser des messages littéraires ou artistiques en général.

Les voyageurs des villes thermales sont des personnages qui se situent à des postes d'observation privilégiés. Ils devraient donc être aussi, a priori, des blogueurs et des émissaires de posts élaborés !

⁸³ http://www.erwanngaucher.com/23112012Comment-Twitter-a-pris-d39assaut-les-medias-en-6-dates.media?a=1033&buffer_share=44211

Créer un site web communautaire en 2002

L'analyse et le travail de conception que j'ai engagé depuis un an – au-delà du parcours sur lequel je viens de revenir depuis mes années de lycée - tient enfin à une expérience de presque dix années en tant que webmaster – j'aimerais mieux dans ce cas dire : rédacteur en chef – du site web de l'Institut Européen des itinéraires culturels (IEIC).

Cette expérience qui semble se terminer par un non-lieu avant qu'une nouvelle solution soit proposée mérite d'être racontée et caractérisée, **car à de nombreux points de vue elle explique la manière dont j'essaie d'aborder la question du storytelling numérique aujourd'hui** et pourquoi la conception polysémique et holistique des itinéraires culturels à laquelle je reste absolument attaché me semble essentielle. Et de plus il va de soi que je n'aimerais pas que cette aventure dans laquelle j'ai investi du temps et de l'énergie tombe complètement aux oubliettes.

Un site institutionnel et éditorial

L'IEIC devait répondre depuis la date de sa création en 1997 à des demandes très diverses et informer des publics extrêmement variés tant du point de vue des disciplines et des responsabilités que des besoins linguistiques (grand public, enseignants, étudiants, institutionnels, professionnels, politiques...). C'est la raison pour laquelle nous avons choisi en 2002 **la mise en place d'un site web généraliste fondé sur l'exploitation d'une base de données puissante et de créer un équilibre entre d'un côté des informations institutionnelles et réglementaires et de l'autre, des approches plus éditoriales**⁸⁴.

Il a donc été préparé par un travail d'analyse mené avec différentes catégories d'utilisateurs potentiels entre l'été 2001 et le printemps 2002. Il a fait l'objet d'un travail d'analyse et de développement informatique jusqu'à l'automne 2002 et a été ouvert officiellement le 21 mars 2003. **Il a été conçu dès le départ comme une base de données sur base MySQL (la base de données open source la plus utilisée au monde à ce moment) permettant la création de liaisons entre toutes les catégories d'informations créées.**

Notre analyse sur la variété des publics nous a conduits à créer des paliers ou des niveaux d'accès à l'information (Niveau 0 : tous publics, Niveau 1 : personnes inscrites, Niveau 2 : personnes abonnées, Niveau 4 : partenaires, Niveau 6 : associés et membres des Comités et du Secrétariat du Conseil de l'Europe).

Un site polysémique et holistique

La nature des informations et donc des éléments constitutifs de la base de données était résolument éditoriale et comportait **des Actualités, des Evènements et des Articles dont chaque structure et mise en page était différente**. La nécessité de fournir à distance des documents et des textes imposait de pouvoir proposer un téléchargement de ces informations sous forme de **Documents** de différents formats (Word, pdf, powerpoint...) mais aussi de documents visuels ou sonores. La mise à disposition de fiches de présentation des médias

⁸⁴ <http://www.culture-routes.lu>

contenus dans la bibliothèque de l'IEIC qui est très spécialisée, ainsi que dans celles de certains partenaires, lesquels media pouvant faire l'objet éventuel de prêts à distance ou d'échange inter bibliothèques, a imposé la création d'une information de type **Media**. Le fait enfin que l'IEIC disposait de nombreux contacts tant en ce qui concerne les sites patrimoniaux, les musées, les organisations professionnelles qu'en ce qui concerne les experts et les responsables d'itinéraires culturels a amené la création d'un annuaire où on peut trouver un descriptif des **Organisations** et des **Personnes** liées à ces organisations. L'ensemble fonctionnait **selon une entrée thématique liée aux thèmes des itinéraires culturels** (singuliers : les cimetières historiques ou regroupés : les routes de pèlerinage). Chaque thème faisant l'objet d'une indexation, ainsi, **toutes les informations indexées sur un thème spécifique pouvaient être triées**.

Afin de pouvoir mieux **décrire un itinéraire culturel par ses composantes, voire de modéliser un itinéraire culturel**, plusieurs réunions de réflexion ont eu lieu entre 2004 et 2007 afin d'ajouter à la base de données des informations pertinentes qui, par leur ensemble, permettent d'en décrire les caractéristiques. Chaque catégorie a fait l'objet d'une structuration précise et d'une description des types d'informations liées auxquelles il est nécessaire de faire appel.

La catégorie **Itinéraires** qui permet la description générale d'un itinéraire par modules indépendants les uns des autres et qui permet un tri par catégorie (itinéraire local, régional, national, mentions et certifications...).

La catégorie **Paysage** qui permet une description générale telle qu'elle est pratiquée par les architectes paysagistes et permet également un tri par catégorie (Paysages naturels ou culturels, degré de protection...)

La catégorie **Personnage** qui permet de décrire des personnages historiques, politiques, artistiques avec un tri par catégorie.

La catégorie **Site** qui permet de décrire et de trier des composantes d'un itinéraire selon les catégories de sites établies par la Convention du Patrimoine Mondial.

La catégorie **Œuvre** qui permet de décrire des objets artistiques et artisanaux et de les trier également par catégorie.

Un site interactif

Le premier service mis en place par l'Institut a été **la librairie en ligne**, conçue plus largement comme **une boutique on-line** mettant à disposition des usagers et correspondants les ouvrages publiés par les différents opérateurs des itinéraires culturels et par l'IEIC. Le second correspond à la **réservation en ligne** que l'on peut mettre en place pour une conférence ou un cours. Les espaces interactifs ont comporté dès l'origine **des enquêtes à choix multiple** en ligne, et une fonction « **envoyer** » à un ami.

S'y sont ajoutés progressivement un **forum**, une **galerie photo** ouvrant la possibilité de commentaires de la part des visiteurs, puis une fonction de **partage d'informations avec des**

sites communautaires (facebook, twitter, delicious, viadeo et yahoo) a été ajoutée. Enfin, tous les articles ont bénéficié de **la possibilité d'intégrer des cartes Google collaboratives**.

Différentes formes de newsletters ont été créées. Elles sont totalement paramétrables par les utilisateurs dans leur profil et par les responsables du site en ce qui concerne le choix des catégories d'informations envoyées, comme celui de la langue, des domaines et des rubriques choisies, ainsi qu'en ce qui concerne la catégorie des destinataires. **Ainsi, chaque personne reçoit une lettre d'information qui lui est personnelle.** Enfin une dernière catégorie de Lettre d'information a été développée pour permettre d'envoyer un éditorial qui met en perspective une série de liens choisis avec des pages précises de sites web.

Un site partagé

Différentes notions que l'on évoque maintenant comme des solutions d'avenir ont pourtant été mise en œuvre dès 2002 pour la réalisation du site de l'IEIC :

Le Crowdfunding et le Crowdsourcing. Le site a été en effet cofinancé dès le départ par différents associés – rejoints ensuite en cours de route par d'autres - dont l'apport a consisté à effectuer des tâches d'intérêt commun.

L'écriture collaborative : la base de données structurée était ouverte à des contributions provenant de **différents rédacteurs** qui possédaient un code d'entrée. La rédaction, comme l'administration de cette base pouvait se faire à distance avec une validation finale de l'I.E.I.C. L'entrée des données en back-office a été conçue pour être extrêmement simple et ergonomique. Elle se faisait dans deux langues officielles du Conseil de l'Europe, le français et l'anglais, mais des langues supplémentaires pouvaient être utilisées dans la même mise en page. Plus de dix associés y ont coopéré, mobilisant au total une vingtaine de rédacteurs et une quarantaine de stagiaires de l'IEIC et des associés y ont participé.

Le co-branding : L'investissement dans la structuration d'une base de données efficace, outre l'avantage **de pouvoir irriguer différents sites web, en triant bien les informations selon le profil des sites en question**, offre également des avantages certains pour une collaboration efficace avec des partenaires qui souhaitent disposer de certaines de ces informations. En effet, **l'utilisation d'un moteur en marque blanche (co-branding)** permet selon un accord contractuel à les associés de venir puiser les informations qui les intéressaient dans la base de données de l'Institut – selon une thématique choisie - et de les afficher sur leur propre site ou bien à l'IEIC d'envisager la création de sites périphériques.

Un moteur en marque blanche est un moteur « intelligent » qui dissocie complètement le contenu, d'une charte graphique d'un site. Il est possible d'appliquer automatiquement la charte graphique du partenaire sur ce même contenu extrait de la base de données de l'institut. Ce système qui est à la base **du site PICTURE et du site des Itinéraires culturels dans la Grande Région**, peut facilement être développé dans une collaboration informatique avec les partenaires.

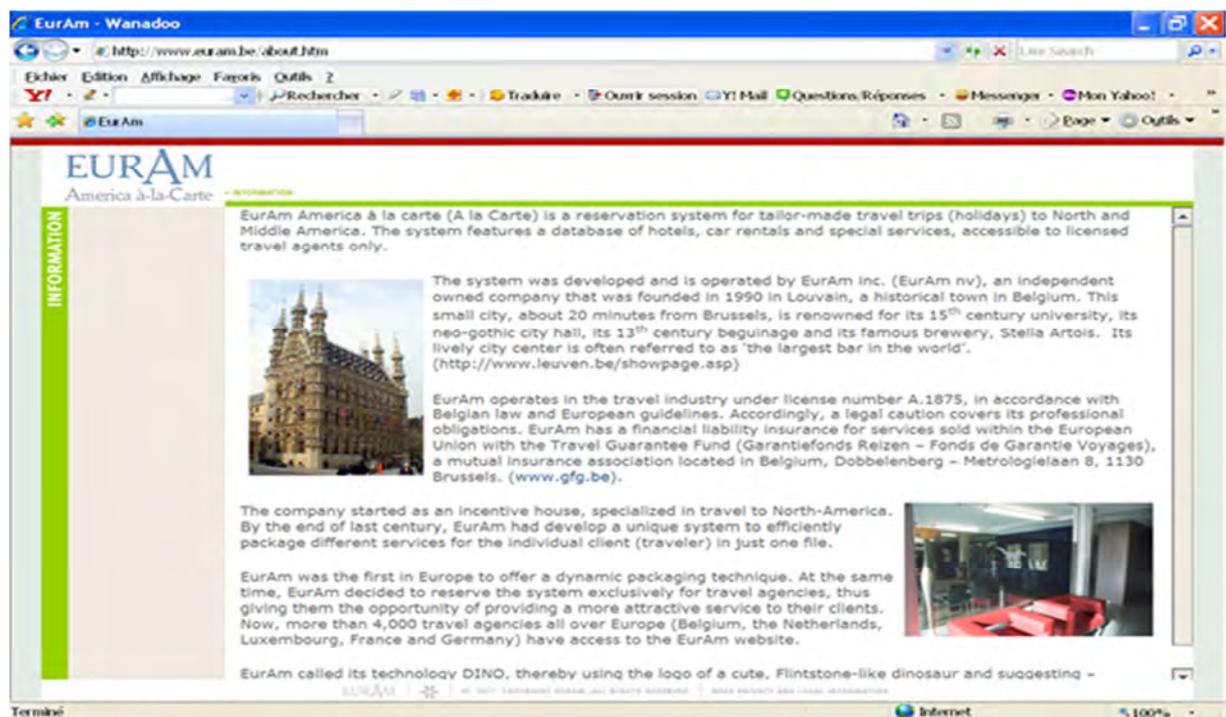
L'importance de l'interprétation européenne

En dehors de la création d'une base de données sur les itinéraires culturels, le site de l'IEIC a bien entendu été d'abord créé **pour servir de vitrine à ses propres activités**. Les actions reliées à l'interprétation européenne du patrimoine et des itinéraires culturels (par la découverte de l'Europe, par un travail de mémoire, par l'analyse de coopérations les plus largement paneuropéennes, par le montage d'actions de citoyenneté spécifiques) ayant été nombreuses, un fort accent a été donné à ce domaine au travers d'actions pilotes dont peut bénéficier le roman « Aux sources de l'Europe ».

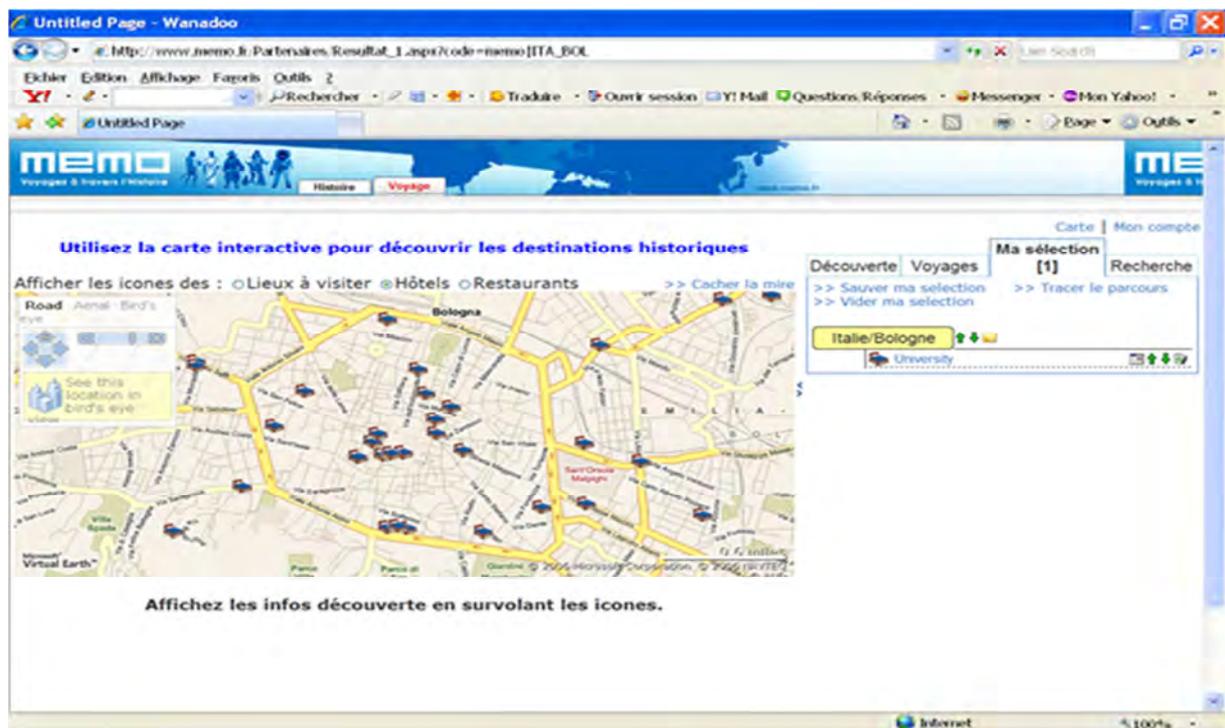
Pour ne citer que quelques exemples : le travail mené en relation avec un programme Comenius avec les collèges (Poliphile, ou l'Europe des jardins), le colloque sur la citoyenneté européenne avec le Centre de Culture Européenne de Saint Jean d'Angély (Saint-Jacques de Compostelle, les valeurs culturelles de la citoyenneté européenne) et les autres Centres de Culture Européenne (Domaines : L'Europe continue), le séminaire avec le Service français des Pays et Villes d'Art et d'Histoire sur la lecture européenne de la ville, le concours sur l'habitat rural (nouvelles constructions dans les villages d'intérêt patrimonial et touristique des pays d'Europe centrale et orientale), la première réunion des spécialistes du paysage Est-Ouest, l'exposition Vikings et Normands – patrimoine européen et la réunion à Vassivière des Centres d'art (Domaine : Diagonales européennes)...

Parcours touristique

En 2007, j'ai réalisé dans le cadre de l'IEIC un travail de veille concernant l'évolution des sites web à destination du tourisme culturel pour le Conseil de l'Europe. Les conclusions auxquelles j'étais arrivé il y a six ans ne se sont pas radicalement modifiées :



- Le plus grand changement apporté par l'internet durant la dernière décennie est certainement le fait que la grande coupure entre culture et tourisme – en ce qui concerne l'information - s'est résorbée **grâce à la mise en place de plateformes capables de rassembler des informations sur une même thématique ou sur une même zone géographique.**
- **L'e-tourisme continue de gagner très rapidement des parts de marché** sur les autres circuits de distribution.
- **La flexibilité de l'offre reste toujours un grand défi.** Il faut que l'offre soit facilement accessible par ceux qui vendent les produits, tout en restant qualitative, il faut que le produit soit valorisant pour le public, modulable et personnalisable, ce qui veut dire **que l'offre doit pouvoir se construire en temps réel à partir de la saisie des sites visités, de la constitution thématique du parcours (DYNAMIC PACKAGING SYSTEM).** Or les avancées réalisées en 2007 par des T.O. comme EURAM⁸⁵ en direction des Etats-Unis et par « Media Welcome⁸⁶ » en liaison avec le site « memo sur l'histoire⁸⁷ » ne semblent pas avoir abouti à s'appliquer encore complètement à des produits touristiques culturels au contenu riche en Europe.



⁸⁵ <http://www.euram.eu/legacy/>

⁸⁶ <http://www.mediawelcome.com/>

⁸⁷ <http://www.memo.fr/>



- Des forums ont été ouverts aujourd'hui par pratiquement tous les grands médias d'information du tourisme. Ils ont en quelques années fortement évolué, permettant une segmentation des types de public et offrant **la possibilité aux touristes eux-mêmes d'ajouter des informations photographiques ou vidéos au moment de leurs parcours ou à leur retour.**
- Des sites spécialisés offrent maintenant des espaces et des outils **pour permettre au public de disposer d'une sorte de carnet personnel**, voire dans le domaine qui nous intéresse, de livre de voyage, d'échanges de bonnes adresses, de difficultés rencontrées, de carnets photographiques etc.

On peut dire de plus que les itinéraires culturels – surtout les itinéraires de pèlerinages, mais plus généralement ceux qui font appel au tourisme lent - commencent à être touchés par ce phénomène récent **de la mise en réseau spontanée ou organisée d'une même catégorie d'utilisateurs partageant un même centre d'intérêt.**

Ils bénéficient de ce que j'ai nommé au cours d'une intervention⁸⁸ à Bruxelles lors de la Journée Européenne du tourisme en 2010⁸⁹ le double effet réseau. Les réseaux de

⁸⁸ http://www.culture-routes.lu/php/fo_index.php?lng=fr&part=&back=%252Fphp%252Ffo_index.php%253FF_fullsrch%253Dtourisme%2526F_titre%253D%2526F_date_min%253D%2526F_date_max%253D%2526F_archive%253D1%2526F_auteur_article%253D%2526F_id_rubrique%253D%2526F_id_associe%253D%2526Flng%253Dfr%2526dest%253Dbd_ar_lst%2526orderby%253Ddate_affichage%2526ordersens%253DDESC%2526numrow%253D0%2526nbrowse

partenaires responsables d'un itinéraire culturel sur l'ensemble de sa longueur sont aidés par des réseaux d'utilisateurs qui interagissent en permanence avec les situations réelles rencontrées.

Relier culture et tourisme

Pour revenir plus en détails sur la première constatation, **l'écriture hypertexte est un des éléments qui expliquent la meilleure liaison culture / tourisme**. Elle permet en effet d'aborder un sujet dans une approche évolutive (généraliste par exemple sur une page, puis plus fouillée en explorant des aspects précis du sujet, en laissant au lecteur la possibilité d'ouvrir une deuxième page, voire une troisième ou de s'engager via un lien ouvrant sur un autre site dans la découverte de ressources nouvelles). **C'est ainsi que l'on donne de la profondeur à une information sur le Web**. De la sorte, on peut ne pas trop allonger un contenu, mais le densifier selon le niveau d'exigence et de curiosité du lecteur. Pratiquement tous les sites institutionnels des offices de tourisme nationaux, régionaux et locaux ont su prendre ce virage de telle sorte que la notion même de tourisme culturel s'est imposée d'emblée comme le cœur de l'offre qui pouvait le mieux caractériser un territoire.

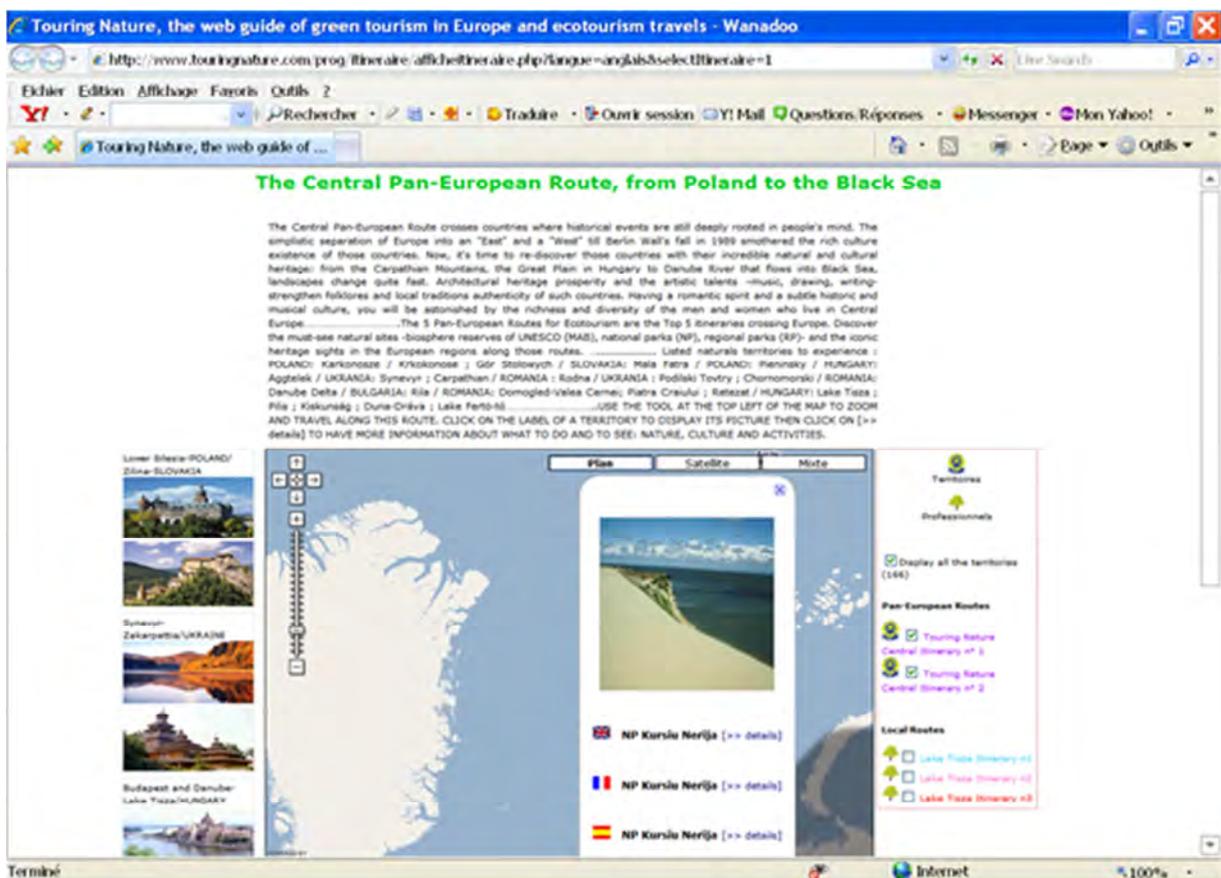


On pourrait en citer de nombreux exemples, mais un site comme celui de l'Office National autrichien est particulièrement démonstratif à cet égard et depuis de nombreuses années.

[age%253D60%2526action%253Dsrch%2526mode%253Dsrchav%2526part%253D&dest=bd_ar_det&id=00004](http://europa.eu/rapid/press-release_IP-10-1177_fr.htm?locale=fr)
24
89 http://europa.eu/rapid/press-release_IP-10-1177_fr.htm?locale=fr

La Commission Européenne (Direction Générale Entreprises, Unité tourisme) a entrepris avec l'European Travel Commission depuis 2006 la mise en place d'un vaste portail regroupant tous les offices nationaux du tourisme et toutes les organisations professionnelles qui y sont affiliées, les grandes compagnies de transport en particulier.

Ce portail, qui a été refondu plusieurs fois pour tenir compte en particulier de la montée en puissance des sites communautaires et du web.2 et a bénéficié d'investissements considérables, reste cependant toujours trop généraliste et ne présente à mon avis qu'une offre éparpillée, manquant de cohérence. Le portrait culturel des 28 pays de l'Union Européenne reste très basique et encore très dépendant d'une vision iconique de la culture des pays (grands monuments, grands festivals...) selon une conception - peut-être efficace dans l'état du tourisme mondial - qu'il s'agit de donner aux touristes américains et asiatiques une vision très synthétique qui, de toute manière correspondra à un temps de visite pour chaque pays, chaque ville et chaque site extrêmement réduit. Une proposition de route « verte » en Europe centrale relevé en 2007 est donnée avec une carte interactive mais qui ne fait que relier des sites naturels, sans aucun autre lien historique. Il ne s'agit donc que de propositions qui ont le nom d'itinéraire, mais qui manquent de cohérence. **Malgré de nombreuses discussions, aucune liaison réelle n'a été créée avec les itinéraires du Conseil de l'Europe⁹⁰.**



⁹⁰ <http://www.visiteurope.com/Discover/Themes/Cultural-routes>

Le succès de l'e-tourisme

En ce qui concerne la seconde conclusion : l'importance de l'e-tourisme, l'impact d'internet dépasse bien entendu largement le seul cadre de la réservation en ligne^{91 92}. Les promoteurs du Benchmark Group 2007 affirmaient sur le thème « Tourisme et voyages sur internet » : « *Désormais, chaque trimestre, plus de 20 millions de Français utilisent internet pour se renseigner et préparer un déplacement ou un séjour. Et face à ces consommateurs exposés à une multitude de propositions concurrentes, la qualité des services et des contenus en ligne fait rapidement la différence dans ce secteur.* »

Au-delà de la recherche d'un vol, d'une réservation de train, ou de l'achat d'un voyage sur un catalogue informatique, c'est également une révolution qui est en marche **à laquelle les itinéraires culturels devraient pouvoir participer s'il existe une liaison entre contenu culturel, propositions touristiques et réservation.**

Nous ne pouvons la négliger, même si la préoccupation purement commerciale ne pourra être envisagée que dans un deuxième temps, **après avoir analysé l'effet de « pénétration » et de diffusion du roman interactif.**

Mais bien des signes indiquent que par leur contenu extrêmement riche, leur diversité et leur complémentarité, les itinéraires culturels du Conseil de l'Europe devraient pouvoir, tous ensemble, **travailler à une communication et à une proposition commune en direction des agents de voyage par un portail dédié puissant, s'appuyant sur une offre culturelle unique au monde**, pour peu que l'expérimentation sur la mise en œuvre du storytelling et du « *transmédia* » donnent des résultats intéressants.

Il faut donc s'y préparer dès maintenant, au moins pour ce qui concerne les villes thermales !

Tourisme et sites communautaires

Pour ce qui concerne la troisième remarque, les sites web mis en place par les professionnels du tourisme ont bien entendu ouvert **des forums de discussion sur des sujets liés à une information particulière leur permettant ainsi de disposer en retour d'une forme d'enquête à réponse libre qui peut venir compléter un questionnaire à choix multiple.** Les sites communautaires sont sollicités en permanence⁹³.

« Chacun use de sa propre identité pour conceptualiser son idée auprès d'une assemblée d'early adopters, dans l'espoir de passer la douane sans encombre malgré un contrôle renforcé du grand public et une fouille approfondie des investisseurs. On comprend mieux la

⁹¹ Une sélection des meilleures applications mobiles généralistes dédiées au voyage et à la recherche d'informations locales : tourisme, commerces, services, restauration, sorties, culture, etc.

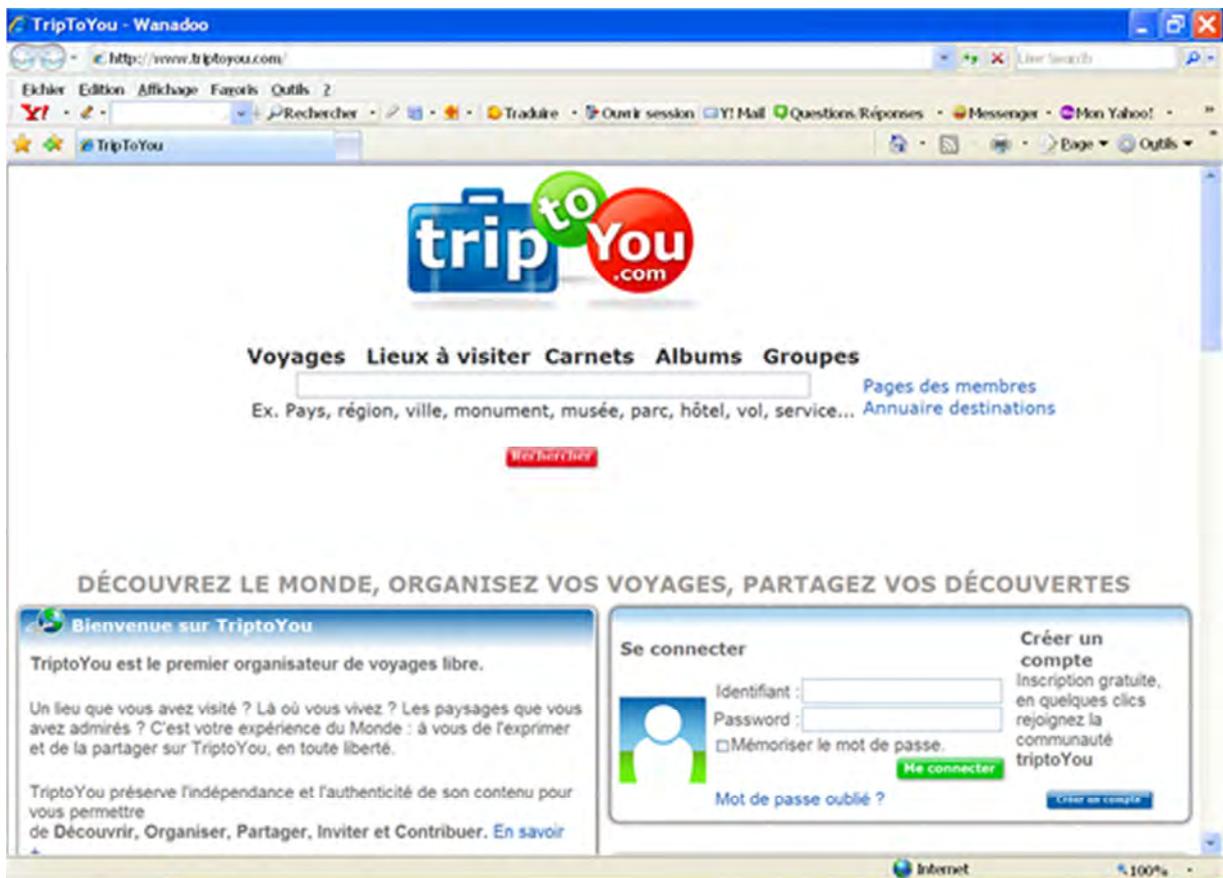
<http://www.guabba.com/selection/generalistes-18/>

⁹² Petite sélection de liens utiles recommandés par le journal Oust France, avant ou pendant un voyage, à mettre dans ses favoris !<http://voyages.blogs.ouest-france.fr/archive/2013/08/09/web-10-sites-applis-vacances-voyage.html>

⁹³ De plus en plus de sites communautaires dédiés au thème des voyages atterrissent dans les résultats de requêtes Google et veulent franchir la frontière du concept au business. (Article de janvier 2013).

<http://www.business-actor.com/e-tourisme-reseaux-sociaux-dedies-aux-voyages/>

motivation de ces jeunes pousses quand on sait que d'après la Fédération e-commerce et ventes à distance (Fevad), les ventes des sites de tourisme (e-tourisme) pesaient 12 Mds d'euros en 2011 avec une croissance de 14% versus 2010. Mais comment s'imposer dans ce secteur ultra-concurrentiel ? » Citons pour références Travelavenue, Wipolo, Gogobot, Monnuage, Triip, Trip Tuner, Trip to You⁹⁴, Libertrip⁹⁵ et Tripnco⁹⁶.



Il est évident que le phénomène des sites communautaires devait affecter le monde du tourisme de manière rapide.

« Découvre ce qu'il y a à proximité, recherche ce dont tu as envie et bénéficie d'offres et de conseils en chemin » telle est par exemple la devise de foursquare⁹⁷.

Tandis que Pure⁹⁸ qui se veut clairement un site de rencontre pour des voyageurs pressés à la recherche de rencontres rapides et qui développe toutes les possibilités des fonctions de partage, en voyage est ainsi présenté : « Une pulsion sexuelle pour un tiers peut arriver à tous, même aux plus amoureux d'entre nous: voici la philosophie de Pure qui se lance sur le marché de la rencontre et propose aux utilisateurs munis de smartphone de s'offrir une parenthèse crapuleuse. En effet, Pure s'active à partir de son téléphone et permet, après avoir rempli quelques critères, de trouver la personne que l'on souhaite pour s'envoyer en l'air.

⁹⁴ <http://www.triptoyou.com/>

⁹⁵ <http://www.libertrip.com/en/>

⁹⁶ <http://www.tripnco.com/fr/#>

⁹⁷ <https://foursquare.com/activity>

⁹⁸ <http://getpure.org/en/>

Homme, femme, de passage ou non, l'aventure peut se faire rapidement et sans préliminaires. Pas de chat, ni d'échanges, il suffit juste de se géolocaliser, de consulter une ou plusieurs photos (paraît-il sécurisées) activé et le tour est joué. » Un petit film de démonstration non dénué d'humour est disponible sur internet⁹⁹.



Dernier en date, SuggestMe¹⁰⁰ est un guide touristique d'un nouveau genre construit à partir des données issues des réseaux sociaux. SuggestMe va s'appuyer sur les citations, les billets, les check-in des réseaux sociaux Twitter, Facebook et FourSquare pour vous proposer **un guide personnalisé des « places to be »** dans la ville que vous êtes en train de découvrir. Le postulat est simple, plus un lieu est cité sur les réseaux plus ce lieu est populaire. Et pas seulement aux yeux des touristes, **il l'est aussi aux yeux des habitants de la ville eux-mêmes.** Impossible de rater ainsi les endroits qui font le buzz, le tout en temps réel. Ceci dit il reste restreint à de grandes destinations touristiques urbaines : Amsterdam, Berlin, Barcelone...

De manière générale, **beaucoup de blogs touristiques sont en voie de se transformer en plateformes communautaires,** mais par manque de capital de ces derniers, **ce sont plutôt les sites communautaires classiques qui importent des outils destinés aux voyageurs.**

Toutefois on commence à voir apparaître des sites communautaires dédiés au voyage et **surtout aux voyageurs fréquents,** puisque ce sont des consommateurs potentiels (au-delà du voyage lui-même) et que les voyageurs fréquents sont censés avoir un niveau de vie élevé, ce qui permet de leur proposer des offres de luxe.

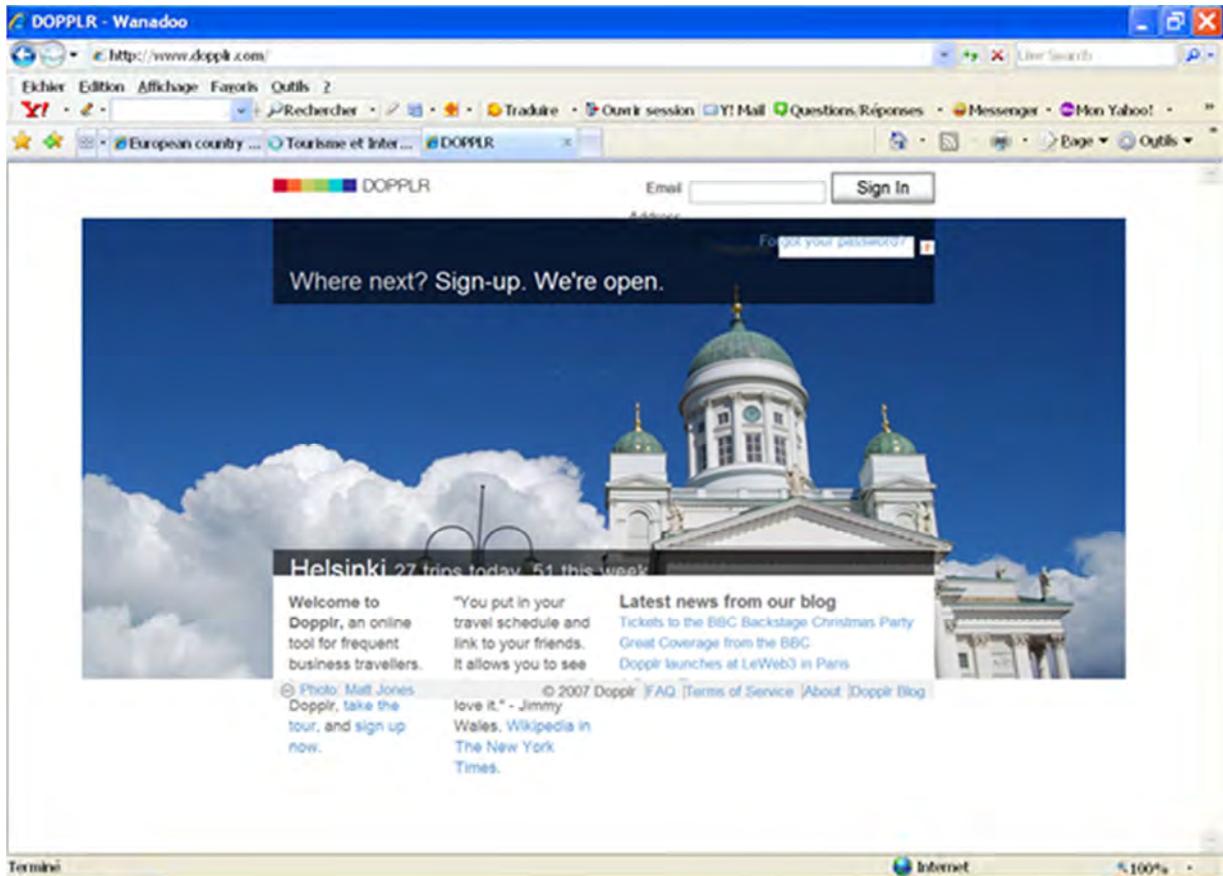
C'est le cas de dopplr¹⁰¹ qui doit permettre aux grands voyageurs de gérer en commun leurs agendas et donc de pouvoir connaître les membres de la communauté qui participeront à un même vol ou se trouveront à la même heure dans une même ville, un même hôtel ou un même aéroport.

⁹⁹ http://www.youtube.com/watch?v=5HI6HC0TINw&feature=player_embedded

¹⁰⁰ <http://suggestme.com/>

¹⁰¹ <http://www.dopplr.com/>

Le TGV et le Thalys ont développé des services de cet ordre. Pourquoi en effet ne pas profiter des heures de voyage où l'on est enfermés pour traiter des affaires avec un partenaire qu'on ne connaît pas a priori, mais dont la compagnie de transport pour vous suggérer le profil, pour peu que cet autre voyageurs en soit d'accord.



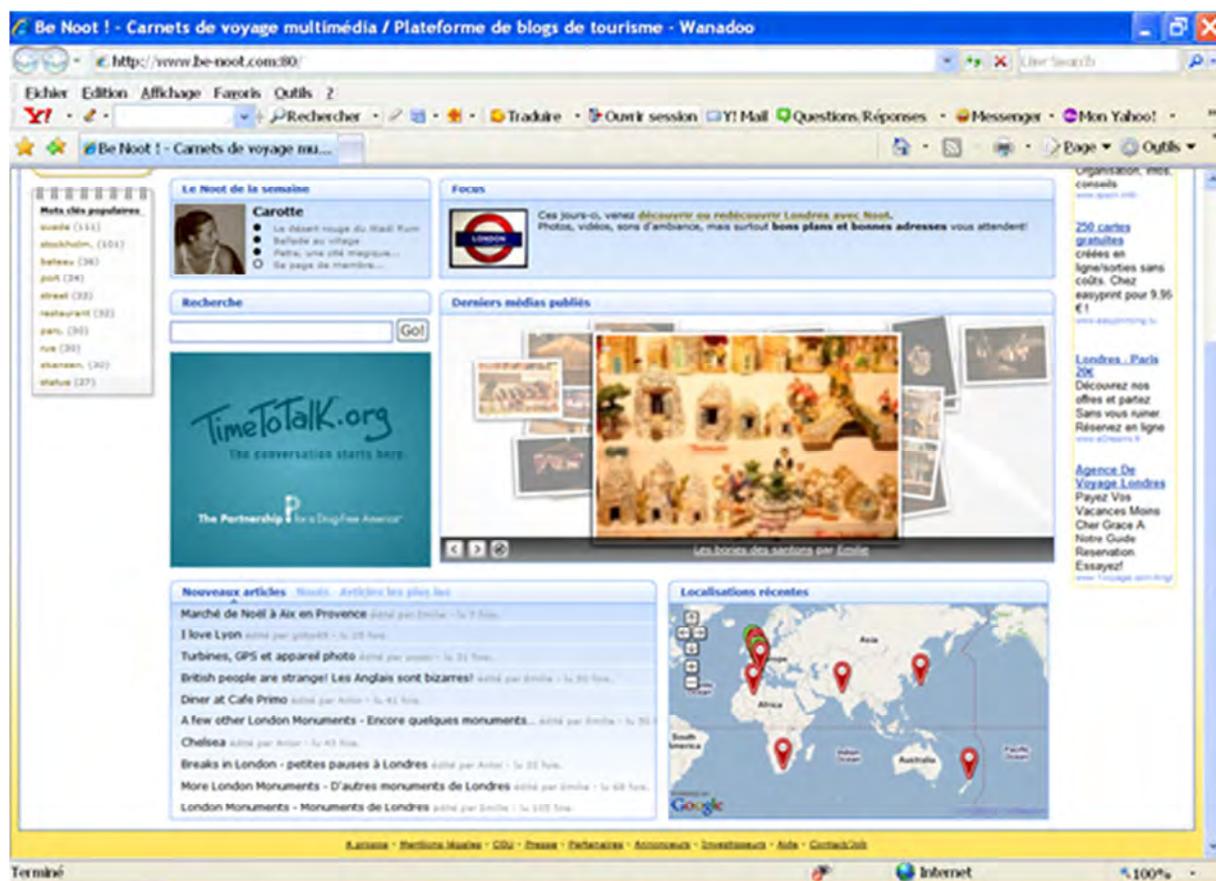
Tourisme et contributions ouvertes

Enfin, dernière remarque, en ce qui concerne les carnet personnels : de nombreux médias en ligne offrent cette possibilité à leurs abonnés, tandis que des tour-opérateurs et des éditeurs de guides touristiques ont également offert cette possibilité pour enrichir leur offre informative **en multipliant ainsi sans grands frais le nombre de journalistes ou d'écrivains par des contributions « amateurs » qui, si elles sont bien choisies ont le mérite de l'originalité et surtout le mérite de l'actualisation permanente**, surtout grâce à l'intégration de photos et de vidéos. Le site BeNooT¹⁰² en est un exemple.

Mais le plus souvent, cela reste un outil ludique grâce auquel **chacun garde l'illusion de pouvoir faire connaître son opinion**. On peut dire que de nombreuses galeries photo de sites touristiques fonctionnent un peu sur le même principe, offrant la possibilité aux visiteurs de télécharger des photographies commentées qui peuvent constituer un parcours cohérent, chaque image ouvrant elle-même la possibilité d'une réponse, voire de l'ajout d'une autre photographie. Par contre, dans le blog, le choix du thème est laissé au visiteur qui peut lui-

¹⁰² <http://benoot.com/>

même décider de la thématique dans laquelle vient s'inscrire sa contribution. Ceci dit Pinterest ou Flickr offrent de plus grandes conditions de sécurité et d'éthique.



Il est difficile là aussi de savoir si une telle profusion d'offres tournée vers l'expression personnelle va se poursuivre ou s'il ne s'agit que d'un mouvement de mode, **mais par contre, il ne faut pas du tout minimiser le fait que les moteurs de recherche se sont attachés avec succès au référencement des forums et des blogs et à l'analyse détaillée de leur contenu.** De plus, ceux-ci fonctionnent également en créant des liens de site à site.

Selon veille tourisme¹⁰³, « *Les blogueurs représentent actuellement la force la plus influente en tourisme.* » Voilà ce que déclarait Bruce Poon Tip, de G Adventures, à la dernière édition nord-américaine du Travel Blog Exchange (TBEX), qui rassemblait à Toronto près de 1 000 blogueurs de voyage et 120 organisations touristiques. On assiste présentement à un moment historique dans l'évolution du blogue de voyage. Autrefois, il s'agissait uniquement d'une activité non rémunérée — pouvant parfois offrir un revenu à quelques chanceux. Aujourd'hui, c'est une vraie profession pour un bon nombre de personnes, qui procure des avantages connexes très intéressants (voyages et expériences touristiques toutes dépenses payées) ainsi qu'un potentiel de retombées à ceux détenant l'esprit entrepreneurial. La montée en popularité de ces plateformes a donné lieu à une transformation de cet art du récit, qui rejoint davantage celui du marketing. »

¹⁰³ <http://veilletourisme.ca/2013/07/22/levolution-des-blogues-de-voyage/>

Une observation détaillée de tous ces sites touristiques de deuxième génération restent de toute manière indispensable, **surtout en vue d'une seconde phase où le roman interactif génère une appropriation, des départs sur les traces des personnages et donc la nécessité de la mise en place de services pour des voyageurs et des touristes réels.**

Ce parcours de veille touristique que je poursuis sur plusieurs sites, liés ou non aux villes thermales me semble essentiel pour adapter – même dans l'espace des deux années où va se dérouler le roman – les réponses numériques et informatiques aux exigences d'une œuvre ouverte en constante évolution.

Parcours spatial et cartographique

J'ai déjà eu l'occasion d'indiquer dans l'article I **que le roman que je prépare doit s'appuyer sur une écriture topographique** et « *que la topographie est devenue aujourd'hui un élément fort de notre perception du voyage puisque des opérateurs de plus en plus nombreux nous donnent à voir l'espace planétaire non plus seulement selon les normes d'une cartographie classique, mais selon la vision en plongée offerte par Google Earth, Google Map et Google Street¹⁰⁴.* »

Puisque dans ce second article j'évoque la manière dont nous communiquons également par la spatialité, il est nécessaire d'examiner plus en détail le changement complet de vision inspiré depuis une dizaine d'années du parcours et de l'emprise planétaire des détenteurs de « *big datas* » **en les opposant à la manière dont les itinéraires culturels ont déjà abordé cette question de manière individuelle, cette fois en terme de « mini datas ».**

Un peu d'histoire

Une des questions posées régulièrement par tous ceux qui s'intéressent au programme des itinéraires culturels **est celui des cartes disponibles**. J'en avais fait un premier recensement fin 1997 dans la préparation de **l'Atlas des itinéraires culturels** que m'avait demandé le Conseil de l'Europe comme premier travail lors de la création de l'IEIC. Cette recherche a été complétée en 2004 lors de la commande, toujours par le Conseil de l'Europe d'une mise en fiche de tous les itinéraires labellisés à ce moment-là.

Une constatation s'est imposée après ces deux étapes : **le Conseil de l'Europe, durant les premières années du programme a éprouvé de très grandes difficultés à mettre en place ou à imposer une cartographie réelle des itinéraires culturels.**

Les explications sont nombreuses.

La première de ces explications est que la mention « Itinéraire culturel du Conseil de l'Europe » telle qu'elle s'est définie expérimentalement en 1987 **ne désignait pas des parcours précis, mais une idée, un concept, un espace de coopération européenne.**

¹⁰⁴ Personnages en quête d'auteurs. (I). Itinéraires européens, storytelling et transmedia.

Pour être plus concret, si l'UNESCO a inscrit sur la Liste du patrimoine mondial le « *Camino Francès* » en s'appuyant sur le travail rigoureux de description de tous les éléments patrimoniaux du Ministère de la Culture espagnol, le Conseil de l'Europe n'a donné dès 1987 **qu'une carte indicative fondée sur l'histoire** et non un topo-guide européen.

D'autre part chaque pays, voire chaque responsable d'itinéraire avait sa « culture » géographique, ses méthodologies et ses modes de représentation.

Enfin, la lourdeur du travail cartographique détaillé en ce qui concerne les itinéraires transfrontaliers ne pouvait trouver de réponse financière ni dans le cadre des budgets du Conseil de l'Europe, ni dans celui des centres de recherche liés au Comités Scientifiques des itinéraires culturels ou des opérateurs travaillant sur ces questions.



Par contre, si on va dans le détail, établir la carte d'un circuit créé aujourd'hui entre différents sites reliés par une même thématique **peut sembler aujourd'hui maîtrisable** si l'on prend en compte les considérables évolutions techniques depuis vingt-cinq ans.

Ce travail ne requiert qu'un choix thématique (les maisons de type Lorraine dans la Grande Région, les oliveraies ou les vignobles les plus significatifs d'Europe, les sites ouverts au public ou comportant des lieux d'interprétation de l'art rupestre transpyrénéen, les cimetières les plus importants, les villages décrits par Cervantès dans le « Don Quichotte » etc.). **Mais il s'agit, comme je tiens à y insister, d'engager une histoire scénarisée, ainsi qu'un consensus des opérateurs entre les différents sites possibles, accompagné d'un rapport contractuel avec les responsables des sites en question.**

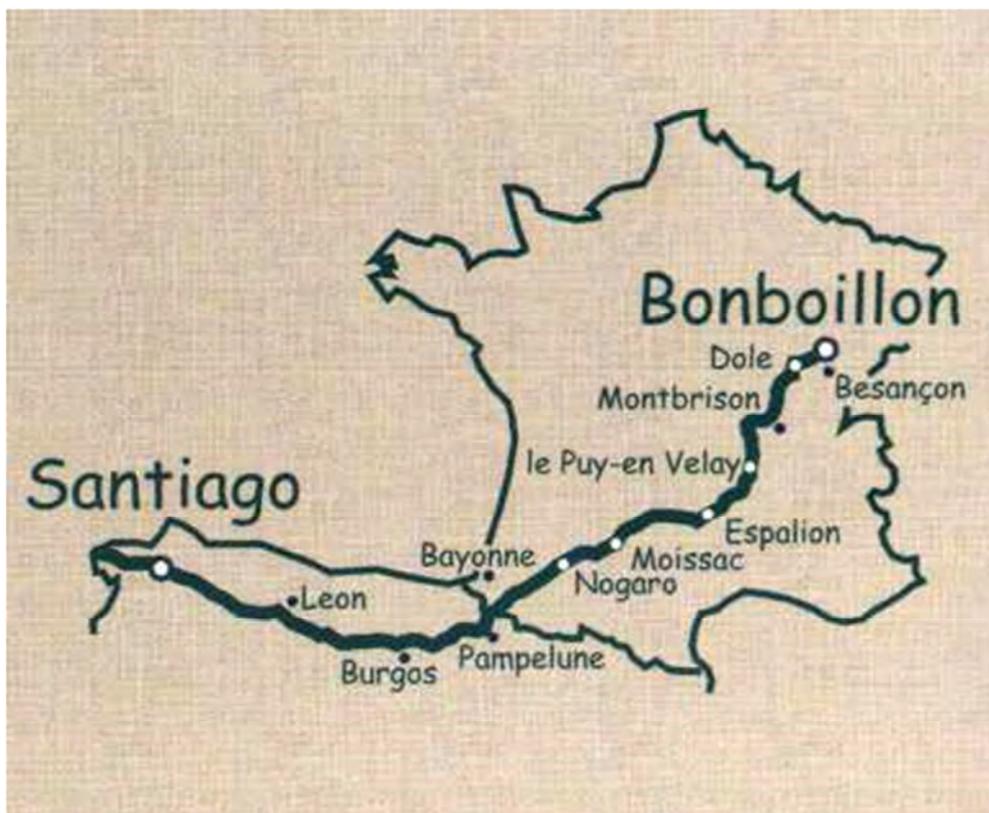
Il n'en n'est pas de même pour ce qui concerne les itinéraires historiques qui, comme le concept l'indique, doivent reposer sur une documentation historique importante, faire

l'objet d'arbitrages entre tel ou tel lieu-dit, tel ou tel sanctuaire, tel patrimoine et faire face parfois à l'absence d'archives, à une tradition plus qu'à une authenticité, à une reconstruction historique *a posteriori* souvent trop liée à des contraintes géopolitiques ou d'aménagement, voire à la disparition pure et simple des routes anciennes sous la pression des cultures agricoles, de l'urbaniste ou des routes modernes.

Par conséquent, dès l'origine, **les responsables du programme du Conseil de l'Europe s'étaient contentés de demander à un groupe d'expert de tracer en 1987-1988 une carte très générale des grands axes de communication menant vers Saint-Jacques de Compostelle et s'étaient toujours refusé d'arbitrer en ce qui concerne les tracés précis et détaillés**, laissant ce soin aux responsables territoriaux d'en prendre la responsabilité.

Il est de plus significatif de constater que lorsque l'on examine les spécialités des experts réunis par le Conseil de l'Europe jusqu'en 1997, **aucun géographe ni aucun paysagiste ou architecte paysagiste n'y figurait** tant la conception des itinéraires culturels était d'abord liée à la coopération culturelle, à la notion de réseau, à celle d'objet (artistique ou architectural) et à celle d'événement, bien avant celle de parcours réels !

Les chemins de Compostelle étaient restés de manière paradoxale **un exemple d'itinéraire lié à une route historique, très marginal dans sa typologie par rapport aux autres itinéraires culturels**, malgré son aspect emblématique et son succès.



Ce n'est qu'en 1999-2001 que l'IEIC a invité dans les réunions des géographes et des architectes paysagistes, ainsi que des chercheurs travaillant sur l'analyse quantitative du

paysage¹⁰⁵. C'est le cas de Madeleine Griselin dont le travail d'analyse a porté sur un parcours personnel de Bonboillon à Saint-Jacques de Compostelle donné dans la page précédente.

Le travail de recherche typologique engagé par Eleonora Berti dans sa thèse est, de ce fait, unique. Il est d'autant plus exemplaire qu'il inscrit cette recherche descriptive dans un cadre d'identité européenne¹⁰⁶.

Des lieux, situés géographiquement avec précision doivent pouvoir relier une cartographie contemporaine historique à une cartographie moderne, tout en préservant l'imaginaire. Ainsi **du projet de « Route des peintres impressionnistes »** qui n'a pas encore été labellisé : *« Lorsque l'on interroge des touristes américains ou japonais sur ce qui caractérise le paysage européen, il n'est pas rare qu'ils citent l'église d'Auvers-sur-Oise, le pont de Moret-sur-Loing, la Seine à Argenteuil, la montagne Sainte Victoire, mais aussi le Parlement londonien, le port de l'Estaque ou les moulins côtoyant des canaux hollandais. Ce sont souvent des paysages qui ont voyagé, comme des icônes maintes fois reproduites, aussi bien dans les livres d'art que dans les ouvrages scolaires, tableaux accrochés aux cimaises de musées du monde entier. Ils façonnent l'imaginaire de ceux qui viendront découvrir ces lieux capturés à la fin du XIXe siècle grâce à des peintres devenus aujourd'hui de véritables vedettes, si on en croit les énormes succès récents de « Normandie impressionniste » ou de la rétrospective Claude Monet à Paris. A un moment où la Commission Européenne est à la recherche de parcours qui constitueraient des fils conducteurs pour la « Destination Europe », ils symbolisent le changement total du regard porté sur le monde, changement que des peintres ont provoqué, dès l'instant où ils ont pu disposer de tubes de couleurs, d'une toile légère, d'un chevalet et d'un moyen de transport économique, le train. Ils devraient donc constituer un appel aussi fort que celui que les chemins de pèlerinage exercent aujourd'hui.¹⁰⁷ »*

De fait, lors de l'évaluation de 2004, la récolte des cartes, dont certaines ont été réalisées à la demande de cette évaluation, **a été décevante et pour le moins hétérogène**, indiquant bien la difficulté de ce travail systématique dans lequel de toute manière, la dimension paysagère était inexistante, malgré l'ouverture à signature de la Convention Européenne du Paysage en 2000 à Florence.

Depuis 2004, la situation a évolué de manière également accélérée **grâce aux besoins de cartographie interactive des sites web, et surtout dans la mesure où les outils de cartographie fondés sur les technologies G.I.S ou S.I.G (Système d'informations géographiques), essentiellement utilisés par les responsables de l'aménagement du territoire et donc très coûteux, se sont démocratisés.**

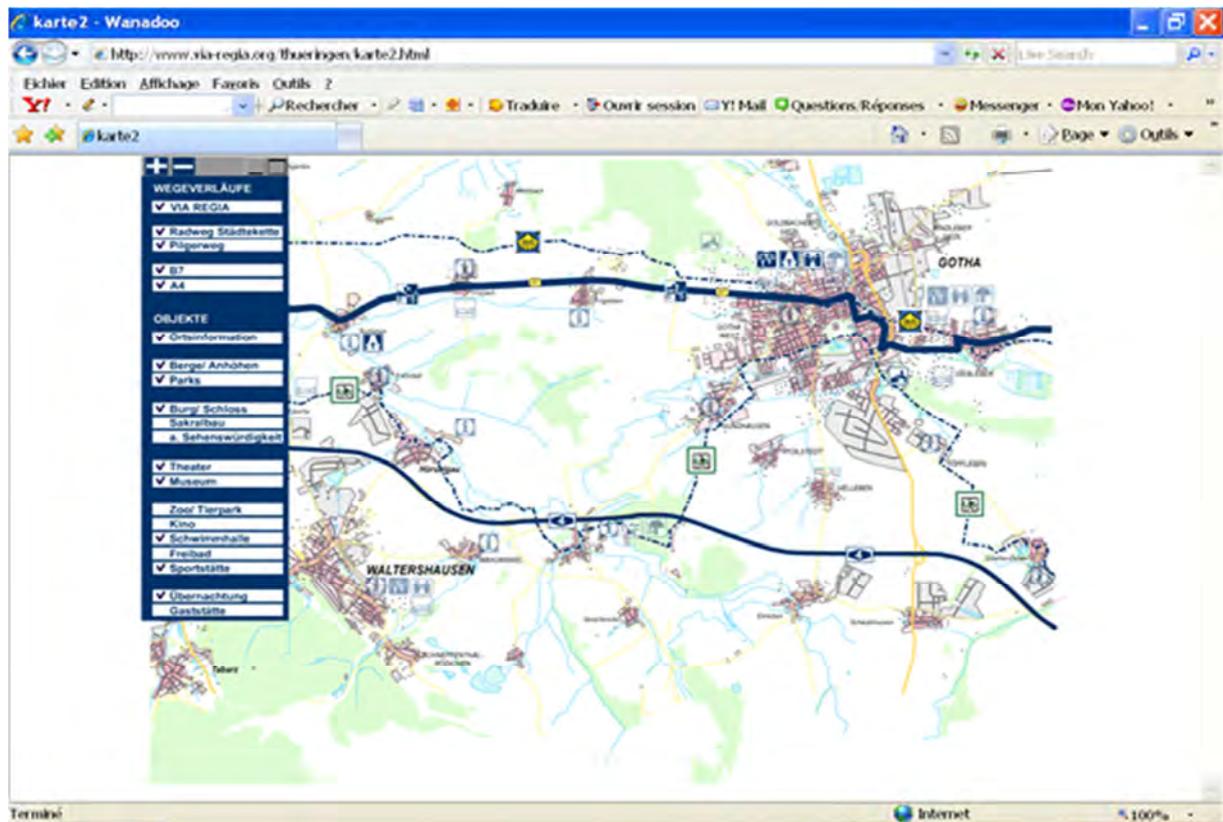
¹⁰⁵ Madeleine Griselin, séminaire de Lisbonne sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle, 2000. Publié sur le site de l'Institut.

¹⁰⁶ Eleonora Berti. Itinerari culturali del Consiglio d'Europa tra ricerca di Identità e Progetto di Paesaggio. Doctorat de recherche en projet de paysage. Département d'Urbanisme et de Planification du Territoire. Université de Florence. Faculté d'Architecture, 2010. Firenze University Press, 2012.

¹⁰⁷ Michel Thomas-Penette. Les paysages de la peinture : la Route des peintres en Europe. Le Jeudi, mars 2011.

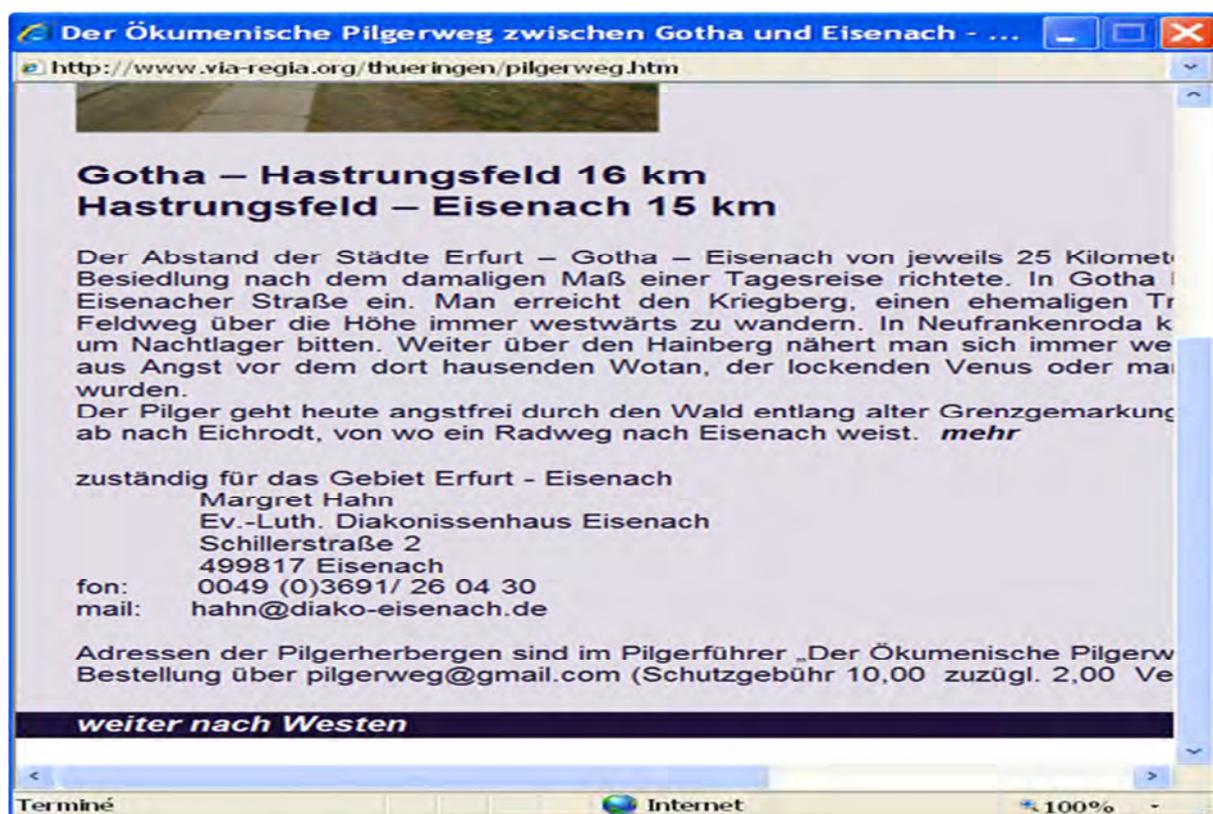
- Ils sont devenus accessibles grâce à l'emploi de **technologies plus légères** comme le relevé d'un itinéraire selon les technologies d'observation aériennes utilisant des petits avions pilotés au sol¹⁰⁸.
- Ils sont devenus plus interactifs grâce à **l'insertion de ces relevés dans un système cartographique en couches** permettant de lire à la demande des informations de natures différentes (seulement le parcours, ou le parcours + les données géographiques ou géomorphologiques + les données patrimoniales + les données pratiques etc...). Ces cartes peuvent être consultables sur un site web créant des liens entre une base de données cartographique et une base de données culturelle et touristique.

Une solution utilisant des informations en couches indépendantes a été mis également au point de manière spécifique sur la partie du parcours de la Via Regia¹⁰⁹ en Thuringe avant d'être étendue à l'ensemble du parcours. Ce travail extrêmement long n'a pu se faire que par l'intervention d'équipes d'étudiants qui ont eux-mêmes digitalisés les cartes existantes.



¹⁰⁸ Travail de Alberto Conte et de la société ItinerAria pour le club alpin italien, les itinéraires de la Via Francigena, la Via Carolingia et la Routes des Phéniciens en Sicile. <http://www.itineraria.eu/it/>

¹⁰⁹ <http://www.via-regia.org/fr/viaregia/index.htm>



- Et enfin, ils peuvent faire aujourd'hui l'objet **d'une consultation à distance**, compte tenu de la démocratisation des G.P.S., d'une réception possible par liaison wi-fi sur des téléphones portables de médias de plus en plus riches. **Les scénarios de mise en place d'audio guides de type web.2 utilisables partout, aussi bien à l'intérieur du monument que dans un centre urbain, voire aujourd'hui dans un espace rural et dont l'information s'adapte au lieu visité ou à l'itinéraire suivi, se traduisent lentement mais sûrement dans les faits.**

Google everywhere

Les systèmes cartographiques proposés par de grands groupes mondiaux, tels Google (Google Earth et Google Maps) fondés sur un géoportail extrêmement puissant sont devenus incontournables.

Ils ont régulièrement intégré des informations patrimoniales et culturelles. Les premiers services d'affichage proposés par Google Earth sur des sites patrimoniaux (champs de batailles, sites de la Liste du patrimoine Mondial...) ou bien encore sur le géo-positionnement des blogs du journal le Monde permettant d'avoir des nouvelles en temps réels sur certains pays ou certaines villes étaient déjà développés en 2007.

Depuis, ils se sont considérablement diversifiés et sophistiqués. Nous sommes aujourd'hui confrontés à un ensemble de services fascinants, du type **Google World Wonders**¹¹⁰ dont certains semblent avoir été proposés aux itinéraires culturels en mars 2013, sans que des résultats démonstratifs aient pu jusqu'à maintenant se concrétiser.

¹¹⁰ <http://www.google.com/intl/fr/culturalinstitute/worldwonders/>

Par conséquent, le projet SOURCE et tout particulièrement le roman interactif « Aux Sources de l'Europe » va devoir commencer à mettre en place une cartographie narrative aussi expérimentale et ouverte que possible sans attendre que des solutions cohérentes soient recommandées pour les itinéraires culturels.

Ce travail va utiliser les fonctions de « customisation »¹¹¹ récente des Google Maps, fondées sur une refonte de fond et de forme pour répondre de manière contextuelle et interactive aux besoins des utilisateurs. Il sera également nécessaire d'examiner la pertinence d'outils offerts en open source et qui peuvent apporter des réponses plus ciblées à la demande d'un roman. Ainsi, uMap¹¹² qui permet de créer des cartes personnalisées sur des fonds OpenStreetMap en un instant et les afficher dans un site.

Des utilisations reliant un personnage emblématique à une ville existent. Je ne veux en donner ici qu'un exemple lié à une exposition temporaire, avant d'examiner une série d'exemples dans l'article III ; **il s'agit de Pasolini Roma** financé par la Commission Européenne et plusieurs centres culturels européens.¹¹³

Beaucoup d'internautes utilisent Google Maps pour rechercher une localité, voyager virtuellement avec Streetview, naviguer en voiture, à vélo ou à pied, ou encore s'informer des conditions de circulations. Le service permet également de créer des cartes, collaboratives ou non, publiques ou privées. Malheureusement, cette fonctionnalité était assez limitée : il n'est par exemple pas possible de personnaliser les marqueurs, on peut simplement en apposer, tracer des lignes qui suivent ou non les routes et dessiner des formes. Afin de réaliser des cartes plus en détails, Google propose désormais d'utiliser un nouvel outil, Google Maps Engine Lite¹¹⁴.

La société T + L Labs est le nom de l'équipe située derrière le Google Street View Hyperlapse qui a conçu cet outil assez impressionnant afin que nous puissions créer notre propre voyage. Le Hyperlapse¹¹⁵ est une technique qui combine le time-lapse et des mouvements de balayage panoramiques. Il permet donc de créer une vidéo à partir de photographies rassemblées de manière cohérente.

Enfin, un jeu du nom de Geoguessr¹¹⁶ utilisant toutes les potentialités de Google Earth et donnant la possibilité de se retrouver à partir d'un site inconnu par où commence le parcours interactif a également été proposé en 2013 rivalise avec les images de ceux qui ont mis en évidence des images étranges de Google Streets¹¹⁷.

¹¹¹ <http://blog.useweb.fr/2013/05/21/a-quoi-va-ressembler-et-servir-la-nouvelle-version-de-google-maps/>

¹¹² <http://umap.openstreetmap.fr/fr/>

¹¹³ <http://www.pasoliniroma.com/#l/en/index>

¹¹⁴ <http://www.blogdumoderateur.com/creer-une-carte-personnalisee-avec-google-maps-engine-lite/>

¹¹⁵ <http://www.liligo.fr/blog-voyage/innovations-technologiques/2013/04/22/hyperlapse-le-site-qui-vous-fait-voyager-les-fesses-posees-14598/>

¹¹⁶ <http://geoguessr.com/>

¹¹⁷ <http://9-eyes.com/>

Cartographie communautaire

J'ai peu évoqué dans cet article **l'importance des fonctions wiki et tout particulièrement de wikipedia**. Il s'agit là d'une entreprise collaborative gratuite dans laquelle, si on sait trier les vrais recherches des approximations, on peut trouver des centaines de milliers de notices dans de nombreuses langues à partir desquelles la recherche peut se poursuivre, d'autant plus qu'une fiche contient en général des illustrations, des références qui renvoient à d'autres fiches ou à **des documents téléchargeables dont certains peuvent permettre la lecture d'œuvres complètes tombées dans le domaine public**.

Une fonction cartographique qui a pris le nom de **wikimapia**¹¹⁸ est aujourd'hui en ligne et se décrit de la manière suivante : « *Wikimapia est un projet open - le contenu de cartographie collaborative, visant à marquer tous les objets géographiques dans le monde et en fournissant une description utile d'entre eux. Il combine une carte web interactif avec un système wiki. Les utilisateurs enregistrés et les invités ont déjà marqué plus de 19 millions d'objets et ce nombre augmente chaque jour. Actuellement, plus de 1.500.000 de personnes ont rejoint la communauté Wikimapia. Tout contenu ajouté par les utilisateurs est disponible à réutiliser sous licence Creative Commons Attribution-ShareAlike 3.0.* »

A partir des cartes il est aidé de créer des lieux sous forme de points, d'encercler des bâtiments, de mesurer des distances, d'introduire des informations originales et des illustrations.

En dehors de **son aspect éthique fondé sur un cahier des charges très strict, qui en fait un contre-exemple des technologies Google**, ce type d'approche qui reste bien entendu beaucoup plus rudimentaire que les Google Maps pourrait être toutefois mis en œuvre à titre expérimental pour situer **certaines catégories d'informations fixes du roman** : des places significatives où les personnages se rencontrent, des lieux qui font l'objet de description dans les blogs des personnages ou de recommandations pour des circuits ou pour des adresses.

Expérimentations

Lors du Café de l'Europe d'Enghien-les-Bains, la Société Dédale a présenté une partie de son travail intitulé « **Smart city** »¹¹⁹ : « *SmartCity initie un mode innovant d'accompagnement des projets urbains et du développement territorial.* » Parmi les axes de travail, les Smart map ont pour ambition « *...de favoriser l'émergence d'une vision partagée et émotionnelle du territoire d'intervention, de son histoire et de son avenir. Elle invite les habitants et les usagers à s'approprier et à redécouvrir leurs espaces de vie. Il s'agit aussi de proposer un outil capable d'interroger la notion d'identité territoriale et de participer à sa construction, à l'échelle de la ville et de la métropole. Les enjeux du projet urbain sont ainsi rendus lisibles dans une forme originale et partagée.* »¹²⁰

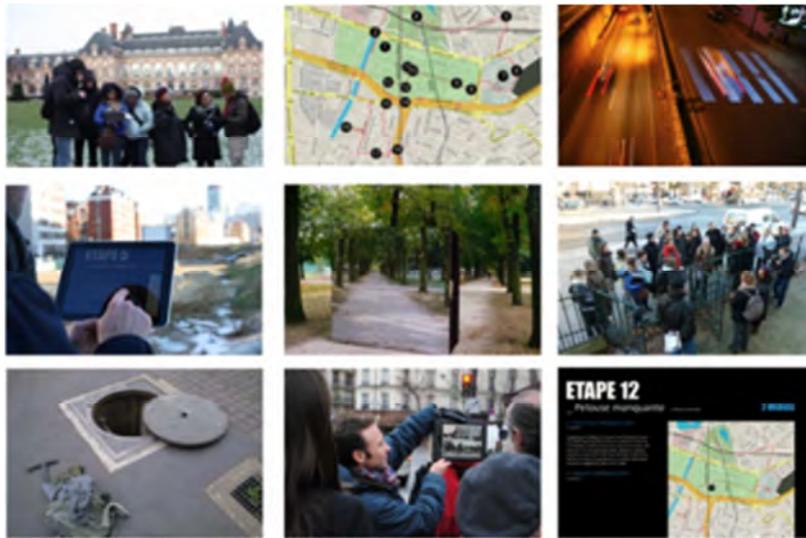
¹¹⁸ http://wikimapia.org/docs/Main_Page

¹¹⁹ <http://www.smartcity.fr/europe/>

¹²⁰ <http://vimeo.com/32315159#>

La SmartMap s'appuie sur un corpus constitué de données :

- Transdisciplinaires : géographiques, sociologiques, patrimoniales, artistiques.
- De natures différentes : scientifiques, politiques et sensibles.
- De formats différents : photo, vidéo, texte, son.
- De sources différentes.



Exemples : interviews artistes, habitants, architectes ; documentation de projets artistiques menés sur le territoire ; photos vues du ciel ; mesures de la pollution sonore, atmosphérique ; archives...Ce dispositif est expérimenté sur le territoire Sud de Paris | Cité internationale universitaire de Paris.

Inutile de dire que nous allons continuer à rechercher les solutions les plus innovantes et étudier la manière dont des coproductions seraient possibles dans ce domaine, encore une fois **après que le storytelling mis en place dans le cadre du projet SOURCE aura démontré son intérêt et son efficacité.**

Parcours éditorial narratif : les écritures numériques

Le parcours cartographique précédent qui vise à trouver des articulations possibles entre récit et spatialisation, de même que le parcours touristique qui relève le fabuleux déploiement de solutions interactives, **mettent tous deux bien en évidence la nécessité d'une écriture riche utilisant tous les médias disponibles**, mais aussi le fait que les moyens mis en œuvre et proposés ne sont utilisés que de manière ponctuelle et je puis dire *a minima*. **Il n'existe que peu d'approches qui font face à cette richesse instrumentale pour jouer une partition élaborée.**

Le domaine des écritures numériques est en effet particulièrement récent, même s'il fait l'objet d'études universitaires théoriques et pratiques que je souhaitais éclairer par quelques exemples avant de passer à l'analyse critique d'exemples précis dans l'article III.

mobi...L'écriture créative numérique compte de nombreux sous-genres comme la poésie numérique, le texte interactif (hypertexte, fictions interactives...), la génération automatique de textes... »

« Les propriétés spécifiques du médium informatique sont : **l'algorithmique, la générativité, la calculabilité, le codage numérique, l'interactivité, l'ubiquité et la compatibilité.** Certaines de ces propriétés sont connues et répertoriées depuis le milieu des années 1980. » Affirme Philippe Bootz dans « Les Basiques : la littérature numérique¹²² »

Alexandra Saemmer, enseignante-chercheur en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université Paris 8 a également indiqué qu'elles étaient selon elle les composantes principales de l'écriture numérique :

« 1. **L'animation textuelle** : Les lettres et les mots se mettent en mouvement, et ce mouvement rentre dans une relation potentiellement signifiante avec le sens du texte.

2. **Le programme** : Le programme informatique agit, même si le lecteur ne voit pas son action sur l'écran. D'ailleurs, le programme n'est pas forcément exécuté de la même façon sur n'importe quel ordinateur, ce qui rend cette littérature foncièrement fragile, voire éphémère. Certaines animations qui duraient une vingtaine de minutes dans les années 80, passent aujourd'hui sur l'écran en quelques secondes, et deviennent quasiment illisibles – un problème pour la préservation, mais aussi un défi pour les auteurs qui font du caractère éphémère de leurs œuvres un principe esthétique fondamental.

3. **L'interactivité** : Une troisième caractéristique de la littérature numérique est l'interactivité : le texte devient manipulable sur l'écran ; nous pouvons cliquer dessus, déplacer des lettres et des mots, insérer nous-mêmes des contenus...Se créent donc des relations potentiellement signifiantes entre le texte manipulable, le texte généré par notre geste, et le geste de manipulation lui-même.

4. **Le multimédia** : La quatrième caractéristique de la littérature numérique concerne son caractère multimédia : la littérature numérique expérimente souvent avec une fusion entre le texte, l'image fixe et animée, et le son – caractéristique qui rapproche cette littérature des arts plastiques.

Voilà donc deux séries de repères qui devraient permettre de s'y reconnaître dans un monde en ébullition où je ne vais en fait citer que quelques pistes ou plutôt quelques domaines.

Tweeter ?

Je passe très vite sur l'utilisation récente des messages tweeter et, plus marginalement des pages facebook utilisées pour écrire, romancer, résumer un roman, ou incarner des personnages disparus. Je reviendrai plus en détails dans l'article III sur les exemples qui ont connu un succès notable comme la page facebook de « Léon le poilu de la guerre de 1914 ».

¹²² <http://www.olats.org/livresetudes/basiques/litteraturenumerique/basiquesLN.php>



Adèle Hugo, Guernsey, 1855-1863 (*Musées de la Ville de Paris*)

Quelques exemples cependant : Un amateur de tweets résume la « *Recherche du temps perdu* » en messages de 140 signes et en anglais (@ProustTweet) : « *When we rejoin Marcel on Monday we will examine the way that the living respond to the dead with some sad and cynical insights.* ».

Un autre écrit pour Casanova (@1725Casanova) : « *Je ne pouvais choisir une compagnie plus agréable pour me procurer à Paris mille avantages et une grande quantité de belles connaissances.* »

Une écrivaine, Peggy Nelson a parcouru de nouveau, en anglais l'histoire tragique d'Adèle Hugo (@adelehugo) en articulant messages tweet et des post sur tumblr¹²³ comportant les épisodes d'un film fait d'emprunts et de créations. « *I felt I had lost a war, in some other place, and some other time. But where was this? I seemed to be the only inhabitant. My Grey Garden.* » « *This is a really exciting time to be a writer. You can still do so-called traditional formats. But then **there are so many just-barely explored opportunities to tell interesting stories in new ways.** These new experiments can sometimes just be experiments, and there are going to be a lot of stuff out there that's not so good, that tries and fails, like anything else. But I think these new experiments offer us a way to bring in additional voices and work the*

¹²³ <http://adeleh.tumblr.com/>

underlying journey that a reader is going to go through. Ideally, **in the best possible world, we'll help readers make the connections from what they're reading online to real connections in their lives.** Increasing information awareness and increasing compassion—that would be my ideal. I won't get there, but you've got to have an ideal really far off, so you can push the work that much further”, écrit Peggy Nelson à propos de son travail.



En raison de son aspect créatif, esthétique et original, je ne veux pas non passer sans signaler l'œuvre réalisée par un élève Alexandra Saemmer (déjà citée). Il s'agit de « Alice au Pays des Merveilles »¹²⁴ de Florian Cali réalisée à partir de Prezi¹²⁵, un logiciel de présentation en ligne qui commence à concurrencer l'utilisation classique des powerpoints.

Le travail de Silvia Hartmann¹²⁶ sur l'écriture en direct utilisant Google Docs avec de nombreux utilisateurs est commentée dans "The Guardian". *"This morning, she started writing her new novel on Google Docs, and you can see it taking shape word by word as she types. (I just saw "something was happening here, and something was unfolding, and she was not in a position to put a stop to it" emerge on the page). I've read the first pages of The Dragon Lords – she's already on chapter four, and she only started at 9am – and I'm not saying it's cracking stuff. It's fairly bonkers, to be honest. "At the beginning, she had tried to not feel so strongly about someone she knew nothing about. He could be an idiot, a pervert, a serial killer. Or he could be really boring, and when he woke up, his voice might sound like Kermit the frog." Goodness. Hartmann's taken the maxim of grabbing your readers' attention*

¹²⁴ <http://prezi.com/tenb5bz3x-9r/alice/>

¹²⁵ <http://www.sobookonline.fr/livre-numerique/alice-au-pays-du-zooming-une-oeuvre-litteraire-sur-prezi/>

¹²⁶ <http://silviahartmann.com/>

with your first sentence very seriously – "It was not every day that Mrs Delhany found a naked man in the driveway." And she's working her short paragraphs to the max."

Inventer et éditorialiser

En dehors de ces exemples, où se situe donc la recherche et l'invention « *rich media* » dans l'écriture numérique ?

D'un côté les revues spécialisées qui présentent des créations faisant jouer le format et le défilement du texte, son rapport à l'image et au son, de manière parfaitement expérimentale : la revue *bleu orange*¹²⁷, revue de littérature hypermédiatique. Les créations numériques textuelles de la revue *mandel.brot*¹²⁸ présentées avec une interface qui ressemble à une collection d'insectes bavards, jeux et exercices images-textes, ou encore les exercices d'écriture d'au fil du temps¹²⁹ de *e-critures*¹³⁰ et du joli portfolio de *dreaming methods*,¹³¹ ceci pour ne rester que dans le domaine franco-anglais.

De l'autre, les lieux d'expérimentation comme celui du musée du Jeu de Paume¹³² qui invite des artistes (voir par exemple l'anneau magique¹³³), propose une carte du tendre des liaisons entre créateurs et publie les enregistrements de conférences dont les dernières portent le titre de : « Erreur d'impression. Publier à l'ère du numérique ».

A citer parmi les invités du Jeu de Paume dans le domaine du roman, le projet « *American psycho* » de Mimi Cabell & Jason Huff invité par le centre d'art parisien. La description qui en est donnée est la suivante. Je la cite quasi intégralement à titre de paradigme pour indiquer dans quel sens peuvent se diriger les expérimentations: « *American Psycho est le résultat d'un processus de transformation d'un livre par un procédé numérique : l'intégralité du texte issu du livre homonyme d'Easton Ellis a été envoyée et diffusée page par page entre deux comptes Gmail. Les annonces et publicités contextuelles générées par Google grâce à des mots clés spécifiques isolés arbitrairement du reste du texte, deviennent le texte final du livre de Mimi Cabell & Jason Huff. Ces annonces sont imprimées comme des notes de bas de page, supprimant le texte original de Easton Ellis. Ainsi, l'ouvrage est constitué de pages blanches, incluant seulement les numéros des notes placés à l'endroit où les mots clés étaient imprimés dans la version originale et les notes de bas de page respectives, ajoutées. Ici, le texte d'origine devient un médium transformé à travers lequel les auteurs gèlent une image du climat numérique et économique, un peu comme une photographie métaphorique. Il s'agit d'un exemplaire unique, non reproductible car créé par*

¹²⁷ <http://revuebleuorange.org/>

¹²⁸ <http://www.mandelbrot.fr/>

¹²⁹ <http://www.e-critures.fr/V3/>

¹³⁰ <http://e-critures.org/>

¹³¹ <http://www.dreamingmethods.com/portfolio.html>

¹³² <http://espacevirtuel.jeudepaume.org/>

¹³³ « À l'inverse de Facebook, Twitter et consorts qui capitalisent les ressources des utilisateurs sans garantir de savoir les préserver mais en se réservant le droit d'en garder une copie pour de futurs investissements, l'anneau magique n'héberge rien, demeure invisible et confie son destin au hasard. » <http://www.magic-ring.net/>

ce texte spécifique, à un moment précis. Le résultat est alors une œuvre hybride, classique dans sa forme et générée de manière unique dans son contenu. »

Il est certain **qu'un univers créatif nouveau s'est progressivement mis en place où l'écriture d'un texte prend son essor dans un ensemble de possibles** où l'expression « écritures numériques » prend un sens pluriel (écritures plastiques, corporelles, musicales...), tel que Julie Crenn l'utilise dans le cahier spécial d'Art Press de mai 2013 consacré aux activités du Centre des arts d'Enghien-les-Bains, autre lieux d'expression française avec le Jeu de Paume qui accueille de manière systématique cette exploration d'un « *public incertain* » qu'évoque Frédérique Entrialgo dans le même cahier d'Art Press.

D'un autre côté encore, certaines universités ont ouvert des laboratoires de recherche et des champs d'expérimentation. Dans cet ensemble lui aussi en ébullition, **j'ai choisi de mettre en relief un séminaire transatlantique a été inauguré pour les années 2012-2013 sous le titre « *Ecritures numériques et éditorialisation* »¹³⁴.**

On trouve parmi les partenaires, l'IRI Centre Pompidou¹³⁵, Sens Public – une revue web¹³⁶, CITE, centre de recherche de l'Université de Montréal, l'université de Montréal, département des littératures de langue française et département d'études anglaises et Polemic Tweet¹³⁷. Les séminaires pouvaient être suivis en direct, mais ils sont toujours consultables en VOD. Ils répondaient à une liste de questions particulièrement pertinentes : L'espace du web est un espace d'écriture. Interroger les pratiques d'écriture à l'ère numérique devient donc fondamental. Qu'est-ce qu'écrire ? Quelles sont aujourd'hui les modalités de l'écriture ? Quels sont les dispositifs de structuration et d'agencement des contenus en ligne ? Que devient l'auteur ? Quels modèles économiques faut-il imaginer ? Le terme éditorialisation étant défini de cette manière : « Ensemble des pratiques d'organisation et de structuration de contenus sur le web. **Ces pratiques sont les principes de l'actuelle production et circulation du savoir.** La différence principale entre le concept d'édition et celui d'éditorialisation et que **le dernier met l'accent sur les dispositifs technologiques qui déterminent le contexte d'un contenu et son accessibilité.**

J'y ai ainsi fait, parmi d'autres, des rencontres fructueuses et étonnantes, ainsi le travail de « **LaTraversée. Atelier québécois de géopoétique**¹³⁸ » où les activités communes d'écriture se nomment : « **Au retour du voyageur** », « **Au retour de flâneur** » et « **Au retour du grimpeur** » ou celui de Sarah-Maude Beauchesne, jeune auteure québécoise dont l'écriture naît en ligne. Son écriture très particulière, sa façon de raconter se construisent et se réalisent sur le web. Ses nouvelles, dont deux recueils ont été publiés chez publie.net, sont un exemple significatif de la spécificité de l'écriture numérique. Son blogue (pour reprendre le terme francophone) « **Les Fourchettes** » donne à l'écriture « *...une liberté bordélique à travers une créativité sans discipline, presque automatique. Les fourchettes, c'est une façon d'écrire un peu tannante qui raccourcit le souffle parfois parce qu'elle est trop énervée de se faire lire.* »

¹³⁴ <http://seminaire.sens-public.org/>

¹³⁵ lb. 52

¹³⁶ <http://www.sens-public.org/>

¹³⁷ <http://polemictweet.com/>

¹³⁸ <http://latraversee.uqam.ca/activit-s>

devenir visible, pas le contraire. On avance pour apparaître. Faire surface plutôt qu'arrêter le temps dans les marges de ce qu'on écrit. Faire date. On y travaille chaque jour pourtant. »



L'atelier d'écriture qu'il a mené à Sciences Po en 2011-2012 portait pour une part sur **l'écriture collective d'un récit numérique géolocalisé à partir des images de Google Street View sur Google Documents et sur le blog « Le tour du jour en 80 mondes »**¹⁴² (titre en hommage à l'ouvrage de Julio Cortazar de 1972). *« Google Street View est un révélateur de notre expérience du monde, et en particulier, de la paradoxale tension entre notre indifférence quotidienne aux choses qui nous entourent et notre incessante recherche de connexion et d'interaction. C'est l'occasion de porter sur Google et le monde qu'il dessine, un nécessaire regard critique, une analyse de la représentation du monde que nous proposent Google Maps, Google earth et Google Street View. »* Écrit Philippe Diaz. Parmi les résultats, **l'image Google Street ci-dessus dont le commentaire correspondait à une actualité politique du moment : « travaux de rénovation chez les DSK... »**

Il portait d'autre part sur **« Les villes invisibles »** d'Italo Calvino : *« Pour cet atelier, je reprends donc les pistes lancées par François Bon, dans « Tous les mots sont adultes » (Fayard : Imaginer toutes sortes de villes : des villes de gauchers, des villes tout en confiseries, des villes sans écoles, des villes où les habitants sont classés par âge, des villes transparentes ou mobiles... Donner pour nom à la ville un prénom ou un anagramme de son propre nom. Rédiger un texte en deux colonnes : « d'abord, on liste les villes qu'on connaît, loin ou pas, en tâchant d'en dégager la structure, la géométrie, la représentation qu'en donnerait un voyageur venu d'encore bien plus loin que nous [...]. Et seconde colonne, partir des mêmes structures de texte, mais cette fois les laisser évoluer pour une ville inventée. Cette*

¹⁴² <http://letourdujour.tumblr.com/>

approche et les documents qui la mettaient en valeur, avec en particulier le film de Francesco Acerbis¹⁴³ **que j'ai fait projeter en prélude des discussions du Café de l'Europe d'Enghien-les-Bains**, m'ont amené à aborder par une référence littéraire évocatrice et imaginaire venue d'Italo Calvino le thème un peu austère de la réunion : « *Culture numérique et patrimoine augmenté. Des enjeux pour les villes thermales, des enjeux pour l'Europe* »

Retour au Café

Il me plaît de terminer ce deuxième article **en bouclant ainsi le texte sur la ville, ses découvertes, son décor et sur les villes thermales qui serviront de fil conducteur au roman « Aux Sources de l'Europe » en complète syntonie avec un des maîtres de l'écriture numérique, Pierre Menard**. Ainsi « *...toujours changeant, demeurant pourtant le même homme dans son mouvement, ce parcours qu'il découvre en marchant, cette ville qu'il invente à chaque trajet, chaque promenade, cette ville qui s'invite à lui, se projetant en avant, avançant vers ce qu'il était, ce qu'il est et dans le même temps ce qu'il sera, tous ces instants réunis, regroupés en un même moment versatile, dans le mouvement de la marche, sa respiration régulière, au rythme de ses pas et de ses pensées, ce qu'il voit, ce qu'il entend, pense, ressent, ce qu'il espère et tout ce dont il se souvient et qu'il oublie dans un même mouvement. Il avance ainsi, lentement dans la ville, espérant retrouver celle qu'il aime et qu'il a perdue. Cet homme c'est moi, c'est toi, c'est nous. Ferme les yeux, doucement, tu vas voir il respire à travers toi, tu entends battre son cœur, si tu fais bien attention, le souffle régulier de sa respiration. Maintenant, ouvre les yeux, tu me verras, et dans le miroir c'est bien toi qui me fait face. (...)* »



¹⁴³ http://www.dailymotion.com/video/xhyt4w_les-villes-invisibles_creation#from=embediframe